MÉMOIRES
DU
MUSÉE ROYAL D'HISTOIRE NATURELLE DE BELGIQUE
T. VI

REVISION
DES
SCAPHOPODES, GASTROPODES ET CÉPHALOPODES
DU
MONTIEN DE BELGIQUE

PAR

M. COSSMANN
DIRECTEUR DE LA « REVUE CRITIQUE DE PALÉOZOOLOGIE »,
LAURÉAT DE L'INSTITUT, A PARIS.

ANNÉE 1913

BRUXELLES
HAYEZ, IMPRIMEUR DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE
112, RUE DE LOUVAIN, 112
1913

HAYEZ, IMPRIMEUR

ibué le 1er avril 1915

SMITHSONIAN
DEC 13 1985
LIBRARIES

QE
801
C83r
1913
Pt. 1-2
Moll.

Division of Mollusks
Sectional Library

MÉMOIRES
DU
MUSÉE ROYAL D'HISTOIRE NATURELLE DE BELGIQUE
T. VI

REVISION
DES
SCAPHOPODES, GASTROPODES ET CÉPHALOPODES
DU
MONTIEN DE BELGIQUE

PAR

M. COSSMANN
Alexandre Édouard Maurice, 1850-1924
DIRECTEUR DE LA « REVUE CRITIQUE DE PALÉOZOOLOGIE ».
LAURÉAT DE L'INSTITUT, A PARIS.

ANNÉE 1913

BRUXELLES
HAYEZ, IMPRIMEUR DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE
112, RUE DE LOUVAIN, 112
1913

Distribué le April 1915

SMITHSONIAN
DEC 13 1985
LIBRARIES

INTRODUCTION

Le présent Mémoire fait suite à celui qui avait pour objet l'étude des Pélécypodes et qui était accompagné d'une étude stratigraphique de M. le conservateur Rutot sur le dépôt du calcaire grossier de Mons. Nous avons pensé qu'il serait intéressant de reprendre les espèces déjà décrites par Briart et Cornet, de 1873 à 1887, de les classer dans les Genres auxquels elles appartiennent réellement, et d'y ajouter un assez grand nombre de formes qui n'avaient pas été connues de ces auteurs. Nous sommes très reconnaissant à la direction du Musée royal d'Histoire naturelle de Belgique de l'accueil qu'elle veut bien faire à cette publication dans ses *Mémoires*. Tous les échantillons décrits et figurés proviennent exclusivement de la collection du Musée ; beaucoup de ces spécimens étaient déjà identifiés et séparés des espèces antérieurement connues sous des noms nouveaux que M. Rutot leur avait, à juste titre, attribués dans un travail de détermination qui nous a grandement facilité la tâche entreprise pour cette revision. Nous avons, bien entendu, conservé ces noms d'étiquettes en indiquant leur origine (Rutot *in sch.*) et nous remercions notre aimable confrère du précieux concours si désintéressé qu'il nous a offert en cette circonstance.

L'étendue du travail nécessite la coupure du Mémoire en plusieurs articles successifs ; toutefois, les planches contenant les figures correspondront exactement au texte, et la table alphabétique des matières ne sera publiée qu'à la fin du Mémoire.

M. Cossmann, juillet 1913.

REVISION

DES

SCAPHOPODES, GASTROPODES ET CÉPHALOPODES

DU

MONTIEN DE BELGIQUE

SCAPHOPODES

Dentalium (*Entaliopsis*) **magnum** Briart et Cornet.

Pl. I, fig. 1-3.

1887. *D. magnum*, B. et C., *l. c.*, IV, p. 81, pl. XXIV, fig. 6.

A la diagnose très exacte, publiée par Briart et Cornet, il n'y a que peu de chose à ajouter, si ce n'est en ce qui concerne la fissure apicale qui est en partie visible sur l'un de nos spécimens encore fixé au bloc de calcaire grossier : outre les treize côtes principales, il existe, dans leurs intervalles, des costules secondaires (une à trois) qui finissent par égaler les premières vers l'ouverture de la coquille; nous faisons figurer un fragment de cette partie antérieure du tube, montrant l'ornementation bien différente de celle du sommet où l'on ne distingue que les treize carènes tranchantes, sans costules secondaires; à la taille adulte, au contraire, les côtes plus ou moins égalisées sont épaisses et arrondies, plus larges que leurs interstices réduits à de simples sillons. Les stries d'accroissement ne sont pas rectilignes, elles sont plus élevées sur la région ventrale.

Rapp. et différ. — Les auteurs ont comparé leur espèce à *D. striatum* qui est plus courbé et dont les côtes sont beaucoup moins tranchantes au sommet; mais on peut rapprocher plutôt *D. magnum* de *D. grande* Desh. qui atteint aussi une grande taille, mais dont les côtes sont plus nombreuses et plus serrées; la courbure de l'espèce bartonienne est peut-être encore moindre que celle de la coquille du Montien. Du Paléocène

de Copenhague, von Koenen a décrit *D. rugiferum* qui paraît appartenir au même groupe (?) et qui se distingue par ses costules beaucoup plus serrées, au nombre de vingt, disparaissant totalement à la partie antérieure du tube. Enfin, dans le Paléocène de Saratow, Netschaew (1897) et Archangelsky (1904) ont décrit et figuré *Entalis imparcostata* Netsch., qui a seize à dix-huit côtes principales et dont la courbure est assez forte; c'est vraisemblablement une espèce bien distincte de celle-ci.

Conformément à l'observation de R. B. Newton et Harris, en 1894, c'est au Sous-Genre *Entaliopsis* de ces auteurs qu'il y a lieu de rapporter les coquilles éocéniques et, par conséquent, aussi celle de Mons, que l'on plaçait précédemment dans le G. *Entalis* Gray.

Loc. — Puits Coppée, coll. Houzeau.

Dentalium (*Fustiaria*) **montense** Briart et Cornet.

Pl. I, fig. 18-19.

1887. *D. montense* B. et C., *l. c.*, p. 80, pl. XXIV, fig. 12 *a b*.
1897. *D. fissura* Netschaew, Eoc. Saratow, p. 125, pl. X, fig. 1

La reconstitution de cette espèce à l'aide de fragments isolés, à défaut d'individus authentiquement intacts, a donné lieu à une exagération de la courbure apicale du tube, si l'on s'en rapporte à la figure *a* de la planche XXIV du Mémoire précité : d'après notre plus grand spécimen qui ne mesure que 55 mm. de largeur et qui devait atteindre la dimension maximum de 7 cm. indiquée par Briart et Cornet, la flèche de l'arc devait être au plus de 8 mm., tandis qu'elle en atteint presque 12 sur la figure précitée. Quant à la fissure, il est probable qu'elle s'étendait sur la cinquième partie de la largeur totale du tube; en tout cas, elle est toujours linéaire, presque close tant elle est fine. Les stries d'accroissement et les renflements transverses qui marquent les arrêts de croissance sont plus élevés sur la région ventrale, l'ouverture n'étant pas taillée dans un plan complètement horizontal.

Rapp. et différ. — Les auteurs ont rapproché *D. montense* de *D. lucidum* Desh., du Cuisien et du Thanétien des environs de Paris, espèce certainement moins incurvée que celle du Montien; mais ils ne l'ont pas comparée à *D. fissura* Lamk., du Lutécien et du Bartonien, qui est au contraire plus courbé et plus rapidement élargi. Enfin, dans le Paléocène de Copenhague, il existe aussi une espèce lisse (*D. undiferum* v. Koenen) qui est bien plus effilée que *D. montense;* il n'est pas prouvé que ce soit également un *Fustiaria*.

Je comprends dans la synonymie de cette espèce celle que Netschaew a rapportée à *D. fissura*, dans les couches paléocéniques du gouvernement de Saratow, sur la Volga;

car elle paraît bien avoir la courbure et l'élargissement de la coquille du Montien plutôt que de celle du Lutécien.

En résumé, quoiqu'il soit difficile de distinguer toutes ces formes brillantes et polies, comme l'ont fait remarquer Briart et Cornet, on arrive néanmoins à se convaincre qu'il s'agit de mutations différentes et que les dénominations adoptées doivent être maintenues.

Loc. — Puits Coppée, puits Goffint, coll. Houzeau, coll. Cornet, coll. Lefèvre.

Dentalium (*Laevidentalium*) **hannonicum**, Briart et Cornet.

Pl. I, fig. 10-11.

1887. *D. hannonicum* B. et C., *l. c.*, p. 81 (non fig.).

Cette dénomination doit être attribuée aux fragments qui, à la même taille que ceux de *D. montense*, ne montrent aucune trace de fissure, tandis que les autres sont nettement fissurés. Il semble aussi que l'élargissement du tube est plus rapide et que la courbure est moindre vers le sommet. Dans ces conditions, *D. hannonicum* paraît devoir se rapporter à la Section *Laevidentalium* Cossm. (1888), qui se distingue de *Dentalium s. str.* par l'absence complète d'ornementation, et de *Fustiaria* par son sommet non fissuré.

Rapp. et différ. — *D. hannonicum* peut être rapproché de *D. nitidum* Desh., mais cette coquille cuisienne paraît moins rapidement élargie à la même taille; nous n'avons malheureusement aucun spécimen de Mons qui ait le sommet intact comme ceux des environs de Paris.

Loc. — Puits Coppée, coll. Houzeau.

Dentalium (*Fustiaria*) **inversum** Rutot *in sch.*

Fragments de tube lisses et polis, montrant la fissure sur la région ventrale au lieu de la région dorsale, c'est-à-dire à l'intérieur de la courbure d'ailleurs peu prononcée.

S'agit-il d'une espèce réellement distincte ou d'une forme inverse de *D. montense*, je ne saurais l'affirmer. En tout cas, cette monstruosité mérite d'être signalée.

Loc. — Puits Coppée, coll. Houzeau, coll. Cornet; cinq individus en tout.

GASTROPODES

Patella Vincenti, Briart et Cornet.

Pl. I, fig. 12-14.

1887. *P. Vincenti* B. et C., *l. c.*, p. 74, pl. XXIV, fig. 7.

Taille assez petite; forme ovale, conique, assez haute; sommet excentré vers le contour supérieur, environ aux deux cinquièmes de la longueur; le profil est à peu près rectiligne de part et d'autre, sous un angle apical de 120° environ. Ornementation composée de vingt-cinq côtes principales, plus ou moins saillantes et de costules secondaires dans leurs intervalles, toutes croisées par de nombreuses stries d'accroissement faiblement lamelleuses; du côté antérieur, il n'y a guère qu'une costule intercalaire, mais la région antérieure — sur laquelle les côtes principales sont plus écartées — en porte généralement trois vers le bord, souvent inégales. Peritrème faiblement festonné par les côtes; impression musculaire peu distincte sur la plupart des spécimens, cependant formée d'une zone étroite jusqu'à deux élargissements situés vis-à-vis du sommet et reliés en avant par un arc filiforme, représentant la ligne palléale.

Dim. — Longueur : 7 mm.; largeur : 5 mm.; hauteur : $3^{mm}25$.

Rapp. et différ. — Briart et Cornet ont comparé leur espèce à *P. Raincourti* Desh., du Bartonien du Bassin de Paris, dont le sommet est beaucoup plus excentré contrairement à ce qu'ont écrit ces auteurs; mais le nombre des côtes est le même chez les deux espèces; ce qui distingue surtout l'espèce bartonienne, c'est que son extrémité antérieure est plus étroite que l'autre, tandis que *P. Vincenti* est plus symétrique.

Dans le Thanétien des environs de Reims, on ne connaît que *P. Marceauxi* Desh, grande coquille à extrémités encore plus dissymétriques, dont le nombre des côtes est presque double et dont le sommet est au quart de la largeur; ou bien *P. contigua* Desh. qui est très peu élevée, peu ornée et dont le sommet est subcentral.

Loc. — Puits Coppée, coll. Lefèvre.

Patella regularis Briart et Cornet.

Pl. I, fig. 20-22.

1887. *P. regularis* B. et C., *l. c.*, p. 75, pl. XXIV, fig. 9.

Test mince. Taille petite; forme ovale-arrondie, médiocrement élevée; sommet subcentral; les deux contours du profil forment un angle d'environ 90°. Ornementation

composée de trente-cinq côtes régulières, croisées par des stries d'accroissement très fines. Contour basal faiblement festonné par les côtes; impression musculaire formée d'un fer à cheval postérieur et assez étroit, avec deux renflements très visibles au droit du sommet, reliés par un arc antérieur.

Dim. — Longueur : 3 mm.; largeur : 2,5 mm.; hauteur : $1^{mm}5$.

Rapp. et différ. — Si l'on s'en rapporte aux diagnoses et aux figures originales, il serait très facile de confondre les deux espèces costulées du calcaire de Mons, et celle-ci ne se distinguerait que par le nombre plus grand de ses côtes rayonnantes qui sont moins aplaties, plus saillantes. Mais il y a d'autres critériums distinctifs qui n'ont pas été signalés; d'abord le sommet est moins excentré chez *P. regularis*, la forme générale est moins ovale et plus arrondie, l'angle apical est moins ouvert; il n'y a pas de côtes intercalaires, et l'ornementation concentrique est moins accentuée.

Elle ressemble — plus que *P. Vincenti* — à *P. Raincourti* par son ornementation, quoiqu'elle ait beaucoup plus de côtes que l'espèce bartonienne et quoiqu'elle s'en écarte par ses extrémités plus symétriques, surtout par son sommet beaucoup moins excentré.

P. Defrancei Desh., du Lutécien des environs de Paris, a une forme aussi arrondie et des côtes aussi nombreuses, mais son profil est bien plus élevé que celui de la coquille montienne et son sommet est beaucoup plus excentré.

Loc. — Puits Coppée, coll. Cossmann. Rare.

Patella montensis Rutot *in sch.*

Pl. I, fig. 15-17.

Taille assez petite; forme ovale, assez étroite, à extrémités symétriques, médiocrement élevée; sommet obtus, presque central, situé néanmoins vers les trois septièmes de la largeur, du côté antérieur; ornementation obsolète, plutôt formée par des pans d'une pyramide polygonale que par des côtes proprement dites; il y a environ une quinzaine de ces facettes rayonnantes, sur lesquelles on distingue, en outre, des rayons filiformes presque sans saillie; les accroissements concentriques sont peu marqués. Contour basal non festonné; impression musculaire très étroite, avec des renflements peu épanouis; situés un peu en avant de la cavité apicale.

Dim. — Longueur : 6 m.; largeur : 4 m.; hauteur $2^{mm}5$.

Rapp. et différ. — Il n'est pas possible de supposer que cette coquille représente l'état usé de *P. Vincenti*, car elle n'a pas les mêmes proportions et son sommet est moins excentré; elle est d'ailleurs ornée d'un nombre beaucoup moindre de côtes principales, ou

plutôt d'angles rayonnants qui ne produisent pas de festons sur le contour de la base. Elle s'écarte encore davantage de *P. regularis* par cette ornementation et surtout par sa forme étroitement ovale, un peu comprimée sur les flancs.

Dans le Bassin de Paris, on ne pourrait guère la comparer qu'à *P. delicatula* Desh., du Lutécien, qui a presque la même forme, mais dont la taille est bien inférieure et dont les costules sont encore plus effacées.

Loc. — Puits Coppée, coll. Lefèvre.

Siphonaria dubia Briart et Cornet.

Pl. I, fig. 27-29.

Taille très petite; forme ovale, un peu allongée, non symétrique, déprimée; extrémité antérieure un peu moins élargie que l'autre; sommet légèrement excentré en avant, les deux contours du profil longitudinal font entre eux un angle apical de 150° au moins, mais le profil antérieur est un peu plus excavé que l'autre, l'apex étant faiblement projeté en avant. Surface externe ornée de seize côtes rayonnantes, assez proéminentes, « surtout aux extrémités, irrégulières, plus ou moins espacées, laissant entre elles des surfaces planes sur lesquelles se montrent une ou deux autres côtes plus petites, également irrégulières, ne se prolongeant pas jusqu'au sommet »; sillons d'accroissement sublamelleux dans les intervalles des côtes, faiblement relevés à leur intersection. Contour basal digité par les côtes; surface interne lisse et brillante, marquée d'un sillon siphonal peu distinct, du côté droit en avant; impression musculaire en fer à cheval non symétrique, interrompue à droite, de part et d'autre de la rigole siphonale.

Dim. — Longueur : $4^{mm}5$; largeur : 3 mm.; hauteur : $1^{mm}25$.

Rapp. et différ. — Le classement de cette coquille ne paraît pas douteux : c'est bien un *Siphonaria* à cause de la dissymétrie de son empreinte musculaire, et quoiqu'elle ait la même ornementation que les patelles; elle a d'ailleurs moins de côtes plus grossières que celles de *Pat. Vincenti*, son ornementation concentrique est plus lamelleuse.

Briart et Cornet l'ont comparée à *S. crassicosta*, du Bartonien des environs de Paris, qui est d'une taille bien plus grande que *S. dubia*, avec des côtes encore plus épaisses.

Notre unique plésiotype est malheureusement d'une taille beaucoup moindre que celle du type original; cependant, ses caractères répondent bien à la figure publiée en 1887.

Loc. — Puits Coppée, coll. Houzeau.

Helcion simplex Briart et Cornet.

Pl. I, fig. 23-26.

1887. *H. simplex*, B. et C., *l. c.*, p. 76, pl. XXIV, fig. 8.

Taille très petite; forme ovale, assez haute; sommet presque central, les deux contours du profil longitudinal font entre eux un angle apical de 130° environ. Surface entièrement lisse. Contour basal largement elliptique; impression musculaire en fer à cheval, assez courte, terminée par deux renflements vis-à-vis de la cavité apicale, ouverte en avant où la ligne palléale ne laisse aucune trace visible; seule, la différence de teinte que présente la zone marginale, peut indiquer la région que n'atteignait pas le manteau de l'animal.

Dim. — Longueur : 3 mm.; largeur, $2^{mm}5$; hauteur : $1^{mm}25$.

Rapp. et différ. — A défaut de critérium tiré de l'absence d'ornementation, on peut rapporter cette petite coquille au Genre *Helcion* à cause de la petite différence que présente l'impression musculaire, par rapport aux véritables Patelles qui ont le muscle plus développé vers le côté antérieur, et dont la ligne palléale est invariablement marquée d'une manière plus nette.

Briart et Cornet ont comparé leur espèce à *Acmea Dutemplei* Desh., dont le sommet est beaucoup plus excentré et dont le profil longitudinal représente à peu près un triangle rectangle, c'est-à-dire que l'espèce parisienne a un angle apical moins ouvert que celle du Montien.

Loc. — Puits Goffint, coll. Cornet; puits Coppée, coll. Lefèvre, cinq ou six spécimens.

Fissurella concentrica Briart et Cornet.

Pl. I, fig. 30-32.

1887. *F. concentrica*, B. et C., *l. c.*, p. 66, pl. XXIV, fig. 1 *a, b, c.*

Notre spécimen n'étant pas — à beaucoup près — dans un état de conservation comparable à celui du splendide type qui a été figuré, nous ne pouvons rien ajouter à la diagnose originale, et nous ne le reproduisons qu'à titre de comparaison avec les espèces suivantes, que Briart et Cornet ne connaissaient pas.

Rapp. et différ. — Ces deux auteurs ont comparé leur espèce à *F. Minosti* Mellev., de l'Éocène inférieur des environs de Paris, qui appartient à un Genre bien différent, caractérisé par sa surface complètement lisse et par sa perforation circulaire; quand

F. concentrica est fraîchement conservé, — ce qui n'est pas le cas de notre plésiotype usé et non dégagé de sa gangue, — on y distingue des rides d'accroissement assez fortes vers les bords, et en outre quelques rayons obsolètes ; d'autre part, la perforation a exactement la même forme ovale et étranglée, ainsi que le même encadrement interne que les autres Fissurelles.

On peut rapprocher l'espèce montienne de *F. magnifica* Desh., grande forme du Lutécien inférieur de Chaumont-en-Vexin : mais, outre que cette dernière a une forme beaucoup moins régulièrement ovale, avec une extrémité antérieure plus atténuée, sa surface externe est ornée de fines costules, très serrées et granuleuses, qui n'ont aucune analogie avec les rides concentriques de *F. concentrica;* enfin, le bourrelet interne de celle-ci est marqué de petits plissements qu'on n'observe pas chez l'espèce lutécienne. Cette coquille est rarissime, puisqu'on n'en connaît actuellement que le type et le plésiotype ci-figuré [1].

Loc. — Puits Coppée, coll. Houzeau.

Fissurella Corneti Rutot *in sch.*

Pl. I, fig. 36-38.

Taille moyenne; forme ovale, dissymétrique, beaucoup plus atténuée en avant qu'en arrière ; galbe conique, médiocrement élevé; sommet à peu près central; perforation allongée, presque rectangulaire, en avant du sommet vers lequel elle s'évase en pointe. Ornementation composée de nombreuses costules rayonnantes et arrondies, peu proéminentes, irrégulières, séparées par des sillons étroits, recoupées par des accroissements lamelleux et serrés, non muriquées à l'intersection des côtes. Contour basal finement lacinié par les costules externes ; péritrême de la perforation formé d'un bourrelet assez saillant et étroit, qui s'enracine sur la surface interne par de petites radiations irrégulières et dont la base est horizontale comme l'appui d'une lucarne; impression musculaire peu distincte, formant une zone étroite et élargie en avant à ses deux extrémités un peu au delà de la perforation.

Dim. — Longueur : $24^{mm}5$; largeur : $16^{mm}5$; hauteur : $6^{mm}5$.

---

[1] Toutefois, je crois utile de faire figurer un fragment moins usé qui avait été séparé sous un nom distinct dans la coll. du Musée, et que je rapporte sans hésitation à *F. concentrica*, à cause de ses rides ondulées, croisées par de fins rayons dans le voisinage de la perforation; celle-ci est ovale, un peu en arrière du sommet qu'elle entaille à l'extrémité de sa rigole triangulaire; le bourrelet interne et plissé forme en arrière une barre horizontale sous laquelle s'ouvre la cavité apicale.

Puits Coppée (Pl. I, fig. 30-32); coll. Houzeau.

Rapp. et différ. — Très voisine, par sa forme générale, de *F. sublamellosa* Desh., du Cuisien d'Hérouval, cette intéressante espèce s'en distingue par ses costules plus aplaties, moins régulières, non muriquées, ainsi que par son profil moins excavé du côté postérieur.

Elle n'a pas la moindre analogie avec *F. concentrica*, qui est beaucoup moins dissymétrique et dépourvue de côtes rayonnantes à la même taille.

Loc. — Puits Coppée, coll. Houzeau; deux spécimens seulement.

Fissurella Dolloi Rutot *in sch.*

Pl. I, fig. 27-29.

Taille au-dessous de la moyenne; forme étroite, ovale, presque symétrique, l'extrémité antérieure à peine plus atténuée que l'autre; galbe conique, peu élevé, les deux contours du profil longitudinal font entre eux un angle apical de 100° au moins; sommet un peu excentré en avant; fissure étroite, deux fois plus longue que large, terminée en avant par une large rigole évasée qui entame l'apex. Ornementation composée de vingt-cinq côtes rayonnantes et écartées, entre lesquelles s'intercalent des côtes secondaires, et dans les intervalles de celles-ci, des costules moitié plus fines; l'ensemble est treillissé, à mailles carrées, par des lamelles d'accroissement régulièrement écartées, qui sont un peu relevées — mais non muriquées — à l'intersection des côtes principales et secondaires. Contour basal uni, situé dans un même plan, grossièrement et régulièrement lacinié par les côtes; péritrême interne de la perforation formé par un bourrelet calleux et médiocrement proéminent, même sur sa base horizontale; l'épaisseur de ce bourrelet égale presque la largeur de la perforation, et la dépasse même sur le cintre antérieur; impression musculaire peu distincte.

Dim. — Longueur : $9^{mm}5$; largeur : $6^{mm}5$; hauteur : 3 mm.

Rapp. et différ. — Le type de cette espèce a été très justement séparé par M. Rutot, dans la collection du Musée, des échantillons de *Fiss. Corneti* dont elle se distingue, non seulement par son ornementation très différente, à côtes plus écartées et à mailles plus carrées, mais encore par son ovale plus symétrique et plus étroit, aussi par sa perforation plus allongée, située plus en avant, enfin par son bourrelet interne plus large et plus calleux.

Si on la compare à *F. decisa*, du Bartonien des environs de Paris, on remarque qu'elle a plus de côtes rayonnantes, des lamelles moins muriquées, une perforation plus longue, à contours latéraux plus parallèles; il semble enfin qu'elle est un peu plus étroite.

F. imbrex Desh., du Lutécien, a le même galbe, mais ses côtes sont plus nombreuses et plus muriquées que celles de *F. Dolloi*.

Il n'y a rien de semblable dans le Thanétien, où *F. Cossmanni* Plateau a des côtes plus écartées, sans intercalation de costules, avec un galbe incurvé comme une Emarginule.

Loc. — Puits Coppée, unique.

Rimula præintorta Rutot *in sch.*

Pl. I, fig. 43-45.

Taille microscopique; forme enroulée au sommet qui dépasse le contour inférieur, mais en contact avec lui; galbe étroit, en corne d'abondance; surface paraissant lisse : même sous un très fort grossissement, on devine des stries rayonnantes plutôt qu'on ne les aperçoit; fissure étroite et courte, reliée au sommet par une profonde rainure d'accroissement, située en avant, vers les deux tiers de la largeur totale. Contour basal étroitement ovale, à contours latéraux presque rectilignes, à bord postérieur retroussé vers le sommet enroulé; péritrême interne de la fissure calleux et étroit; impression musculaire invisible.

Dim. — Longueur : 2 mm.; largeur : 1 mm.; hauteur : 1 mm. (approximativement, car il faudrait un vernier de microscope pour donner les proportions tout à fait exactes).

Rapp. et différ. — C'est avec raison que M. Rutot a séparé cette espèce de *R. intorta* Desh., dans la collection du Musée : elle a les flancs plus comprimés et, par suite, le contour plus étroit; en outre, sa fissure est placée beaucoup plus en avant, tandis que celle de *R. intorta* est presque au milieu. Par conséquent, il est indubitable qu'il s'agit là d'une mutation ancestrale, absolument distincte de la coquille lutécienne, et c'est une remarquable acquisition pour le phylum de ce groupe.

Loc. — Puits Coppée, coll. Houzeau.

Emarginula Corneti Rutot *in sch.*

Pl. I, fig. 39-40.

Taille assez grande; forme ovale, relativement large, à peu près symétrique, médiocrement élevée, sommet incurvé, situé en arrière, au delà des trois quarts de la longueur de la coquille; profil excavé sur le contour postérieur, sous la saillie du sommet, bombé

au contraire sur la région dorsale et antérieure ; flancs à peu près rectilignes, se rejoignant au milieu sous un angle arrondi et très ouvert. Fissure assez large et longue ($^3/_{16}$ du grand diamètre), encadrée de deux fines arêtes qui limitent jusqu'au sommet le large sillon de ses accroissements curvilignes et subimbriqués. Ornementation composée de vingt et une côtes principales, larges et aplaties, surtout sur la région postérieure où elles sont aussi plus écartées ; dans leurs intervalles, il y a de une à trois costules secondaires, moitié moins larges et moins saillantes, entre lesquelles les accroissements marquent des rangées concentriques de ponctuaations bien caractérisées.

Dim. — Longueur : 17 mm. ; largeur : 13 mm. ; hauteur : 6 mm.

Rapp. et différ. — Cette intéressante coquille, malheureusement peu intacte sur les bords et fixée sur sa gangue, a presque les mêmes proportions que *E. Carezi* de Laub., du Thanétien des environs de Reims ; mais elle s'en distingue par son ornementation qui comporte un plus grand nombre de côtes plus aplaties et dépourvues des rugosités qui caractérisent l'espèce thanétienne ; en outre, au lieu d'accroissements lamelleux, elle ne montre que des rangées de ponctuations qui présentent un aspect complètement différent ; enfin sa fissure est beaucoup plus profonde et son sommet situé bien plus en arrière.

Loc. — Puits Coppée, coll. Houzeau.

Emarginula montensis Rutot *in sch*

Pl. I, fig. 41-42.

Taille moyenne ; forme ovale, un peu plus rétrécie en avant qu'en arrière, peu élevée ; sommet enroulé, se projetant au sixième de la longueur, du côté postérieur, et détaché du profil excavé de la coquille ; le contour dorsal est au contraire bombé suivant un arc d'ellipse ; les flancs sont presque rectilignes et leurs contours transversaux font un angle obtus peu supérieur à 90°. Fissure étroite et longue, très finement encadrée par des arêtes peu proéminentes qui se prolongent jusqu'au sommet, limitant une aire surélevée qui est guillochée en travers par des accroissements incurvés. Ornementation composée d'environ vingt-cinq côtes rayonnantes, assez épaisses, arrondies et peu saillantes, dans les intervalles desquelles il y a une costule secondaire ; l'ensemble est traversé par des lignes d'accroissement beaucoup plus serrées, qui forment des tirets très courts dans les intervalles des côtes. Contour basal ovale, assez régulièrement lacinié par les côtes.

Dim. — Longueur : 9 mm. ; largeur : 6 mm, ; hauteur : 4 mm.

Rapp. et différ. — On distingue facilement *E. montensis* d'*E. Corneti* par ses côtes plus nombreuses, moins écartées, avec une costule intermédiaire seulement, ainsi

que par ses accroissements qui forment des tirets peu allongés, au lieu de ponctuations, dans les intervalles de ces côtes ; en outre, le sommet est situé plus en arrière, il se projette davantage en s'élevant au-dessus du profil plus incurvé de la région postérieure ; enfin la rainure est en saillie au lieu d'être creuse, et la fissure est plus étroite, quoique aussi longue.

Dans le Bassin de Paris, c'est principalement à *E. clathrata* Desh., du Lutécien, qu'il faut comparer *E. montensis*; cependant l'espèce montienne a des côtes plus épaisses et des accroissements plus serrés, de sorte que le treillis forme des tirets concentriques au lieu des mailles rectangulaires qu'on observe sur l'espèce parisienne.

Loc. — Puits Coppée, deux spécimens seulement.

Emarginula Beclardi Rutot *in sch.*

Pl. I, fig. 46-49.

Taille très petite ; forme conique, élevée, ovale en plan ; sommet un peu incurvé, se projetant au quart environ de la longueur, du côté postérieur; contour antérieur du profil assez convexe, côté postérieur excavé, les flancs formant un angle émoussé d'environ 60° en profil transversal. Ornementation composée de vingt-cinq à vingt-huit côtes rayonnantes, égales et équidistantes, parfois avec une fine costule intercalaire, croisées par des cordonnets concentriques qui forment avec les côtes des mailles rectangulaires et oblongues. Fissure marginale assez longue, laissant comme trace de ses accroissements une étroite rainure encadrée de deux arêtes saillantes et guillochée par des arcs très incurvés. Contour basal ovale.

Dim. — Longueur : 5 mm. ; largeur : 3^{mm}5 ; hauteur : 3 mm.

Rapp. et différ. — Il n'existe malheureusement que des spécimens très mutilés de cette espèce, et cependant il est facile de la distinguer des précédentes par sa forme beaucoup plus élevée et par son ornementation à mailles rectangulaires, au lieu des tirets ou des ponctuations qui caractérisent *E. montensis* et *E. Corneti*.

Elle est plus élevée que *E. auversiensis* Desh., et elle a d'ailleurs plus de côtes rayonnantes ; par son galbe conique, elle se rapproche davantage d'*E. Mariæ* Cossm., qui se trouve dans le Thanétien des environs de Reims; mais son ornementation est beaucoup plus fine et sa fissure est plus longue, plus étroite.

Loc. — Puits Coppée, très rare; quatre spécimens ou fragments.

Scutum *(Proscutum)* **montense** Rutot *in sch.*

Pl. I, fig. 50-52.

Taille très petite ; forme étroitement ovale, à contours latéraux presque rectilignes, assez élevée; extrémités symétriquement arrondies; sommet obtus, situé à peu près au tiers de la longueur, du côté postérieur Surface entièrement lisse, faiblement comprimée sur les flancs. Impression musculaire formée d'une zone étroite, subitement renflée vis-à-vis de la cavité apicale, en fer à cheval, se terminant en avant par deux branches qui se rejoignent presque.

Dim. — Longueur : 3,5 mm.; largeur : 2 mm. ; hauteur : 1,5 mm. D'après un fragment, la taille pouvait atteindre environ 6 mm. de longueur.

Rapp. et différ. — Cette espèce est beaucoup plus élevée et moins excentrée au sommet que *S. elongatum* Lamk., du Bartonien des environs de Paris ; elle est plus allongée et moins excentrée que *S. cœlatum* Desh., du Bartonien, qui a presque la même hauteur proportionnelle. Elle a beaucoup plus d'analogie avec *S. arenarium* Watelet, de l'Yprésien du Soissonnais, mais ce dernier est orné de sillons rayonnants, plus ou moins persistants, dont on n'aperçoit aucune trace sur le dos de *S. montense*. Les espèces thanétiennes des environs de Reims sont étroites comme des gouttières et il n'y a, par suite, aucun rapprochement à faire entre elles et la coquille du Montien.

Loc. — Puits Coppée, type, coll. Houzeau; un fragment de plus grande taille, coll. Lefèvre.

Scissurella Corneti Rutot *in sch.*

Pl. I, fig. 53-55.

Taille microscopique ; forme globuleuse; spire étagée; protoconque planorbiforme, lisse ; trois tours convexes, bicarénés à la partie inférieure et munis d'une rampe plane et spirale au-dessus de la bande bicarénée ; la région antérieure et la rampe sont l'une et l'autre ornées de fins plis d'accroissement curvilignes dont la convexité est dirigée vers la droite de l'axe de la coquille ; ces plis viennent en contact tangentiel de part et d'autre de la bande du sinus, qui est finement guillochée par des stries dont la convexité est, au contraire, dirigée vers la gauche de l'axe. Dernier tour formant presque toute la coquille quand on le mesure de face, orné comme la spire, arrondi à la base qui est très convexe et perforée au centre d'un ombilic médiocrement ouvert. Ouverture arrondie, élevée,

profondément entaillée sur le labre par un sinus assez large ; columelle excavée, lisse, mince ; péristome légèrement réfléchi sur l'ombilic, sans le recouvrir cependant.

Dim. — Environ 1 mm. de diamètre et de hauteur.

Rapp. et différ. — Cette espèce — que je laisse provisoirement dans le Genre *Scissurella* parce que tous les spécimens ont l'entaille ouverte sur le labre — se distingue de *S. parisiensis* par son ouverture plus arrondie, moins curviforme, et par sa rampe plus étroite au-dessus de la suture ; elle s'écarte de *S. Deshayesi* Mun. Ch., du Bartonien des environs de Paris, par son ornementation, non granuleuse ni treillissée, par son ombilic beaucoup moins largement ouvert.

C'est une précieuse acquisition pour la phylogénie des *Scissurella* et *Schismope* qui descendent ainsi beaucoup plus bas qu'on ne le pensait dans la série stratigraphique.

Loc. — Puits Goffint, type, coll. Cornet ; puits Coppée, coll. Houzeau, un troisième spécimen.

Tinostoma bilabratum Briart et Cornet.

Pl. I, fig. 59-60

1887. *T. bilabrata*, B. et C., *l. c.*, p. 60, pl. XXIII, fig. 11, *a, b. c.*

Quoique cette espèce soit indiquée comme assez abondante dans le calcaire de Mons, il est rare de trouver un spécimen adulte et intact ; les cassures de quelques-uns d'entre eux m'ont permis de constater que la couche interne du test n'est pas véritablement nacrée, mais seulement porcelanée, de sorte que la détermination générique de Briart et Cornet paraît exacte : c'est un *Tinostoma* et non pas un *Norrisella* ; d'ailleurs, il n'y a aucun sillon sur la base, et le dédoublement de la callosité columellaire [1] est marqué par une rainure en arc de cercle qui ne sort pas du péristome et qui est moins profonde que ne l'indique la figure originale.

Ce n'est que chez les individus tout à fait adultes qu'on observe le retrait du dernier tour, signalé dans la diagnose originale ; la périphérie n'est subanguleuse que sur les jeunes spécimens, elle s'arrondit à mesure que la coquille avance en âge ; de même, la saillie de la spire n'atteint le galbe indiqué sur la figure originale que chez les spécimens adultes, qui ont aussi l'ombilic complètement clos, tandis que les jeunes

[1] A ce point de vue, il eût été plus correct d'orthographier *bilabiatum* le nom spécifique, puisque c'est précisément le labre qui n'est pas dédoublé.

laissent encore voir une petite dépression punctiforme vers l'enracinement de la columelle. Labre un peu conique, non sinueux. Surface entièrement lisse.

Dim. — Hauteur : 4 mm. ; diamètre : 5 mm.

Rapp. et différ. — L'espèce a été comparée par ses auteurs à *T. elegans* Desh., qui est strié et dont le galbe est plus conique ; il en est de même de *T. striatissimum* Desh., du Lutécien. Quant à *T. Wateleti* Desh., de l'Yprésien, qui a le même galbe que *T. bilabratum*, c'est un *Megatyloma* qui diffère par sa callosité basale ; les autres espèces du Bassin de Paris sont beaucoup plus déprimées ou guttiformes que celle du Montien.

Loc. — Puits Coppée, coll. Lefèvre ; coll. Stevens, Dejaer.

Tinostoma *(Megatyloma)* **Briarti** Rutot *in sch.*

Pl. II, fig. 1-4.

Taille petite ; forme globuleuse, médiocrement turbinée ; spire courte, à peine saillante, composée d'un petit nombre de tours planorbiformes qui s'accroissent rapidement à partir de l'avant-dernier ; leurs sutures sont très fines et bordées en dessus par une faible dépression très étroite, obtusément plissée par les accroissements ; il n'y a pas d'autre ornementation et la surface est entièrement lisse. Dernier tour formant presque toute la coquille, arrondi à la périphérie de la base qui est convexe et lisse, à peine déprimée vers le centre où s'étale une forte callosité ombilicale qui est distinctement limitée par un étroit sillon. Ouverture largement arrondie, à péristome non dédoublé, mince sur l'étendue du labre et du plafond, un peu plus épaissi vers la columelle qui fait corps avec la callosité basale et qui s'implante presque verticalement sur la région pariétale où s'enfonce, à l'intérieur, l'extrémité de cette callosité.

Dim. — Hauteur : 3 mm. ; grand diamètre : 4,25 mm.

Rapp et différ. — *T. Briarti* est évidemment très voisin de *T. Wateleti* Desh., de l'Yprésien de Cuise, qui est le génotype de mon S. Genre *Megatyloma* (1888) ; toutefois il est moins élevé et plus étagé, en outre sa callosité est moins étalée, non distincte du bord columellaire, tandis que chez l'espèce cuisienne, il y a une division bien nette entre les deux ; enfin il existe, dans l'angle inférieur de l'ouverture de *T. Wateleti*, une gouttière anguleuse qui paraît manquer sur les spécimens de *T. Briarti*.

Il est inutile de comparer ce dernier avec *T. bilabratum*, puisqu'il n'appartient pas au même groupe et que l'ouverture est, par suite, très différente chez les deux espèces C'est donc encore une précieuse acquisition pour la faune paléocénique et elle est due aux

patientes recherches de triage de M. le conservateur Rutot dans les matériaux du Musée royal.

Loc. — Puits Coppée, coll. Houzeau.

Cyclostrema megalomphalus Cossm. *n. sp.*

Pl. II, fig. 5-8.

Taille très petite ; forme déprimée, planorbulaire ; spire sans saillie, à protoconque minuscule et peu bombée ; quatre ou cinq tours étroits, un peu convexes, toutefois excavés ou du moins déprimés contre la suture qui est simplement indiquée par un étroit funicule ; toute la surface semble lisse et brillante, et l'on n'y distingue que des accroissements peu réguliers. Dernier tour embrassant toute la coquille, arrondi à la périphérie de la base qui est médiocrement convexe, ouverte au centre par un large entonnoir ombilical qui laisse apercevoir l'enroulement interne des tours jusqu'au sommet ; cette base est lisse comme la spire, ainsi que la paroi de l'ombilic. Ouverture arrondie, découverte, à péristome un peu évasé et épaissi à l'intérieur, surtout vers la columelle qui est excavée et entaillée sur la paroi ombilicale, avec quelques plis rugueux d'accroissement ; labre arrondi, dépassant en plein le niveau du plafond de l'ouverture.

Dim. — Hauteur (ou épaisseur) : 1 mm. ; diamètre : 2,5 mm.

Rapp. et différ. — Cette jolie coquille ne peut être confondue avec *C. obsoletum*, Cossm., du Lutécien des environs de Paris, qui a la spire un peu plus élevée et l'ombilic beaucoup moins largement ouvert. Il existe, dans l'Éocène de la Loire-Inférieure, une autre espèce du même Genre (*C. nitidulum*, Cossm.), qui se distingue de celle-ci par ses tours non excavés ni bordés auprès de la suture, par sa base plus aplatie, par son ombilic moins large, taillé plus à pic.

L'échantillon ci-dessus décrit, qui présente un haut interêt au point de vue de l'ancienneté de *Cyclostrema*, était dissimulé sur un fragment de calcaire sableux duquel j'ai réussi à le dégager sans l'endommager.

Loc. — Coll. Dejaer, sans indication du puits de provenance.

Angarina spinosa Briart et Cornet.

Pl. II, fig. 9-11.

1887. *A. spinosa*, B. et C., *l. c.*, p. 59, pl. XXIII, fig. 14, *a*, *b*, *c*.

Un seul des échantillons du Musée royal est en état d'être figuré, car les autres sont complètement décortiqués ou mutilés, sans aucune trace de nacre sur la cassure. La

coquille est indiquée comme sénestre; comme l'échantillon type est dépourvu des premiers tours de spire, cette affirmation restait à contrôler; d'ailleurs, Briart et Cornet ont fait remarquer que ce n'est pas là un critérium générique d'*Angarina*, Wright, qui est l'auteur du *G. Delphinulopsis* (*non* Laube = *Angarina* Bayle), ayant signalé une coquille dextre, fossile à Sumatra, qui lui paraît appartenir au même Genre.

Toutefois, autant que je puis en juger, *A. spinosa* est une coquille dextre à protoconque sénestre; en effet, les deux faces également ombiliquées laissent apercevoir l'enroulement des tours jusqu'au sommet, mais le bouton embryonnaire n'est visible que du côté de la face que j'appelle « basale », par analogie avec celle des autres *Delphinulidæ*, c'est-à-dire la face un peu moins ornée et plus aplatie que l'autre qui porte la couronne d'épines à la partie inférieure et trois cordons muriqués sur chaque tour de spire; il y a encore deux autres cordonnets, plus finement muriqués, à la périphérie de la base, plus deux ou trois cordonnets finement plissés à la périphérie et sur la paroi de l'ombilic.

Dim. — Diamètre : 4 mm.; épaisseur : 2,5 mm.

Loc. — Puits Coppée, néotype, coll. du Musée royal.

Delphinula nodosospinosa Cossm.

Pl. II, fig. 12-14.

1887. *D. spinosa*, B. et C., *l. c.*, p. 57, pl. XXIII, fig 9, *a*, *b*, *c*, (*non* Zekeli 1852).
1899. *D. nodosospinosa*, Cossm. *Rev. crit.* pl. III, p. 198.

Briart et Cornet n'ont connu et décrit que la partie embryonnaire de la coquille et lui ont donné une dénomination préemployée par Zekeli pour une espèce de la craie de Gosau, de sorte que j'ai été obligé de la remplacer par un autre nom, dans la « Revue critique de Paléozoologie ».

En réalité, c'est une espèce à spire aplatie, munie d'une couronne d'épines à la périphérie inférieure, mais ornée en outre, sur chaque tour, de deux ou trois cordonnets finement noduleux et submuriqués; de fins plis d'accroissement, très serrés, relient ces nodosités entre elles et avec les sutures. Sur le dernier tour, qui embrasse toute la coquille, ainsi que sur sa base arrondie, on compte au moins une douzaine de cordonnets spiraux, croisés par les mêmes plis d'accroissement; les derniers cordons autour de l'ombilic sont plus écartés et munis de nodosités plus grosses, plus espacées; la paroi de l'ombilic largement ouvert n'est ornée que de plis d'accroissement très serrés. L'ouverture mutilée devait être circulaire et détachée.

Dim. — D'après un fragment, la coquille devait atteindre au moins 4 centimètres de diamètre; ce petit individu, à peu près complet, mesure 7 mm. de hauteur sur 13 mm. de diamètre.

Rapp. et différ. — C'est surtout à *D. calcar* Lk. que ressemble l'espèce mentionnée : Briart et Cornet n'ont pu donner des critériums différentiels bien exacts d'après leur type original; mais je puis indiquer que *D. nodosospinosa* diffère de la coquille lutécienne par le nombre moindre de ses cordonnets spiraux, par sa spire plus aplatie, par sa couronne d'épines située plus en arrière, etc. D'autre part, *D. Regleyana* a une ornementation beaucoup plus grossière, tandis que chez *D. lima*, la couronne épineuse ne persiste pas au delà des premiers tours.

Loc. — Puits Coppée, coll. Houzeau.

Calliomphalus Firketi Briart et Cornet.

Pl. II, fig. 38-42.

1887. *Turbo Firketi* B. et C., *l. c.*, p. 40, pl. XXII, fig. 4, *a*, *b*, *c*.
1887. *Turbo Delvauxi*, B. et C., *Ibidem*, p. 42, pl. XXII, fig. 7, *a*, *b*, *c*.

Taille petite; forme turbinée, presque aussi large que haute; spire peu allongée, étagée, à galbe conique, croissant régulièrement sous un angle apical de 75°; six tours peu convexes, dont la hauteur égale le tiers de la largeur moyenne, bianguleux à leur partie postérieure, séparés par des sutures linéaires que surmonte une rampe spirale et excavée; ornementation composée de deux gros funicules perlés au-dessus de la rampe, et de six cordonnets finement granuleux sur la région antérieure de chaque tour (quatre un peu plus épais, encadrés de deux plus fins); fins plis d'accroissement obliques, reliant les granulations. Dernier tour supérieur à la moitié de la hauteur totale, ample et élargi, arqué, anguleux ou même subcaréné à la périphérie de la base qui est un peu convexe, largement ombiliquée au centre, ornée de nombreux filets simples et concentriques qui acquièrent un peu plus de saillie au pourtour arrondi de l'ombilic; la paroi de ce dernier est à peu près lisse et porte seulement un funicule qui aboutit au bord columellaire. Ouverture arrondie, à péristome discontinu, un peu épaissi chez l'adulte; labre oblique à 45°, non sillonné à l'intérieur; columelle excavée, lisse; bord columellaire non calleux, faiblement réfléchi sur l'ombilic.

Dim. — Hauteur et diamètre : 8 mm.; Briart et Cornet ont indiqué 18 mm. au maximum.

Rapp. et différ. — Il me paraît tout à fait évident, d'après les figures originales et d'après les échantillons examinés, que *T. Delvauxi* n'est que l'état adulte de *T. Firketi* dont la carène s'atténue graduellement à la périphérie de la base, par suite de la convexité que celle-ci acquiert avec l'âge : les autres caractères sont identiques. J'ai d'ailleurs conservé le nom qui a la priorité (page 40 au lieu de page 42), quoiqu'il représente l'état non gérontique de l'espèce.

Cette coquille se distingue de *C. trochiformis* Desh. par ses tours étagés, différemment ornés et surtout dépourvus de la crête muriquée qui orne en avant les tours de spire de la coquille lutécienne; *C. squamulosus* Lamk. a l'ouverture plus oblique, et son ornementation est également très différente. Quant à *C. crenularis* Desh., du Cuisien, c'est une espèce beaucoup plus turriculée, à ombilic plus étroitement perforé; mais son ornementation se rapproche davantage de celle de *C. Firketi*.

Loc. — Puits Coppée, coll. Houzeau, Lefèvre, Dejaer, au Musée royal.

Calliomphalus ochetophorus Cossm. *nov. sp.*

Pl. II, fig. 35-37.

Taille petite; forme conique, trochoïde, aussi large que haute; spire peu allongée, à galbe conique; angle apical 75°; probablement sept tours d'abord un peu convexes, puis étagés et presque plans, dont la hauteur finit par se réduire au quart de la largeur moyenne, séparés par des sutures linéaires que surplombe une rampe spirale et excavée; ornementation composée — sur les premiers tours — de plis d'accroissement serrés et obliques, puis — sur le troisième tour avant le dernier — de sillons spiraux et obsolètes au milieu, plus marqués vers la carène qui commence à former la rampe suprasuturale: à l'avant-dernier tour, il y a sept ou huit cordonnets spiraux, lisses, inégaux, plus proéminents en arrière qu'en avant, et sur la rampe inférieure un filet presque médian; l'ensemble est finement décussé par des stries d'accroissement fibreuses, excessivement serrées. Dernier tour égal aux trois cinquièmes de la hauteur totale, muni d'une carène saillante à la périphérie de la base, qui porte d'abord un sillon circulaire, puis des funicules très effacés, qui grossissent et s'écartent subitement vers le centre; le dernier est séparé, par une large rigole, d'un gros funicule qui s'enfonce en spirale à l'intérieur d'une étroite cavité ombilicale et aboutit à un bec ou gouttière, à l'extrémité antérieure de la columelle. Ouverture élevée, à péristome discontinu, dont les bords latéraux ne sont pas dans un même plan; labre un peu incurvé, lisse à l'intérieur, oblique à 45° sur l'axe vertical; columelle excavée, presque verticale, lisse, terminée par une petite gouttière produite par le funicule ombilical: bord columellaire étroit, un peu réfléchi sur l'ombilic.

Dim. — Hauteur : 7 mm.; diamètre basal : 6,5 mm.

Rapp. et différ. — Briart et Cornet ont décrit, sous le nom *Turbo funiculosus* (*l. c.*, p. 43, pl. XXII, fig. 8 *a b c*), un fragment indéterminable qui représente peut-être notre espèce; cependant la base paraît plus élevée sur leur figure. En tout cas, comme le principal caractère — gouttière columellaire — n'est pas mentionné, il y a incertitude complète sur cette assimilation, et je ne puis réellement reprendre la dénomination *funiculosus*, attendu qu'elle s'applique peut-être à un jeune fragment de *Call. Firketi*,

dont l'ornementation est semblable. L'ouverture intacte de notre type a tous les caractères de celle de *Calliomphalus*, sauf que le bec est plus prononcé ici qu'il ne l'est ordinairement.

Loc. — Puits Coppée, unique, confondu dans la collection avec les *C. Firketi*.

Trochus *(Tectus)* **carinidentatus**, Briart et Cornet.

Pl. II, fig 15-19.

1887. *T. carinidentatus*, B. et C., *l. c.*, p. 49, pl. XXI, fig. 8, *a*, *b*, *c*.

Taille au-dessous de la moyenne ; forme conique, étagée à la base ; spire un peu allongée, à galbe d'abord extraconique vers le sommet, puis conoïdal vers le milieu de la spire qui paraît un peu renflée à la transition ; sept tours plans, subimbriqués en avant, dont la hauteur égale environ le quart de la largeur moyenne, séparés par des sutures linéaires que borde — en dessous — une carène finement denticulée ; le reste de leur surface est orné de six filets spiraux et unis ; sous la carène dentelée, il y a en outre deux filets plus fins et plus serrés ; l'ensemble est décussé par de très fines lignes d'accroissement, excessivement rapprochées, qui ne produisent aucune sorte d'aspérités sur les filets. Dernier tour égal aux deux cinquièmes de la hauteur totale, quand on le mesure sur la face ventrale, muni d'une carène saillante et obtusément dentelée à la périphérie de la base qui est à peine convexe, imperforée au centre, et ornée de filets concentriques, beaucoup plus serrés au milieu qu'à la périphérie et surtout qu'au centre, où ils s'espacent davantage encore ; le cou, très court, est complètement lisse et calleux ou vernissé; les accroissements sont peu réguliers et élégamment incurvés, principalement vers la périphérie à laquelle ils aboutissent sous un angle de 30°. Ouverture rhomboïdale, à péristome mince, revêtue à l'intérieur d'une mince couche de nacre ; columelle lisse, rectiligne, oblique, tronquée à son extrémité qui forme ainsi un pli spiral ; bord columellaire très mince sur la région pariétale, un peu plus épais sur la région du cou.

Dim. — Hauteur : 8 à 9 mm. ; diamètre basal : 11 mm. ; hauteur de l'ouverture : 3 mm.

Rapp. et différ. — Aucune espèce de *Tectus* du Bassin de Paris ne possède de carène dentelée comparable à celle de la coquille ci-dessus décrite, qui a été nettement caractérisée par ses auteurs ; même les *Calliostoma* — qui d'ailleurs s'en distinguent par leur columelle dépourvue de pli spiral et simplement raccordée par un angle avec le plafond de l'ouverture — n'ont qu'un angle à peine granuleux à la suture et à la périphérie de la base.

C'est la plus répandue des espèces de *Trochus* du Montien, et tel est le motif pour lequel nous l'inscrivons en tête de notre énumération.

Loc. — Puits Coppée, coll. Houzeau ; puits Goffint, coll. Cornet.

Trochus *(Tectus)* **dentulifer** Briart et Cornet.

Pl. II, fig. 20-24.

1887. *T. dentulifer* B et C., *l. c.*, p. 49, pl. XXI, fig. 9, *a*, *b*, *c*.

Taille très petite; forme déprimée, très élargie à la base ; spire courte, à galbe extraconique, dont l'angle apical varie de 40 à 80°; six ou sept tours d'abord plans, puis légèrement excavés, s'évasant très rapidement, et dont la hauteur finit par s'abaisser au cinquième de la largeur moyenne ; ils sont subimbriqués en avant et séparés par des sutures assez profondes que borde en dessus une carène saillante et denticulée ; un second cordon festonné existe un peu au-dessus du milieu de chaque tour, et dans les intervalles qui le séparent de la suture postérieure et de la carène antérieure, on distingue en outre un ou plusieurs filets simples, croisés par des stries d'accroissement très obliques. Dernier tour atteignant la moitié de la hauteur totale, muni de sa carène denticulée à la périphérie de la base qui est presque lisse, garnie seulement d'un sillon voisin de la carène, et de quelques autres stries concentriques, effacées vers le centre imperforé. Ouverture subrhomboïdale ou trapézoïdale, à columelle plissée très en avant.

Dim. Hauteur : 4 mm. ; diamètre : 5,5 mm..

Rapp. et différ. — Beaucoup plus rare et plus petite que l'espèce précédente, celle-ci ne peut y être réunie comme variété ou jeune âge, attendu que — indépendamment de son galbe déprimé qui pourrait être attribué à ce qu'elle n'a pas atteint l'âge adulte — ses tours de spire et sa base présentent un aspect tout différent à cause de leur ornementation : il y a moins de filets spiraux que chez *T. carinidentatus*, et un cordon festonné supplémentaire au milieu de chaque tour; enfin la base est faiblement ornée, lisse vers le centre, au lieu des filets plus écartés qui caractérisent l'autre espèce.

Loc. — Puits Coppée, quatre spécimens, coll. du Musée royal.

Trochus *(Tectus)* **Lefevrei** Briart et Cornet.

Pl. II, fig. 25-27.

1887. *T. Lefevrei* B. et C., *l. c.*, p. 48, pl. XXI, fig. 7.

Taille au-dessous de la moyenne ; forme conique, aussi large que longue ; spire assez longue, à galbe un peu extraconique vers le sommet, puis conoïdale à la fin de sa crois-

sance ; huit tours plans, enroulés sous un angle apical de 65° en moyenne, dont la hauteur dépasse un peu le quart de la largeur moyenne; sutures linéaires, bordées, en dessous, d'un petit bourrelet obtusément festonné qui a une tendance à devenir presque uni à l'âge adulte ; ornementation composée, au-dessous de ce bourrelet sutural, d'environ huit à dix filets spiraux, serrés et réguliers (quoi qu'en dise la diagnose originale); les accroissements obliques sont peu visibles, sauf de distance en distance. Dernier tour égal à la moitié de la hauteur totale, quand on la mesure sur la face ventrale, muni, à la périphérie de la base, d'un angle subcaréné qui ne porte ni dentelures ni festons ; base un peu convexe, imperforée au centre, ornée de filets concentriques qui sont plus écartés au centre qu'à la circonférence. Ouverture trapézoïdale, assez haute ; labre oblique, muni à l'intérieur d'une costule dentiforme et inégalement spirale ; columelle oblique, rectiligne, tronquée en avant par un pli spiral qui laisse, entre le bord et lui, un étroit canal.

Dim. — Hauteur et diamètre basal : 10,5 mm.

Rapp. et différ. — On distingue cette coquille de *T. carinidentatus*, non seulement par l'absence de dentelures à la carène périphérique, mais surtout par son ornementation, qui comporte plus de filets spiraux, moins espacés au centre de la base, des stries d'accroissement moins visibles, etc. ; en outre, sa hauteur est plus grande par rapport au diamètre, son ouverture est plus haute, et le labre est muni d'un pli interne que je n'ai constaté sur aucun spécimen de *T. carinidentatus*.

Loc. - Puits Coppée, coll. Houzeau ; plus rare que l'autre espèce.

Trochus *(Tectus)* **simplicilineatus** Briart et Cornet.

Pl. II, fig. 28-30.

Taille moyenne ; forme conique, assez large ; spire médiocrement longue, à galbe régulièrement conique sous un angle apical de 80° ; sept tours presque plans, quoique un peu excavés vers le tiers antérieur de leur hauteur, qui égale les $^3/_{10}$ de leur largeur, séparés par des sutures linéaires que borde en dessous un filet subcaréné ; un autre filet spiral, presque aussi proéminent, occupe le fond de la dépression de chaque tour; il y en a deux plus fins dans l'intervalle des précédents, puis quatre ou cinq jusqu'à la suture inférieure. Stries d'accroissement peu visibles. Dernier tour égal aux deux tiers de la hauteur totale, avec des filets plus irréguliers que ceux des tours antérieurs, caréné à la périphérie de la base qui est imperforée au centre et garnie de filets concentriques, moins serrés et un peu plus gros vers le centre. Ouverture rhomboïdale ; columelle munie d'un fort pli spiral.

Dim. — Hauteur : 12 mm. : diamètre basal : 14,5 mm.

Rapp. et différ. — Cette espèce est la plus grosse des *Tectus* de Mons, et elle est caractérisée par son ornementation composée de filets simples et inégaux, par ses tours déprimés vers la région antérieure. Elle est beaucoup plus évasée, en outre, que *T. Lefebvrei* et qu'aucun des *Tectus* parisiens qui ont, d'ailleurs, des cordons subgranuleux. Le labre ne porte pas de pli interne ; enfin, elle est dépourvue des dentelures qui caractérisent *T. dentulifer*, dont le galbe est analogue, quoique plus extraconique.

Loc. — Puits Coppée, rare, coll. Cornet.

Trochus (*Tectus*) **basilævigatus** Briart et Cornet.

1887. *T. basilævigatus* B. et C., *l. c.* p. 46, pl. XXI, fig. 6.

Je n'ai trouvé aucun spécimen qui eût la base complètement lisse, et je suis à peu près convaincu que cette espèce doit se rattacher à la précédente, dont elle n'est probablement que l'état usé ; elles ont le même galbe et les figures se ressemblent beaucoup.

Loc. — Puits Coppée, coll. Houzeau, un fragment peu déterminable.

Trochus (*Tectus*) **Houzeaui** Rutot *in sch.*

Pl. II, fig. 31-34.

Taille assez petite; forme conique, un peu plus haute que large; spire régulièrement conique, angle apical constant de 50°; huit ou neuf tours plans, dont la hauteur égale le cinquième environ de la largeur moyenne, séparés par des sutures invisibles, non bordées; ornementation composée de cordonnets inégaux et irrégulièrement distribués; deux filets simples et rapprochés au-dessous de la suture antérieure, puis un funicule obliquement perlé et plus écarté, suivi d'une ligne spirale très voisine, quelquefois deux; après un écart lisse, un autre cordonnet perlé, un peu moins proéminent, et enfin la ligne suturale inférieure; les lignes d'accroissement, très obliques, sont peu marquées. Dernier tour égal au tiers de la hauteur totale, anguleux et garni de deux faibles carènes à la périphérie de la base, qui est presque plane, concentriquement ornée d'une douzaine de filets simples et peu réguliers, plus espacés vers le centre imperforé. Ouverture quadrangulaire, peu élevée, avec une gouttière spirale, limitée par un pli peu saillant, à la partie inférieure du labre dont le reste de la paroi est lisse; columelle oblique, formant un pilier très élargi en avant, où il est limité par un angle spiral, laissant un petit canal entre lui et le plafond.

Dim. – Hauteur : 9 mm.; diamètre basal : 8 mm.

Rapp. et différ. — Malgré ma répugnance à admettre une cinquième espèce de *Tectus* dans un même gisement, je ne puis réellement confondre la coquille ci-dessus

décrite avec aucune des quatre précédentes : les perles de deux de ses cordons n'ont aucune analogie avec les denticulations de *T. carinidentatus* ni de *T. dentulifer*, et d'ailleurs ses filets sont tout autrement distribués; l'existence de ces perles exclut tout rapprochement entre elle et *T. Lefevrei* ou *T. simplicilineatus*; il ne paraît pas exister de transition entre toutes ces formes, et il faut bien en conclure qu'on est ici en présence d'une espèce bien distincte.

Comparé à *T. mitratus* Desh. ou à *T. funiculosus* Desh., du Lutécien des environs de Paris, *T. Houzeaui* s'en distingue non seulement par son galbe moins étroit et par son ouverture moins déprimée, avec un pilier columellaire plus élargi en avant, mais encore par la distribution de ses cordons perlés qui ne sont pas géminés en avant, comme ceux de *T. mitratus*. Les autres *Tectus* parisiens ont une ornementation radicalement différente, de sorte qu'il est inutile de les mettre en parallèle avec celui-ci.

Loc. — Puits Goffint, types figurés, coll. Cornet; deux autres spécimens, provenant des recherches de Piret.

Monodonta (*Olivia*) **incerta** [Briart et Cornet].

Pl. I, fig. 61-62.

1887. *Rissoa incerta* B. et C., *l. c.*, p. 9, pl. XIX, fig. 6, *a*, *b*, *c*.

Taille petite; forme turriculée, subturbinée; spire assez longue, à galbe presque conique sous un angle apical de 40° environ; sept tours plans, subétagés, subcarénés en avant, dont la hauteur atteint à peu près la moitié de la largeur, séparés par des sutures largement et profondément canaliculées; ornementation composée de six à huit cordonnets spiraux, inéquidistants, l'antérieur plus épais et coïncidant avec l'angle de chaque tour, deux dédoublés et plus fins vers le milieu; tous sont treillissés par des costules axiales, obliques et légèrement sinueuses, deux fois plus écartées que les cordons, de sorte que les mailles de ce réseau sont oblongues; ces costules franchissent le canal sutural et elles se confondent en biais d'un tour à l'autre. Dernier tour égal à la moitié de la hauteur totale, subanguleux à la périphérie de la base qui est peu convexe et déclive, ornée de cinq cordonnets granuleux, jusqu'au centre imperforé. Ouverture arrondie, à péristome continu et taillé en biseau, intérieurement garni de quatre dents noduleuses : la première sur la columelle, deux autres au plafond de l'ouverture, la quatrième au milieu de la paroi interne du labre, qui est extérieurement bordé d'une varice arrondie et oblique à 45°; bord columellaire calleux, aplati, assez largement étalé sur la région pariétale.

Dim. — Hauteur : 6 mm.; diamètre, 3,5 mm.

Rapp et différ. — C'est à M. Rutot, conservateur du Musée, que nous devons l'identification de ce magnifique spécimen, qu'il était difficile de reconnaître dans la figure mutilée et inexactement ornée que Briart et Cornet ont publiée de leur *Rissoa incerta*. Il n'y a d'ailleurs rien de semblable dans l'Éocène, où les *Clanculus* ont un galbe tout à fait différent; *Monod. perelegans* Desh. a une ornementation granuleuse plutôt que treillissée, et d'ailleurs ses cordons sont bien moins nombreux.

Loc. — Puits Coppée, néotype, coll. du Musée royal.

Solariella Ladrierei [Briart et Cornet].

Pl. II, fig. 61-63.

1887. *Turbo Ladrierei* B. et C., *l. c.*, p. 39, pl. XXII, fig. 3, *a*, *b*, *c*.

Taille petite; forme trochoïde; spire peu allongée, à galbe conique; quatre tours arrondis, séparés par de profondes sutures; protoconque lisse, les tours suivants treillissés par des cordons spiraux, plus ou moins serrés, et par des plis d'accroissement qui y découpent des granulations perlées. Dernier tour supérieur à la moitié de la hauteur totale, arqué à la périphérie de la base qui est déclive et peu convexe, ornée de cordonnets inégaux et subgranuleux jusqu'à l'ombilic large et profond que limite un cordon subcaréné et lisse; sa paroi est sillonnée en spirale et plissée par les accroissements. Ouverture grande, arrondie, à péristome mince; columelle arquée, lisse, non calleuse.

Dim. — Hauteur : 5 mm.; diamètre basal : 4,25 mm.; angle apical : 75°.

Rapp. et différ. — On ne connaît pas d'individu intact de cette rare espèce : le type est mutilé et les plésiotypes ci-figurés ne sont même pas en aussi bon état ni aussi adultes. Briart et Cornet l'ont comparée à *S. craticulata* Desh., du Bassin parisien, qui a les tours bianguleux et dont l'ornementation n'a pas d'analogie avec les cordonnets perlés de *S. Ladrierei* : c'est plutôt de *S. filosa* Cossm., espèce rare à Hérouval, qu'il conviendrait de rapprocher l'espèce montienne, quoiqu'on l'en distingue aisément par sa forme plus haute et moins élargie à la base, par son ombilic plus rétréci, par ses cordons plus perlés et plus grossiers, moins nombreux par conséquent

Loc. — Puits Coppée, coll. Lefèvre; plésiotypes incomplets, coll. Lefèvre, au Musée royal.

Solariella multilineata [Briart et Cornet].

Pl III, fig 12-14.

1887. *Delphinula multilineata* B. et C , *l. c.*, p. 56, pl. XXIII, fig. 8, *a*, *b*, *c*.

Taille petite; forme trochoïde, presque aussi longue que large; spire peu élevée, étagée, à galbe néanmoins conique dans son ensemble; quatre ou cinq tours bianguleux, très peu élevés, ayant la région antérieure cylindrique, et une rampe aplatie et déclive au-dessus de la suture finement rainurée; entre les carènes et sur cette rampe, on distingue de fins cordonnets spiraux, décussés par des stries d'accroissement excessivement fines et régulières, qui sont légèrement obliques ou incurvées sur la région cylindrique. Dernier tour atteignant les trois cinquièmes de la hauteur totale, tricaréné, outre les cordonnets intercalaires; base presque plane, un peu déclive, circonscrite par la troisième carène du dernier tour, ornée de cinq cordonnets de plus en plus écartés à mesure qu'ils sont situés vers le centre, et décussés comme la spire par de fines lignes d'accroissement; ombilic large, garni d'un angle saillant à sa périphérie, et sur sa paroi en entonnoir, de deux autres cordons obsolètes enroulés en spirale oblique, avec de très fines lignes axiales. Ouverture arrondie dans son ensemble, à péristome mince et continu, subpolygonal, avec une lèvre très peu développée à l'angle antérieur où aboutit la carène circa-ombilicale; labre peu oblique; columelle excavée, lisse, non calleuse.

Dim. — Hauteur : 6,75 mm.; diamètre basal : 7 mm.; angle apical : 65° (Briart et Cornet ont indiqué 90°, mesurés sur un jeune spécimen).

Rapp. et différ. — Ce n'est pas à *Collonia turbinoides*, comme l'ont fait ces auteurs, mais à *S. craticulata* qu'il convient de comparer *S. multilineata*, qui ne s'en distingue que par sa forme plus évasée, moins conoïde, et par son ombilic bien plus largement ouvert; en outre, sa base porte moins de cordonnets spiraux que celle de la coquille parisienne, mais l'ornementation spirale et axiale est exactement la même. Sur la figure originale, les carènes ne sont pas aussi marquées que sur notre plésiotype; néanmoins, il ne me paraît pas douteux que mon interprétation de *Delph. multilineata* est bien exacte.

Loc. – Puis Coppée, plésiotype très rare, coll. Houzeau.

Solariella Vincenti *nov. sp.*

Pl. III. fig. 15-17.

Taille très petite; forme delphinuloïde, plus large que haute; spire peu élevée, étagée; protoconque lisse, planorbiforme, à nucléus en goutte de suif; trois ou quatre tours très étroits en hauteur, fortement bicarénés, avec une rampe excavée entre la carène

inférieure et la suture linéaire; l'intervalle des carènes et la rampe sont ornés de fines stries spirales, très régulières. Dernier tour formant presque toute la coquille, à suture ascendante et un peu déviée vers l'ouverture, portant — comme le précédent — deux carènes spirales, mais il n'existe à la périphérie qu'un simple bombement arrondi au delà duquel la base devient un peu excavée jusqu'à la carène circa-ombilicale; toute sa surface est finement ornée de stries concentriques; ombilic large, formé d'un entonnoir un peu excavé jusqu'à un angle spiral interne limitant la paroi verticale d'une perforation plus rétrécie. Ouverture arrondie à l'intérieur, péristome subhexagonal, ne reposant sur la base que par une très faible portion de son contour, peu épais; labre assez oblique; columelle excavée, lisse; bord columellaire peu calleux, légèrement réfléchi sur l'ombilic, formant un petit bec trigone au point extérieur où aboutit la carène circa-ombilicale.

Dim. — Hauteur : 2,5 mm.; diamètre casal : 3,5 mm.

Rapp. et différ. — Il n'est pas possible de supposer que cette coquille est le jeune âge de *S. multilineata* : outre qu'elle a le galbe plus déprimé, et qu'elle est dépourvue du réseau d'accroissement qui caractérise l'autre espèce, sa base est bien différente, convexo-concave, différemment ornée, et son entonnoir ombilical n'y ressemble pas davantage. Par son galbe évasé, elle ressemble à *S. tricincta* Desh., du Bartonien des environs de Paris, mais son ornementation et sa base n'ont pas la moindre analogie. Il est possible que des spécimens aient été confondus avec *Delph. bicarinata* qui est probablement une *Boutillieria*, comme on l'a vu ci-dessus : c'est d'ailleurs sous ce nom qu'elle est étiquetée dans la coll. du Musée.

Loc. — Mons, sans désignation de puits, unique.

Solariella Rutoti Cossm.

Pl. III, fig. 18-20.

Test mince et fragile. Taille assez petite; forme turbinée, conique; spire médiocrement allongée, à galbe un peu extraconique vers le sommet; protoconque lisse, mamillée, à nucléus peu proéminent; six tours convexes, subétagés, dont la hauteur égale à peu près le tiers de la largeur, séparés par de profondes sutures, munis en arrière d'une rampe spirale et déclive; ornementation composée de cordonnets spiraux, très serrés et simples sur la rampe inférieure, plus espacés et plus proéminents sur la région extérieure où ils portent de petites crénelures transverses et espacées qui s'alignent dans le sens axial, de manière à former des côtes arrondies, quoique très obsolètes; il y a, en outre, de fines lignes d'accroissement, serrées et peu distinctes. Dernier tour presque égal aux deux tiers de la hauteur totale, portant en avant deux cordons plus saillants que les autres, dont le

plus élevé forme la périphérie de la base convexe et perforée au centre; toute la surface basale est couverte de cordons concentriques, quelques-uns plus proéminents et obtusément crénelés, de sorte qu'il y a des plissements rayonnants qui convergent vers l'entonnoir assez rétréci — et non limité — de la cavité ombilicale; la paroi de l'ombilic porte la même ornementation que la base. Ouverture ovale-arrondie, à péristome mince, reposant sur la base par une petite portion de son contour.

Dim. — Hauteur : 6,5 mm.; diamètre basal : 5,5 mm.; angle apical : 50° en moyenne.

Rapp. et différ. — Je ne connais rien de semblable dans la Bassin de Paris, car les *Eucyclus* — qui ont aussi des crénelures — sont anguleux et dépourvus d'ombilic; il n'est même pas bien certain pour moi que ce soit un *Solariella*, à cause de son ombilic peu ouvert, non circonscrit, aussi à cause de sa protoconque submamillée qui ne ressemble aucunement à la protoconque planorbiforme de *S. Vincenti*; mais, comme il n'en existe qu'un seul spécimen à peu près intact, je n'ai pas les éléments nécessaires pour distinguer une nouvelle coupe générique.

Loc. — Puits Goffint, type, coll. Cornet, au Musée royal.

Elenchus (*Thalotia*) **Falyanus** [Briart et Cornet].

Pl. III, fig. 1-4.

1887. *Turbo Falyanus* B. et C., *l. c.*, p. 41, pl. XXII, fig. 5, *a*, *b*, *c*.

Taille assez petite; forme trochoïde, un peu plus longue que large; spire médiocrement allongée, à galbe conique; protoconque planorbiforme, un peu déviée; six tours plans, obtusément subanguleux vers la partie inférieure, au-dessus d'une rampe déclive à 45° qui accompagne la suture linéaire; celle-ci est, en outre, bordée en dessus par un filet très peu visible que fait ressortir une légère dépression spirale; toute la surface est lisse ou simplement marquée d'accroissements peu réguliers. Dernier tour un peu supérieur à la moitié de la hauteur totale, caréné à la périphérie de la base qui est lisse, peu convexe, perforée au centre d'un étroit ombilic que limite un angle peu proéminent. Ouverture subquadrangulaire, à péristome peu épais et continu, lisse à l'intérieur, dénué d'oreillette sur son contour externe; labre oblique à 45°; columelle excavée, peu calleuse, édentée.

Dim. — Hauteur : 7 mm.; diamètre : 5,5 mm.; angle apical : 60°.

Rapp. et différ. — Cette espèce a presque le même galbe qu'*E. Boutillieri* Cossm., du Bartonien des environs de Paris; mais on l'en distingue par ses tours subanguleux en

arrière et par sa surface lisse. Dans le Thanétien des environs de Reims, on trouve *E. subfragilis* d'Orb., dont les tours sont convexes et striés, et dont le galbe général est moins conique, moins évasé que celui d'*E. Falyanus;* les autres espèces parisiennes du même groupe ont des tours plans ou concaves et des ornements spiraux très réguliers, de sorte qu'il est superflu de les mettre en comparaison avec celle du Montien.

Loc. — Mons, peu commune; plésiotypes (Pl. III, fig. 1-4), coll. Dejaer, au Musée royal.

Elenchus (*Thalotia*) quadrangulatus [Briart et Cornet].

Pl. III, fig. 5-6.

1887. *Turbo quadrangulatus*, B. et C., *l. c.*, p. 42, pl. XXII, fig. 6, *a b, c.*

Taille petite; forme deux fois plus haute que large, un peu turriculée, quoique encore trochoïde; spire non étagée, à galbe à peu près conique; angle apical 35° à 40°; protoconque planorbiforme, premier tour arrondi, les suivants peu convexes, dont la hauteur n'atteint pas la moitié de la largeur, séparés par une suture linéaire qui, à l'avant-dernier tour, est bordée en dessous par un étroit bourrelet dont la faible saillie est accentuée par le retrait du dernier tour et par une légère dépression antérieure sur le tour précédent; toute la surface est lisse et même brillante, on n'y distingue que quelques fines stries d'accroissement. Dernier tour égal à la moitié de la hauteur totale, à profil arqué au milieu, obtusément caréné à la périphérie de la base qui est déclive, à peine bombée, lisse et imperforée au centre. Ouverture subquadrangulaire, à péristome tranchant, un peu épaissi à l'intérieur; labre rectiligne, oblique à 45°; columelle lisse, presque verticale, formant un angle peu arrondi (90°) avec le plafond; bord columellaire un peu calleux, réfléchi sur la région ombilicale, subauriculé en avant.

Dim. — Hauteur : 7 mm.; diamètre basal : 5 mm.

Rapp. et différ. — Beaucoup plus étroite qu'*E. Falyanus*, cette espèce s'en distingue en outre par l'absence d'angle sur les tours de spire et d'ombilic sur la base. Elle est moins régulièrement conique qu'*E. Lamarcki* Desh., du Lutécien des environs de Paris, et surtout elle s'en écarte par l'absence complète d'ornementation spirale sur les tours de spire.

Loc. — Mons, plésiotype (Pl. III, fig. 5 6), coll. Dejaer. Puits Coppée, coll. Houzeau, coll. Lefèvre, au Musée royal.

Elenchus (*Thalotia*) **hannonicus** [Rutot *in sch.*].

Pl. III, fig. 49-50.

Taille au-dessous de la moyenne; forme conique, plus haute que large; spire un peu allongée, croissant régulièrement sous un angle apical de 50° environ; six ou sept tours d'abord plans, puis faiblement convexes, dont la hauteur atteint les deux cinquièmes de la largeur, séparés par des sutures profondes au-dessus desquelles est une légère dépression non limitée; leur surface est ornée de sillons spiraux peu visibles à cause de l'usure, mais réguliers; on en compte une dizaine au moins sur l'avant-dernier tour, et ils séparent des rubans aplatis et un peu plus larges que leurs interstices. Dernier tour supérieur à la moitié de la hauteur totale, subanguleux à la périphérie de la base qui est déclive et peu convexe, perforée au centre d'une étroite fente ombilicale; les sillons spiraux semblent s'y effacer complètement un peu au delà de la périphérie. Ouverture circulaire, à péristome un peu évasé, aminci sur son contour qui est subanguleux à l'extrémité de la columelle, discontinu sur la région pariétale; labre épaissi à l'intérieur, à profil tranchant, à peine sinueux, oblique à 45° par rapport à l'axe; columelle excavée, lisse; bord columellaire peu calleux, légèrement réfléchi sur la région ombilicale.

Dim. — Hauteur : 8 mm.; diamètre basal : 6 mm.

Rapp. et différ. — Cet *Elenchus* a été séparé, avec raison, par M. Rutot, dans la collection du Musée, à cause de ses tours régulièrement striés; outre qu'*E. Falyanus* n'a que des stries peu régulières, non constantes, son galbe est beaucoup plus évasé, son ombilic est plus anguleux. Quant à *E. quadrangulatus*, c'est une coquille lisse, non ombiliquée, dont les tours n'ont pas la convexité de ceux d'*E. hannonicus*. Enfin, les espèces parisiennes ont des stries plus profondes, des sutures saillantes, l'ombilic presque clos, les tours plans ou plutôt concaves que convexes.

Loc. — Puits Coppée, unique (Pl. III, fig. 49-50), coll. Lefèvre, au Musée royal.

Gibbula (*Phoreulus*) **Briarti** G. Vincent *in sch.*

Pl. III, fig. 7-11.

Taille très petite; forme delphinuloïde, déprimée; spire courte, solarioïde; protoconque lisse, planorbiforme, à nucléus «en goutte de suif»; quatre tours convexes, carénés, très étroits, séparés par des sutures canaliculées; trois carènes spirales, séparées par des intervalles d'abord lisses, puis ornés de funicules serrés; de même, entre la carène inférieure et la suture, la rampe aplatie se couvre peu à peu de funicules spiraux et serrés,

dont le dernier, plus saillant, limite la rainure suturale; l'ornementation est complétée par des stries d'accroissement excessivement fines et peu obliques par rapport à l'axe vertical de la coquille. Dernier tour formant presque toute la hauteur de la coquille, orné comme la spire, jusque sur la base arrondie et très largement ombiliquée au centre; à la périphérie de l'ombilic, il y a successivement trois cordonnets perlés, plus ou moins écartés et reliés entre eux par de petits plis rayonnants; sur la paroi ombilicale, il y a encore un autre cordon peu visible. Ouverture circulaire, à péristome peu épais, continu, ne reposant sur la base que par une faible portion de son contour, situé dans un plan peu oblique; labre et columelle lisses, arrondis, non calleux.

Dim. — Hauteur : 1,5 mm.; diamètre : 2,5 mm.

Rapp. et différ. — La coquille que je viens de décrire ressemble complètement aux *Phorculus* du Bassin de Paris par son ornementation; mais elle s'en écarte un peu par son ouverture non épaissie à l'intérieur, et surtout par son large ombilic qui a complètement l'aspect de celui des *Delphinula*; toutefois la protoconque n'a aucun rapport avec celle de ce dernier Genre, de sorte que je m'en tiens provisoirement au classement des étiquettes du Musée royal, d'autant plus qu'il s'agit de spécimens non adultes, comme il en existe aussi dans le Bassin de Paris où les individus gérontiques acquièrent seuls l'ouverture telle qu'elle est figurée dans notre Iconographie de l'Éocène des environs de Paris (Pl. IV, t. II). En tous cas, la coquille montienne se distingue de *G. sulcata* Lamck. par la disposition de ses carènes et cordons et par son galbe beaucoup moins globuleux; *G. distans* Desh., qui est presque aussi solarioïde, a une carène périphérique bien caractéristique; enfin *G. fraterculus* a des funicules égaux et serrés, au lieu de carènes.

Loc. — Puits Coppée, cotypes (Pl. III, fig. 7-11), coll. Piret, au Musée royal; coll. Houzeau.

Dillwynnella Houzeaui [Rutot *in sch.*].

Pl. III. fig. 35-38.

Test épais, nacré. Taille très petite; forme rotelloïde, beaucoup plus large que haute; spire peu saillante, à galbe conoïdal; quatre tours à peine convexes, croissant rapidement sous un angle apical de 160° en moyenne, séparés par des sutures linéaires quoique bien visibles; surface entièrement lisse et vernissée, portant des traces de coloration brune consistant en linéoles ondulées. Dernier tour formant presque toute la coquille, arrondi à la périphérie qui n'est pas anguleuse, quoique les deux faces de la coquille soient assez déprimées; base médiocrement convexe, garnie au centre d'un enduit plus blanchâtre qui s'épaissit vers l'ouverture pour former un auricule calleux et aplati,

à l'extrémité du bord columellaire et au-dessus d'une perforation ombilicale assez étroite. Ouverture circulaire, à péristome discontinu, distinct de l'auricule calleux qui lui est juxtaposé et soudé à l'extérieur; les deux bords ne se rejoignent pas complètement sur la région pariétale de la base; labre oblique; columelle excavée, lisse.

Dim. — Hauteur : 2,5 mm.; diamètre : 4 mm.

Rapp. et différ. — Cette coquille a complètement l'aspect générique de *D. labiosa* Cossm., du Lutécien des environs de Paris, quoique avec une spire moins proéminente et avec des tours beaucoup moins convexes; son ombilic est plus rétréci et son auricule calleux est plus développé que chez l'espèce lutécienne. Il n'est pas possible de supposer que c'est un *Tinostoma*, parce que son ouverture est dans un plan plus oblique et que le test paraît nacré à l'intérieur; on sait que ce sont précisément les caractères du Genre *Dillwynnella* (= *Tiburnus* = *Platychilus*), tandis que *Norrisella* se distingue par un sillon circulaire sur la base, qui fait ici complètement défaut. Il est intéressant de constater que ce Genre a une ancienneté beaucoup plus grande qu'on ne le croyait jusqu'à présent.

Loc. — Puits Coppée, type (Pl. III, fig. 3-38), coll. Houzeau.

Dillwynnella aulacophora *nov. sp.*

Pl. III, fig. 45-48.

Taille assez petite; forme trochoïde, plus large que haute; spire peu élevée, à galbe assez régulièrement conique, angle apical 95°; protoconque déprimée; quatre ou cinq tours subanguleux en arrière, munis d'un assez large sillon ou gouttière spirale entre cet angle obsolète et un bourrelet peu proéminent, qui accompagne en dessus la suture linéaire et profonde; au milieu de cette gouttière, il existe une faible rainure qui en marque le point le plus profond; au-dessus de l'angle, le profil des tours est un peu convexe; toute la surface paraît lisse et brillante. Dernier tour égal aux cinq sixièmes de la hauteur totale, simplement marqué de stries d'accroissement obliques, quoique l'épiderme soit brillant, et de facettes spirales à peine visibles; la périphérie est obtusément subanguleuse, non carénée, mais plutôt arrondie; base peu convexe et lisse, jusqu'au pourtour d'un étroit ombilic qui est vaguement circonscrit par une sorte de funicule lisse, aboutissant à la lèvre columellaire. Ouverture arrondie, à péristome discontinu et peu épais, sauf sur la région columellaire, où il existe une callosité plutôt qu'un auricule nettement limité; labre oblique à 45°; columelle excavée, lisse.

Dim. — Hauteur : 4 mm.; diamètre : 5 mm.

Rapp. et différ. — Bien que je n'aie pu étudier qu'un seul spécimen de cette rare espèce, je n'hésite pas à le séparer de *Dillwynnella Houzeaui* à cause de sa spire plus élevée, garnie d'une large gouttière postérieure, dont on n'aperçoit jamais la trace chez l'autre coquille; en outre, sa callosité columellaire est moins nettement limitée.

Si on la compare à *D. labiosa* Cossm., on remarque aussitôt que, indépendamment de son large sillon spiral, la coquille montienne s'écarte de la forme lutécienne par son ombilic plus rétréci, par son dernier tour subanguleux à la périphérie de la base, qui est, en outre, plus déprimée.

Loc. – Puits Coppée, unique (Pl. III, fig. 45-48), coll. Lefèvre, au Musée royal.

Leucorhynchia nitida Briart et Cornet.

Pl. III, fig. 39-41.

1887. *L. nitida*, B. et C., *l. c.*, p. 61, pl. XXII fig. 11, *a*, *b*, *c*.

Test épais. Taille microscopique; forme déprimée, rotelloïde; spire non saillante, à nucléus en goutte de suif; trois tours peu bombés, séparés par des sutures bien marquées; surface entièrement lisse et vernissée. Dernier tour formant presque toute la hauteur de la coquille, un peu contracté vers l'ouverture, arrondi à sa périphérie jusqu'à la base qui est peu convexe, lisse comme la spire, perforée au centre par un ombilic petit et profond que recouvre incomplètement la lèvre caractéristique attenant au péristome. Ouverture parfaitement circulaire, à péristome épais et continu, contre lequel se soude, à droite, la lèvre supra-ombilicale.

Dim. — Hauteur : 1,5 mm.; diamètre : 2 mm.; angle apical : 160° environ.

Rapp. et différ. — Cette espèce est extrêmement voisine de *L. callifera* Desh., des environs de Paris; on ne peut guère l'en distinguer que par sa taille plus petite, par sa forme plus déprimée, surtout la callosité basale qui clôt davantage la perforation ombilicale. Cette analogie avait déjà été signalée par Briart et Cornet, qui avaient très correctement attribué leur espèce au Genre *Leucorhynchia*, un an avant que j'aie eu également la même opinion au sujet de *Delphinula callifera*.

Il me semble, actuellement, que *Leucorhynchia* se rapproche plus de *Dillwynnella* que de *Collonia*, sauf l'absence de nacre sur le test; l'opercule n'a pas été trouvé en place, et ce serait le seul moyen de trancher définitivement la question d'attribution de ce Genre à une Famille ou à l'autre (*Trochidæ* ou *Turbinidæ*).

Loc. — Puits Coppée, plésiotype (Pl. III, fig. 39-41), récoltes Piret, au Musée royal.

Boutillieria contracta [Briart et Cornet].

Pl. II, fig. 43-48.

1887. *Turbo contractus*, B. et C., *l. c.*, p. 45, pl. XXII, fig. 10, *a*, *b*, *c*.

Test épais et solide. Taille assez grande; forme turbinée, plus longue que large; spire élevée à l'âge adulte, dimorphe, à galbe très conoïdal, planorbiforme au sommet, croissant ensuite sous un angle apical de 60°, qui s'abaisse graduellement à 45°, vers l'ouverture; protoconque lisse, à nucléus non saillant; cinq tours étroits et carénés au début, dont la hauteur atteint à la fin le tiers de la largeur moyenne, et alors simplement convexes en avant, déprimés en arrière, séparés par des sutures linéaires qui sont bordées en dessous par une petite carène spirale; celle-ci se dégage peu à peu, par suite du retrait ou de la contraction que prennent les deux derniers tours, ce qui leur donne l'aspect subimbriqué en avant; ornementation composée de trois funicules rapprochés sur les premiers tours, celui du milieu formant un angle médian qui s'atténue peu à peu, tandis qu'apparaissent — de chaque côté — d'autres filets plus fins; l'ensemble est irrégulièrement décussé par des stries d'accroissement peu marquées et légèrement sinuéuses, très obliques. Dernier tour égal aux deux tiers de la hauteur totale, largement déprimé au-dessus de la suture, orné d'une dizaine de funicules inégaux, anguleux à la périphérie, qui porte un assez gros bourrelet non caréné; base déclive, à peine convexe, ornée de sillons concentriques, serrés et réguliers, quoique un peu plus espacés vers le centre qui est imperforé. Ouverture circulaire, à péristome presque continu, épaissi à l'intérieur; labre oblique à 45° et à profil un peu sinueux, muni à l'intérieur de sept ou huit plis spiraux, qui ne commencent qu'à une certaine distance du bord; columelle inclinée vers la gauche, épaisse et calleuse, munie de deux renflements obsolètes; bord columellaire mince sur la région pariétale, épaissi en avant et recouvrant hermétiquement la région ombilicale.

Dim. — Longueur: 11 mm.; diamètre basal : 9 mm.; maximum : 18 mm. sur 15 mm. (*fide* Br. et Corn.).

Rapp. et différ. — Aucune des trois espèces parisiennes du Genre *Boutillieria* n'a une forme aussi élevée et aussi contractée que celle de la coquille de Mons, même *B. Bernayi* Bayan, qui a une forme plus conique; l'ouverture a exactement les caractères de ce Genre *Boutillieria* Cossm. (1888); les plis internes ont été omis dans la diagnose de Briart et Cornet. Quant aux dents columellaires, elles ne sont pas toujours aussi nettes ni aussi saillantes que chez *B. crassa*, par exemple; mais elles fixent bien le classement de ce Genre, non pas près de *Monodonta*, où je l'ai jusqu'ici placé, mais plutôt dans les *Turbinidæ*, près de *Leptothyra*.

Loc. — Puits Coppée, coll. Houzeau; puits Goffint, coll. Cornet; un plésiotype de chaque gisement.

Boutillieria montensis [Briart et Cornet].

Pl. II, fig. 49-60.

1887. *Turbo montensis*, B. et C., *l. c.*, p. 37, pl. XXII, fig. 1, *a*, *f*
1887. *Turbo pisarius*, B. et C., *ibid.*, p. 38, pl. XXII, fig. 2, *a*, *b*, *c*
1887. *Delphinula globosa*, B. et C., *ibid.*, p. 56, pl. XXIII, fig. 7, *a*, *b*, *c*.

Cette espèce est tellement variable, par suite de son abondance, que — selon son âge — ses auteurs lui ont donné trois noms différents, et que l'on pourrait, à la rigueur, la classer dans deux Sections différentes, si l'on n'y regardait de très près.

La forme typique — à laquelle on doit réserver la dénomination *montensis* — est caractérisée par son galbe globuleux, aussi haut que large, par sa spire conoïdale, dont les premiers tours sont seuls sillonnés, tandis que les derniers sont arrondis et lisses, fréquemment ornés de linéoles brunes, plus ou moins régulières et obliques, comme les accroissements. La base est arrondie, très étroitement perforée d'une fente qui est presque masquée par le bord columellaire, à l'âge adulte, et qui est — en tout cas — bordée d'un petit funicule aboutissant au péristome dont il ne modifie pas sensiblement le contour, quand la coquille a atteint toute sa croissance. L'ouverture à peu près circulaire, à péristome continu, est très épaissie à l'intérieur et porte trois dents perlées, plus ou moins visibles, la première à la partie antérieure de la columelle, la deuxième vers le plafond, la troisième en bas du labre qui est oblique à 45°, un peu plus incliné encore vers la suture.

La variété *pisaria* Br. et Corn. se distingue de *B. montensis* par ses ornements spiraux qui persistent jusqu'au dernier tour; l'angle obsolète qui existe sur les premiers tours persiste aussi vaguement à la périphérie de la base qui porte un second angle et qui est plus aplatie, mais aussi peu perforée que celle de la forme typique. L'ouverture est semblable, mais le péristome est parfois muni d'une faible oreillette correspondant au funicule circa-ombilical; de sorte qu'on pourrait aussi bien rapporter ces individus auriculés à la Section *Otaulax* Cossm.

Enfin, il me paraît évident — d'après le patient triage qu'a fait M. le conservateur Rutot sur les nombreux spécimens du Musée — que *Delphinula globosa* Br. et Corn. n'est que le stade népionique de *Turbo montensis*, représenté par des individus à peu près lisses, subanguleux à la périphérie de la base, étroitement perforés au centre, et presque toujours munis d'une oreillette columellaire au point où aboutit le funicule circa-ombilical. A l'intérieur de l'ouverture, on n'aperçoit encore aucune trace des dents qui caractérisent le stade adulte. Un certain nombre de spécimens ont conservé en place leur opercule calcaire qui est presque identique à celui de *Collonia*.

Il semble résulter de cette comparaison :

1° Qu'il n'y a, en réalité, qu'une espèce plus ou moins ornée, ombiliquée et

auriculée – dans le jeune âge; presque imperforée, à ouverture circulaire et dentée antérieurement — au stade gérontique;

2° Que la Section *Otaulax* ne représente que le stade népionique de *Boutillieria*, et qu'elle ne peut, par suite, être maintenue dans la Nomenclature;

3° Que l'opercule de *Boutillieria* n'est pas corné, mais très voisin de celui de *Collonia* et, par conséquent, que *Boutillieria* n'est pas un *Trochidæ*, mais un *Turbinidæ* qui remplace *Leptothyra* dans l'Éocène; les véritables *Leptothyra* de la côte californienne, n'ayant ni ombilic, ni funicule, ni oreillette, ni dents internes à l'âge adulte, se distingueraient par ces caractères négatifs du Genre *Boutillieria* qui présente, au contraire, ces éléments aux diverses époques de sa croissance.

Loc. — Puits Coppée; plésiotypes de *B. montensis* (Pl. II, fig. 49-52), coll. Houzeau; puits Goffint, coll. Cornet; puits Coppée; plésiotypes de *B. pisaria* (Pl. II, fig. 53-55), coll. Houzeau; puits Goffint, coll. Cornet; coll. Dejaer. Puits Goffint; plésiotypes de *B. globosa* (Pl. II, fig. 56-60), coll. Cornet.

Delphinula montensis Br. et Corn., *l. c.*, p. 51, pl. XXIII, fig. 10.

Delphinula bicarinata Br. et Corn., *l. c.*, p. 52, pl. XXIII, fig. 2.

Ces deux espèces sont à supprimer, car elles ne représentent que le jeune âge de *B. montensis*, var. *pisaria*, à cause de leurs stries spirales persistant jusqu'au dernier tour, et de leur forme plus élargie que celle de *D. globosa*. En tout cas, elles n'ont aucun rapport avec les *Cirsochilus*, auxquels les ont comparées Briart et Cornet (*Collonia striata* Lamk.).

Delphinula helicina Br. et Corn., *l. c.*, p. 52, pl. XXIII, fig. 3 *a*, *b*, *c*.

C'est évidemment l'embryon de *Delphinula bicarinata*; l'espèce est donc à supprimer aussi.

Collonia crenulata [Briart et Cornet].

Pl. III, fig. 21-26.

1887. *Delphinula crenulata*, B. et C., *l. c.*, p. 53, pl. XXIII, fig. 5, *a*, *b*, *c*.

1887. *Delphinula funicularis*, B. et C., *ibid.*, p. 54, pl. XXIII, fig. 6, *a*, *b*, *c*.

Taille petite; forme déprimée, d'abord discoïde, puis plus élevée à l'âge adulte; spire courte, à galbe globuleux; protoconque lisse, planorbiforme, à nucléus en goutte de suif; quatre tours arrondis, s'enroulant sous un angle apical de 120° en moyenne,

parfois subanguleux en arrière, séparés par des sutures profondes et linéaires, ornés de stries spirales très serrées, peu visibles sur le type *crenulata*, plus marquées chez la variété *funicularis;* stries d'accroissement obliques, formant des plis souvent très prononcés vers la suture inférieure ; quelques rares individus ont conservé des traces de leur coloration consistant en flammèches rayonnantes, qui forment des replis plus ou moins fréquents. Dernier tour formant presque toute la coquille, arrondi à la périphérie de la base qui est peu convexe, plus ou moins striée comme la spire, jusqu'à un ombilic assez large et très profond, qui est limité par une carène crénelée, d'où rayonnent des sillons peu prolongés sur la base, mais descendant sur la paroi ombilicale où ils séparent des plis verticaux. Ouverture circulaire, à péristome simple et continu, un peu épaissi, ne reposant sur la base que par une petite portion de son contour, qui n'est que très faiblement auriculé au point où aboutit la carène circa-ombilicale; labre un peu oblique, à profil très peu convexe; columelle lisse, excavée, peu calleuse, non réfléchie sur la cavité ombilicale. Opercule composé d'une cible discoïde, marquée de plis rayonnants, comme ceux d'un *Cycloseris*.

Dim. — Hauteur : 3.25mm. ; diamètre basal : 4 mm.

Rapp. et différ. — Il n'y a réellement pas matière à l'admission de deux espèces distinctes parmi les nombreux individus que Briart et Cornet ont rapportés à *D. crenulata*, puis à *D. funicularis*; les séries formées par M. Rutot, dans la collection du Musée royal, montrent nettement les passages d'une forme à l'autre : nous ne conservons que le premier des deux noms. L'espèce s'écarte d'ailleurs de *C. marginata* Lamk., par son ombilic beaucoup plus ouvert et par son ornementation; de *C. infundibulata* Cossm., par sa carène crénelée et par ses stries; elle est intermédiaire entre les deux par son galbe moins élevé que celui de la première, plus globuleux que celui de la seconde; *C. flammulata* Cossm. est lisse et n'a pas de crénelures circa-ombilicales.

Loc. — Puits Coppée, coll. Houzeau; puits Goffint, coll. Cornet; opercules, récoltes Piret.

Collonia inornata [Briart et Cornet].

Pl. III, fig. 27-31.

1887. *Delphinula inornata* B. et C., *l. c.*, p. 55, pl. XXIII, fig. 4, *a*, *b*, *c*.

Taille très petite; forme turbinée, aussi haute que large; spire courte, à galbe conoïdal, croissant régulièrement sous un angle apical qui varie de 80 à 70° ; quatre tours parfaitement arrondis, dont la hauteur finit par dépasser le tiers de la largeur, séparés dans leur superposition par des sutures profondes, quoique linéaires; leur surface est lisse et

brillante, même dépourvue de lignes d'accroissement. Dernier tour égal aux cinq septièmes de la hauteur totale, arrondi à la périphérie et jusque sur la base lisse, qui est perforée au centre par un petit ombilic un peu évasé dont le pourtour est plissé ou même subgranuleux; ces plis se prolongent d'une manière obsolète à l'intérieur de la paroi ombilicale. Ouverture circulaire, à péristome peu épais et continu, à peine étagé, mais non auriculé, au point où aboutit l'angle circa-ombilical; labre oblique, assez mince sur son contour; columelle excavée, lisse; bord columellaire très étroit, peu réfléchi en dehors, ne reposant sur la base que par une petite portion de son contour.

Dim. — Hauteur et diamètre : 2 mm.

Rapp. et différ. — Beaucoup moins répandue et plus petite que *C. crenulata*, celle-ci s'en distingue en outre par son galbe plus turbiné comme une *Valvata*, par sa surface complètement lisse, par son ombilic plus rétréci, mais grossièrement crénelé à la périphérie : il n'y a pas de formes de transition entre ces deux espèces qu'on sépare toujours facilement au premier coup d'œil. Dans le Bassin de Paris, on ne peut guère la rapprocher que de *C. separatista*, qui a le dernier tour plus détaché encore, mais dont les tours sont minces, arrondis, et dont l'ombilic n'est pas crénelé. Dans le nombre des spécimens de la collection du Musée royal, M. le conservateur Rutot a isolé trois spécimens, deux dont l'un est figuré par nous présentant une vague apparence d'angle à la partie inférieure des premiers tours, et le troisième aurait la protoconque striée, au lieu que le type a un embryon lisse. Je n'attache pas une très grande importance à ces variations : les stries signalées sont tellement peu visibles que je n'ai pu en contrôler l'existence.

Loc. — Puits Coppée, plésiotypes (Pl. III, fig. 27-31), coll. Houzeau.

Collonia *(Parvirota)* radiata [Briart et Cornet].

Pl. III, fig. 32-34.

1887. *Adeorbis radiata* B. et C., *l. c.*, p. 64, pl. XXIII, fig. 1, *a*, *b*, *c*, *d*.

Taille très petite : forme discoïde; spire non saillante, à galbe à peine bombé; trois tours croissant régulièrement, séparés par des sutures linéaires que borde une très fine saillie; ornementation composée de petits plis axiaux ou rayonnants, très serrés, qui deviennent plus obliques sur la périphérie arrondie du dernier tour dont la face apicale et la face ombilicale sont limitées par des angles très obsolètes. Base peu convexe, largement ombiliquée au centre, ornée de plis semblables à ceux de la spire, rayonnant avec une légère inclinaison oblique, et treillissée par de fines stries spirales, jusqu'à l'angle funiculé qui limite l'ombilic; la paroi de ce dernier est excavée et plissée jusqu'au second

funicule interne, qui aboutit plus bas que l'autre sur le bord columellaire. Ouverture arrondie, munie d'une petite gouttière postérieure, et faiblement biauriculée vis-à-vis des deux funicules ombilicaux; péristome peu épais, à peu près continu, sauf une faible partie en contact avec la région pariétale.

Dim. — Hauteur : 1.5 mm.; diamètre basal : 3.5 mm.

Rapp. et différ. — Cette espèce a pour homologue, dans le Bassin de Paris, *Turbo rotatorius* Desh., que j'ai placé dans la Section *Parvirota* du Genre *Collonia* (V. Iconogr., II, pl. V). Briart et Cornet ont, il est vrai, indiqué que Munier Chalmas avait, en 1887, « l'intention » de publier un genre *Adeorbella* pour cette coquille; mais la publication n'a pas eu lieu, de sorte que c'est bien *Parvirota* que l'on doit adopter. L'espèce maintenue diffère de celle des sables d'Hérouval par sa forme beaucoup plus aplatie, non anguleuse à la périphérie, ainsi que par ses plis rayonnants plus serrés, enfin par son double funicule ombilical.

Loc. — Puits Coppée, plésiotype (Pl. III, fig. 32-34), coll. Lefèvre, au Musée royal; trois autres spécimens; rare néanmoins.

Pareuchelus Lefevrei [Rutot *in sch.*].

Pl. III, fig. 42-44.

Taille très petite; forme turbinée, un peu plus large que haute; spire peu allongée, à galbe conoïdal; protoconque lisse, minuscule, déprimée, à nucléus en goutte de suif; quatre tours convexes ou même bianguleux, dont la hauteur atteint presque la moitié de la largeur, séparés par des sutures très profondes, ornés — dans le sens axial — de minces plis tranchants et obliques, qui s'enfoncent dans les sutures et qui forment de petites aspérités épineuses à l'intersection des deux cordons spiraux coïncidant avec les angles des tours de spire. Dernier tour presque égal aux trois quarts de la hauteur totale, arrondi dans son ensemble, à base convexe à partir du cordon caréné antérieur; l'ornementation se prolonge jusque sur la base, avec trois autres cordonnets concentriques, croisés par des plis rayonnants et obliques qui y forment des saillies moins épineuses toutefois; la troisième carène circonscrit un assez large entonnoir ombilical à l'intérieur duquel est un dernier cordonnet spiral, et dont la paroi est plissée par le prolongement des rayons de la base. Ouverture assez haute, elliptico-circulaire, à péristome continu et épais, non modifié par les cordons de la base ou de l'ombilic; labre oblique, à profil rectiligne; columelle lisse et excavée.

Dim. — Hauteur : 3 mm.; diamètre basal : 3 mm.; angle apical : 80° au moins.

Rapp. et différ. — Cette coquille se rapproche de *Turbo radiosus* Lamk., espèce lutécienne qui a précédé *T. cancellatocostatus* Sandb., de l'Oligocène, pour lequel Bœttger a proposé, en 1906, le S. Genre *Pareuchelus*, adopté sur la planche IV du tome II de l'Iconographie. Toutefois l'espèce montienne se distingue de celle des environs de Paris par ses plis épineux et écartés, et par le nombre moindre de ses carènes spirales; l'ouverture est aussi plus élevée, à péristome moins calleux, moins ample et moins auriforme que celle de *T. sigaretiformis* Desh., non auriculée comme celle de *T. herouvalensis* Desh.

Loc. — Puits Coppée, type unique (Pl. III, fig. 42-44), coll. Lefèvre au Musée royal.

Neritopsis multicostata Briart et Cornet.

Pl. III, fig. 51-53.

1887. *N. multicostata* B. et C., *l. c.*, p. 33, pl. XXI, fig. 2. *a*, *b*, *c*.

Test épais. Taille au-dessous de la moyenne; forme globuleuse, presque aussi haute que large; spire très courte, à peine saillante; protoconque lisse, obtuse, à nucléus en goutte de suif; trois tours convexes, croissant très rapidement sous un angle apical que Briart et Cornet ont évalué à 125°, mais qui — en réalité — varie de 160° à 130°; ils sont séparés par des sutures peu profondes et ornés de côtes spirales nombreuses, irrégulières, alternées, faiblement granuleuses à l'intersection des stries d'accroissement. Dernier tour embrassant presque toute la coquille, régulièrement arrondi jusque sur la base imperforée, sur laquelle se prolonge l'ornementation spirale, avec des côtes plus épaisses vers le centre. Ouverture très grande, très fortement épaissie à l'intérieur, de sorte que le biseau qui borde le péristome est très large, le tiers environ de l'espace libre; le labre a un profil tranchant, relativement peu incliné sur l'axe vertical; bord columellaire aplati, calleux, largement échancré au milieu par une entaille rectiligne, bordée de part et d'autre par deux saillies tuberculeuses.

Dim. — Hauteur : 10 mm.; grand diamètre : 12,5 mm.; petit diamètre : 8 mm.

Rapp. et différ. — L'espèce parisienne a une échancrue moins large et plus anguleuse, l'ouverture est moins rétrécie par le biseau du péristome que chez la coquille du Bassin de Mons; enfin, l'ornementation de *N. parisiensis* est plus grossière. Celle de *N. acutispira* porte des crénelures perlées qui ne ressemblent en rien aux granules obsolètes de *N. multicostata*, et d'ailleurs la spire est bien plus saillante. Le plésiotype que nous faisons figurer ici est d'un tiers plus grand que le type original de Briart et Cornet.

Loc. — Mons, sans indication de puits d'origine, plésiotype (Pl. III, fig. 51-53), coll. Dejaer, au Musée royal.

Neritina fabula Briart et Cornet.

Pl. III, fig. 54-56.

1887. *N. fabula* B. et C., *l. c.*, p. 35, pl. XXI, fig. 3, *a*, *f*.

Taille parfois assez grande; forme globuleuse, un peu plus large que haute; spire un peu saillante, à protoconque déprimée en goutte de suif; trois tours arrondis, croissant très rapidement sous un angle apical de 115°, séparés par des sutures linéaires quoique profondes; à l'avant-dernier tour, la partie inférieure est déprimée et tangentielle à la suture; surface lisse et brillante, conservant habituellement la coloration qui consistait en flammèches brunes sur fond blanc, formant des zig-zags alignés dans le sens axial. Dernier tour embrassant presque toute la hauteur de la coquille, à base arrondie, ornée comme la spire. Ouverture très grande, semi-circulaire, le demi-diamètre égalant presque le diamètre columellaire; labre tranchant, oblique à 45°; bord columellaire calleux, assez largement étalé sur la base, tranchant sur son bord interne, qui est à peu près édenté, limité par une rainure extérieure.

Dim. — Hauteur : 10 mm.; grand diamètre : 12,5 mm.; diamètre transversal : 8 mm.

Rapp. et différ. — Briart et Cornet ont comparé leur espèce à *N. globulas* Fér., qui a le galbe parfaitement ovale, une ouverture relativement petite, une callosité couvrant toute la base et une ornementation réduite à quelques bandes brunes et spirales; je la rapprocherais plutôt de *N. Dutemplei* Desh., du Sparnacien, qui a aussi la spire saillante et les tours déprimés, mais dont la base est plus convexe et dont le bord columellaire est plus sinueux; ou encore à *N. Laubrierei* Cossm., du Thanétien des environs de Reims, dont la spire est encore plus saillante, mais dont l'ornementation est différente et dont le bord columellaire est plus rectiligne encore, tandis que ses tours sont moins déprimés en arrière. *N. vicina* Mellev a une ornementation plus écartée, moins en zig-zag, et sa spire est à peine proéminente, son bord columellaire denté en arrière.

En résumé, la séparation faite est bien justifiée et elle confirme ce que l'on sait déjà, c'est que — dans ce genre si polymorphe — il faut presque admettre une race ou une mutation par gisement, ou tout au moins par région, soit par Bassin.

Loc. — Assez commune; plésiotypes (Pl. III, fig. 54 56), coll. Dejaer, au Musée royal.

Neritina montensis Briart et Cornet.

Pl. III, fig. 59-62.

1887. *N. montensis* B. et C., *l. c.*, p. 36, pl. XXI, fig. 4, *a*, *b*, *c*.

Taille assez petite; forme globuleuse, plus large que haute; spire presque plane, sans saillie, à protoconque déprimée en goutte de suif; trois ou quatre tours à peine bombés, croissant très rapidement sous un angle apical qui dépasse 160°, séparés par des sutures peu visibles; leur coloration consiste en bandes axiales, un peu écartées, plusieurs fois chevronnées, généralement moitié plus étroites que les interstices du fond blanc qui les séparent. Dernier tour formant toute la coquille, arrondi jusque sur la faible portion de base que ne recouvre pas la callosité columellaire. Ouverture libre semi-lunaire, assez réduite par l'épaississement interne du péristome dont le contour continu occupe les deux tiers au moins de la face ventrale de la coquille; labre tranchant, oblique à 35° par rapport à l'axe vertical; bord columellaire calleux, très étalé, plan ou même subconcave, limité à l'intérieur par une arête rectiligne et tranchante qui porte — à sa partie postérieure — deux dents assez saillantes, puis quatre denticules plus fins et aussi écartés que les deux premières dents, enfin un renflement plus oblong vers l'extrémité antérieure.

Dim. — Hauteur : 7 mm.; grand diamètre : 8,5 mm.; petit diamètre : 6 mm.

Rapp. et différ. — C'est à tort que cette coquille a été comparée à *Nerita semilugubris* qui n'est pas du même Genre; elle se rapproche beaucoup plus de *N. vicina* Melleville, quoiqu'elle ait la spire encore moins saillante et le bord columellaire plus denté; son ornementation est d'ailleurs plus chevronnée, car les linéoles de l'espèce sparnacienne sont plutôt ondulées et peu régulièrement continues. *N. zonaria* Desh., du Cuisien, a la spire plus saillante et les bandes colorées plus larges que les interstices; ses dents columellaires n'ont pas la même disposition que celles de *N. montensis*.

Loc. — Mons, très abondante; plésiotypes (Pl. III, fig. 59-62), coll. Dejaer, au Musée royal.

Syrnola *(Cossmannica)* **zonifera** *nov. sp.*

Pl. III, fig. 63-64

1873. ? *Pyramidella eburnea* B. et C., *l. c.*, t. II, p. 9, pl. VI, fig. 4, (*mala*).

1877. ? *Turbonilla sulcata* B. et C., *Ibid.*, t. III, p. 47, pl. XVI, fig. 3, *a*, *b*, *c*.

Taille moyenne; forme conique, turriculée; spire longue, polygyrée, à galbe

presque régulièrement conique, un peu conoïdal vers les deux derniers tours, sous un angle apical de 15° en moyenne; tours nombreux, à peu près plans, dont la hauteur atteint les deux cinquièmes de la largeur, séparés par des sutures profondes, très faiblement étagées; leur surface est lisse et brillante, mais ils portent tous — au milieu de leur hauteur — un petit sillon spiral qui sépare une zone inférieure, et sur les derniers tours cette zone se rétrécit parce que le sillon est moins écarté de la suture postérieure que de l'autre; en outre, la zone se gonfle légèrement par rapport à la région antérieure. Dernier tour inférieur au tiers de la hauteur totale, ovale à la base qui est élevée, lisse, perforée au centre d'un ombilic étroit mais profond. Ouverture mutilée; pli columellaire inférieur très saillant et très rapproché de la région pariétale; l'autre pli — non visible sur notre plésiotype — a été indiqué par Briart et Cornet.

Dim. — Longueur probable : 8,5 mm.; diamètre : 2 mm.

Rapp et différ. — Cette espèce, très mal figurée dans la Monographie de Briart et Cornet, a d'abord été rapportée par ces auteurs à *Pyr. eburnea* Desh., du Lutécien des environs de Paris, qui est un *Syrnola* appartenant au Groupe *Cossmannica* récemment créé par Dall et Bartsch, dans leur Étude sur les *Pyramidellidæ* d'Amérique; ce Sous-Genre est caractérisé, non seulement par son ombilic constant, non indiqué sur la diagnose de Briart et Cornet, mais surtout par sa double plication à la columelle. La particularité de l'espèce montienne, qui porte une zone peu ordinaire sur ses tours de spire, n'a pas été non plus signalée par Briart et Cornet, de sorte que je ne cite cette référence synonymique qu'avec un point de doute; en tout cas, elle distingue nettement la coquille montienne de celle du Bassin de Paris, qui a — d'autre part — une forme plus conoïdale encore et le dernier tour moins élevé; *S. umbilicata* Desh., qu'on trouve aussi dans le *Thanétien*, a le dernier tour subanguleux à la périphérie de la base.

Quatre années plus tard, Briart et Cornet ont décrit un *Turbonilla sulcata* qui porte une zone semblable sur les tours de spire, mais qui n'aurait qu'un seul pli columellaire et qui serait ornée de stries spirales; comme il s'agit d'un fragment informe, je n'ai pu me résoudre à reprendre le nom *sulcata*, qui me paraît trop incertain.

Loc. — Mons, unique (Pl. III, fig. 63-64), coll. Dejaer, au Musée royal; un autre spécimen provenant du puits Coppée, recherches Piret. Puits Goffint, coll. Cornet, au Musée royal.

Syrnola *(Cossmannica)* **extensa** [Briart et Cornet].

Pl. III, fig. 83-84.

1873. *Turbonilla extensa* B. et C., *l. c.*, t. II, p. 14, pl. VI, fig. 7, *a*, *b*, *c*.

Taille petite; forme turriculée, conique; spire longue, polygyrée, croissant réguliè-

rement sous un angle apical de 15°; protoconque lisse, paucispirée, à nucléus sénestre et dévié; onze ou douze tours presque plans, dont la hauteur ne dépasse guère la moitié de la largeur, séparés par des sutures finement rainurées; leur surface est entièrement lisse et brillante. Dernier tour un peu supérieur aux trois dixièmes de la hauteur totale, arrondi à la périphérie de la base, qui est convexe et étroitement perforée au centre. Ouverture petite, en quadrant ou secteur de cercle, anguleuse en arrière et au point de jonction de la columelle avec le plafond; labre peu oblique, plissé en spirale à l'intérieur; columelle droite, portant à sa partie inférieure un fort pli tranchant qui s'enroule extérieurement, et au-dessus de lui un second pli beaucoup plus obsolète et plus oblique qui ne s'enroule pas à l'extérieur.

Dim. — Hauteur : 8 mm.; diamètre basal : 2 mm.

Rapp. et différ. — On distingue cette espèce de la précédente par sa forme un peu plus trapue et par ses tours plus plans, un peu plus élevés, surtout dépourvus de la zone spirale qui caractérise *S. zonifera;* ici, le second pli est bien visible, comme chez tous les membres du S. Genre *Cossmannica* dans lequel je place cette espèce; quoique très étroite, la perforation ombilicale est également un critérium de ce Sous-Genre. *S. extensa* a les tours moins élevés que *S. eburnea*, les sutures moins largement rainurées; si on la rapproche de *S. emarginata*, qui a presque le même galbe, on remarque que ce dernier a la base subanguleuse à la périphérie et que ses tours sont encore plus étroits.

Il n'y a aucune confusion possible entre *S. extensa* et la coquille suivante (*S. Briarti*), qu'on trouve souvent mélangée avec elle dans les collections : en effet, *S. Briarti* n'a qu'un seul pli à la columelle, ce qui la classe dans le Genre *Syrnola s. str.*, comme on le verra ci-après; de plus, *S. Briarti* est plus étroite et a les tours plus élevés que notre coquille.

Loc. — Puits Coppée, plésiotype (Pl. III, fig. 83-84), coll. Houzeau.

Syrnola Briarti Rutot *in sch.*

Pl. III, fig. 65-68.

1873. *Turbonilla acicula* Briart et Cornet, *l. c.*, t. II, p. 10, pl. VI, fig. 11, *a*, *b*.

Taille petite; forme turriculée, étroite; spire longue, polygyrée, à galbe un peu conoïdal, l'angle apical variant de 15° vers le sommet à 10° sur les derniers tours; protoconque lisse, sénestre, complètement déviée perpendiculairement à l'axe de la coquille; douze ou treize tours peu convexes, dont la hauteur atteint les quatre septièmes de la largeur, séparés par des sutures rainurées; leur surface — lisse et brillante en apparence — est souvent ornée de très fines stries spirales qu'on n'aperçoit qu'avec un fort grossissement; en outre, certains exemplaires ont conservé, ça et là, quelques plis obliques et variqueux,

plus ou moins rapprochés, qui marquent les arrêts de l'accroissement du labre. Dernier tour, égal au quart environ de la hauteur totale, arrondi à la périphérie de la base, qui est assez élevée et imperforée au centre. Ouverture ovale, relativement étroite, anguleuse en arrière, arrondie en avant; labre arqué et incliné, sillonné à l'intérieur; columelle peu incurvée, épaisse, munie en arrière d'un seul pli spiral, saillant et tranchant, qui s'enroule extérieurement et rejoint le contour externe du péristome sur le cou.

Dim. — Longueur : 7,5 mm.; diamètre : 1,5 mm.

Rapp. et différ. — Bien que — par son pli unique et basal — cette coquille appartienne au Genre *Syrnola s. str.* comme *S. acicula* Lamk., on doit l'en distinguer par sa forme moins conoïdale, par la hauteur moindre de ses tours de spire, en particulier le dernier qui est moins élevé relativement à la hauteur totale de la coquille; *S. acicula* a un angle apical de 20° au sommet, et ses derniers tours sont cylindriques, de sorte que l'ensemble a un aspect plus fusiforme que *S. Briarti* et qu'on distingue sans peine cette mutation ancestrale de l'espèce lutécienne. Je lui trouve une analogie plus grande avec *S. parva* Desh., du gisement de Grignon; cependant ce dernier a les tours plus convexes et le galbe plus régulièrement conique. Quant à *S. microstoma* Desh , c'est une coquille plus trapue, avec une ouverture plus petite et surtout une base moins élevée. Je ne crois pas nécessaire de la comparer à *S. Cloezi* Cossm., du Thanétien, qui a une forme courte et conique bien différente.

Loc. — Puits Coppée, cotypes (Pl. III, fig. 65-68), coll. Houzeau. Très abondante aussi dans le puits Goffint.

Syrnola conica [Briart et Cornet].

Pl. III, fig. 75-76.

1873. *Turbonilla conica* B. et C., *l. c.*, t. II, p. 16, pl. VI, fig. 12, *a*, *b*, *c*.

Taille assez grande; forme turriculée, à galbe conique; spire longue, subulée; dix à douze tours presque plans, dont la hauteur dépasse un peu la moitié de la largeur, séparés par des sutures linéaires et profondes; leur surface est lisse et brillante, simplement marquée de légères stries d'accroissement, sinueuses et peu régulières. Dernier tour supérieur au tiers de la hauteur totale, obtusément anguleux à la périphérie de la base qui est très haute, déclive et peu convexe; il n'y a absolument aucune trace de perforation ombilicale. Ouverture ovale, anguleuse en arrière, étroitement évasée ou même un peu versante en avant; columelle peu excavée, munie d'un fort pli oblique qui s'enroule exté-

rieurement d'une manière distincte de la callosité columellaire, pour aboutir comme un limbe ombilical à l'extrémité versante de l'ouverture.

Dim. — Longueur : 9 mm.; diamètre basal : 2,5 mm.; angle apical : 20°.

Rapp. et différ. — Briart et Cornet n'ont connu et figuré qu'un fragment de cette espèce; notre plésiotype est accidentellement infléchi par une cassure du test que l'animal a dû réparer en continuant sa croissance suivant un axe d'enroulement un peu différent. Malgré cela, ce spécimen — plus intact que le type — me paraît devoir s'y rapporter, non seulement à cause de ses proportions et de ses tours de spire, mais encore à cause de son pli spiral dont la figure ne rend pas bien la disposition tout à fait particulière; si cette particularité n'est pas accidentelle, elle distinguerait *S. conica* des autres *Syrnola*, dont le bord columellaire n'est pas dédoublé comme il l'est ici.

S. conica peut être comparé à *S.* (*Pachysyrnola*) *goniophora* Cossm., du Thanétien de Chenay, espèce dont le dernier tour est toutefois moins élevé, dont les tours sont plus hauts, moins nombreux et dont les sutures sont moins largement rainurées.

Loc. — Puits Coppée, néotype (Pl. III, fig. 75-76), coll. Lefèvre; au Musée royal, un autre fragment.

Odontostomia Deshayesi [Briart et Cornet].

Pl. III, fig. 81-82.

1873. *Turbonilla Deshayesi* B. et C., *l. c.*, t. II, p. 13, pl. VI, fig. 8, *a*, *b*.

1883. *Odontostomia Deshayesi* Cossm. *Catal. ill. Eoc.*, t. III, p. 105, pl. IV, fig. 23

Taille petite; forme turriculée, conique; spire médiocrement allongée, à protoconque petite, hétérostrophe; huit tours peu convexes, dont la hauteur atteint les quatre septièmes de la largeur, séparés par des sutures linéaires quoique rainurées par la très faible saillie que fait chaque tour sur la région antérieure en biseau du tour précédent; leur surface est lisse et brillante, on n'y distingue que des accroissements irréguliers et peu marqués. Dernier tour dépassant un peu les deux cinquièmes de la hauteur totale, ovale à la base, qui est imperforée au centre. Ouverture étroite, anguleuse en arrière, arrondie et faiblement versante en avant; labre peu incliné, épaissi et souvent plissé à l'intérieur; columelle un peu excavée, munie d'un pli inférieur et assez saillant.

Dim. — Hauteur : 7 mm.; diamètre basal : 2,25 mm.; angle apical : 20°.

Rapp. et différ. — Ainsi que je l'ai fait remarquer dans le « Catalogue illustré », cette espèce est bien distincte d'*O. turbonilloides* et on la retrouve dans l'Eocène inférieur

des environs de Paris, ou du moins on y recueille une mutation un peu plus étroite dont le dernier tour est moins élévé que celui du véritable *Deshayesi*. C'est à tort que Briart et Cornet ont transporté leur coquille dans le Genre *Turbonilla*, sous prétexte que les limites entre *Odontostomia* et *Turbonilla* (= *Syrnola*) sont indistinctes : il suffit de regarder attentivement le pli columellaire chez les espèces de ces deux Genres pour constater qu'il n'a pas la même disposition, beaucoup plus court et moins spiral chez *Odontostomia*, jamais il ne s'y enroule à l'extérieur pour rejoindre le bord columellaire, comme cela a lieu chez *Syrnola*; quant aux véritables *Turbonilla*, restreintes aux formes plissées elles ont encore un pli bien différent, qui se réduit à une torsion de la columelle. D'autre part, la protoconque d'*Odontostomia* est beaucoup moins développée que celle de *Syrnola*, et chez *Turbonilla* elle s'allonge souvent comme un dard perpendiculaire à l'axe de la coquille.

Loc. — Puits Coppée, plésotype (Pl. III, fig. 81-82), coll. Dejaer, au Musée royal.

Odontostomia Corneti *nov. sp.*

Pl. III, fig. 77-80.

1873. *Turbonilla hordeola* Br. et Cornet. *l. c.*, t. II, p. 12, pl. VI, fig. 6 *a*, *b*.

Taille petite; forme peu turriculée, assez ventrue; spire médiocrement allongée, à galbe conique; protoconque petite, obtuse, quoique hétérostrophe; six ou sept tours, dont la hauteur égale les trois cinquièmes de la largeur, un peu arrondis, séparés par des sutures profondes, généralement un peu déprimés au-dessus de ces sutures; leur surface est lisse et brillante, marquée seulement de quelques accroissements peu apparents. Dernier tour atteignant presque la moitié de la hauteur totale, ovale à la base, qui est très étroitement perforée au centre Ouverture rétrécie, ovale, aiguë en arrière, arrondie en avant; labre arqué, épaissi et plissé à l'intérieur; columelle peu excavée, portant en arrière un pli transverse et saillant qui fait presque un angle de 90° avec le contour externe du bord columellaire.

Dim. — Longueur : 5,5 mm.; diamètre : 2,25 mm.; angle apical moyen : 33°.

Rapp. et différ. — C'est à tort que Briart et Cornet ont rapporté la coquille du Bassin de Mons à l'espèce lutécienne qui s'en distingue par sa forme plus conique, par sa base plus large et plus arquée à la périphérie, par son pli columellaire situé plus haut; *O. Corneti* ressemblerait davantage à *O. turbonilloides*, quoique cependant plus ventrue que cette dernière, avec un pli situé plus bas; elle a beaucoup moins de tours de spire qu'*O. Deshayesi* et ils sont plus convexes; le dernier tour surtout est bien plus

élevé. En définitive, il ne semble pas qu'il y ait de passages graduels entre ces deux formes qu'on peut séparer facilement dans un mélange d'*Odontostomia* du Montien. Je ne compare pas *O. Corneti* à *O. lubrica* Desh. qui est plus ovoïde et qui a le dernier tour encore plus grand. *O. pupæformis* v. Koen., du Paléocène de Copenhague, a les tours plus arrondis, moins élevés, le dernier bien inférieur à la moitié de la hauteur totale, le pli columellaire moins saillant, etc.

Loc. — Puits Coppée, types (Pl. III, fig. 77-80), coll. Houzeau; coll. Lefèvre. Puits Goffint, coll. Cornet, au Musée royal.

Odontostomia conjungens [Briart et Cornet].

Pl. III, fig. 69-72.

1873. *Turbonilla conjungens* B. et C. *l. c.*, t. II, p. 15, pl. VI, fig. 5, *a*, *b*.

Taille très petite; forme conique, trapue; spire courte, à galbe conique, angle apical 38°; tours plans, conjoints, dont la hauteur égale les trois cinquièmes de la largeur, séparés par des sutures linéaires, très faiblement étagés, lisses et brillants. Dernier tour un peu plus grand que la moitié de la hauteur totale quand on le mesure de face, subanguleux à la périphérie de la base qui est déclive et un peu convexe, étroitement perforée au centre. Ouverture ovale, anguleuse en arrière; labre oblique; columelle presque droite, munie d'un pli transverse et saillant, presque perpendiculaire au contour du bord columellaire.

Dim. — Largeur : 4 mm ; diamètre basal : 2 mm.

Rapp. et différ. — Beaucoup plus pyramidale et plus trapue que les précédentes espèces, celle-ci a plutôt de l'analogie avec *O. pyramis* Desh., qui a aussi la base subanguleuse; mais son pli columellaire est plus saillant et son angle apical est plus ouvert. La figure originale ne reproduit pas exactement les caractères de cette espèce, surtout les tours n'y sont pas dessinés avec l'apparence « conjointe » que désigne avec intention le nom choisi par elle; la base n'est pas subanguleuse, sur cette figure, comme elle l'est en réalité; il en résulte que beaucoup de confusions se sont produites dans le triage des nombreuses Odontostomies du Bassin de Mons. Cependant il n'y a pas de transition entre *O. conjungens* et *O. Corneti*, pas d'individus qu'on puisse hésiter à rapporter à l'une plutôt qu'à l'autre, quand ils sont bien intacts : le doute n'existe que pour les fragments ou pour les spécimens non arrivés à l'état adulte, et l'on en est quitte

pour négliger la détermination de ces coquilles douteuses ou pour l'accompagner d'un point d'interrogation.

On pourrait encore rapprocher *O. conjungens* d'*O. Gravesi;* mais celle-ci a plus de tours, la base non anguleuse et imperforée. D'autre part, *O. obtusa* v. Koen., du Paléocène de Copenhague, a plus de tours de spire, le dernier moins élevé, le pli columellaire moins saillant.

Loc. — Puits Coppée, plésiotypes (Pl. III, fig. 69-72), coll. Houzeau.

Odontostomia Briarti [Cossmann].

Pl. III, fig. 73-74.

1873. *Turbonilla parva* B. et C., *l. c.*, t. II, p. 15, pl. VI, fig. 10 [*non* Desh.].
1888. *Syrnola Briarti* Cossm. Cat. ill., t. III, p. 100 [*non* Rutot].

Taille très petite; forme turriculée, conique; spire médiocrement allongée, à protoconque hétérostrophe, déviée dans un plan vertical; six tours presque plans, dont la hauteur dépasse les deux tiers de la largeur, séparés par des sutures linéaires mais profondes; leur surface est lisse et brillante, quoique l'on y distingue parfois la trace de stries spirales extrêmement fines et d'accroissements irréguliers. Dernier tour inférieur à la moitié de la hauteur totale, obtusément anguleux — ou plutôt arqué — à la périphérie de la base, qui est médiocrement convexe, imperforée au centre. Ouverture ovale, oblique, assez large; labre peu épais, plissé à l'intérieur, à profil à peine arqué et peu incliné; columelle excavée, munie d'un gros pli spiral, presque contigu à la base, faisant un angle de 120° avec le contour extérieur du bord columellaire.

Dim. — Longueur : 4,5 mm.; diamètre : 2 mm.; angle apical : 28°.

Rapp. et différ. — Cette coquille — décrite sous le même nom que l'espèce parisienne, qui est un *Syrnola* et non pas un *Odontostomia*, comme celle-ci — a été changée de nom par moi, en 1888; il ne faut pas la confondre non plus avec *Syrnola Briarti* ci-dessus décrit, mais l'une et l'autre peuvent, sans inconvénient, conserver le nom de Briart, puisqu'elles n'appartiennent pas, en réalité, au même Genre.

O. Briarti a l'angle apical beaucoup moins ouvert qu'*O. conjungens*, et elle est un peu moins anguleuse à la périphérie de la base, qui ne porte aucune fente ombilicale, par opposition à ce que l'on constate chez l'autre espèce. Si on la compare à *O. Gravesi* Desh., du Thanétien des environs de Paris et de Reims, on remarque que cette dernière est plus ventrue, munie d'un pli moins saillant à la columelle, composée de tours plus nombreux

et un peu plus étroits. *O. nisoides* Cossm., du Cuisien d'Aizy, a presque le même galbe, mais sa base est plus convexe, non anguleuse à la périphérie, et surtout largement ombiliquée au centre. *O. undifera* v. Koenen, de Copenhague, a la spire plus courte, le dernier tour plus grand, le pli columellaire plus petit.

Loc. — Puits Coppée, plésiotype (Pl. III, fig. 73-74), coll. Houzeau; coll. Dejaer, au Musée royal.

Odontostomia exigua [Briart et Cornet].

Turbonilla exigua, l. c., t. II, p. 16, pl. VI, fig. 9.

Simple fragment indéterminable qui se rapporte peut-être à *O. Briarti*.

Coemansia conica Briart et Cornet.

Pl. IV, fig. 1-2.

1873. *C. conica* Br. et Corn., *l. c.*, t. II, pl. VII, fig. 5, *a, b, c.*

Taille presque microscopique; forme étroitement turriculée, à galbe cylindracé, l'angle apical est de 10° environ; spire longue, subulée, à protoconque hétérostrophe, latéralement enroulée comme une crosse; neuf ou dix tours plans, dont la hauteur dépasse un peu la moitié de la largeur, séparés par des sutures peu distinctes des deux autres sillons spiraux qui découpent — sur chaque tour — trois rubans égaux et lisses, légèrement convexes, mais aussi proéminents l'un que l'autre, de sorte que le profil du tour est rectiligne. Dernier tour peu élevé, muni d'un ruban antérieur plus large que les autres, qui se relie par un angle arrondi à la périphérie de la base qui est à peine convexe et dénuée d'ornementation, imperforée au centre, excavée sous le cou. Ouverture subquadrangulaire, un peu plus large que longue; columelle droite, assez forte, portant au milieu un pli oblique, tranchant, assez proéminent, qui s'enroule extérieurement sur le cou.

Dim. — Longueur : 3 mm.; diamètre : 0,75 mm.

Rapp. et différ. — Bien que la protoconque soit celle des Pyramidellidés, comme l'on ne connaît pas l'ouverture intacte de *Coemansia*, il n'est pas bien certain que le classement de ce Genre soit encore définitif; je le laisse provisoirement dans cette Famille, quoiqu'il ait — par son ornementation et par son pli canaliculé — de l'analogie avec

certains *Scila;* mais ceux-ci n'ont pas l'embryon hétérostrophe. D'autre part, Briart et Cornet ont mentionné le Genre *Mathildia* comme pouvant être rapproché de *Coemansia;* ni l'ornementation, ni le pli columellaire ne permettent d'admettre ce rapprochement.

Loc. — Puits Coppée plésiotype (Pl. IV, fig. 1-2), coll. Houzeau.

Coemansia cylindracea Briart et Cornet.

Ibid., p. 19, pl. VI, fig. 6, *a*, *b*.

Je n'ai pas vu cette espèce que ses auteurs ont décrite d'après un unique fragment, séparé de l'espèce précédente, non seulement à cause de son angle apical présumé plus aigu (5 à 6°), mais encore à cause de l'inégalité et de la convexité des cordons spiraux, ce qui fait que les sutures seraient plus distinctes que chez *C. conica*.

Eulima *(Marginulima)* levis Briart et Cornet.

Pl. IV, fig. 9 10

1873. *E. levis* B. et C., *l. c.*, t. II, p. 21, pl VII, fig. 13 *a*, *b*, *c*.

Taille petite; forme conique, turriculée; spire relativement courte, à galbe conique, angle apical 30°; six tours, les premiers convexes, séparés par de profondes sutures, les suivants s'aplatissent de plus en plus à mesure que la coquille croît, sans que l'angle apical varie, mais la suture devient plus superficielle et elle est obtusément bordée d'un très faible bourrelet spiral; la hauteur des tours finit par atteindre les deux tiers de leur largeur, toute leur surface est lisse et vernissée. Dernier tour égal à la moitié de la hauteur totale, arqué à la périphérie de la base, qui est médiocrement convexe, déclive, assez élevée, tout à fait imperforée au centre et dépourvue de cou. Ouverture ovoïde et large, munie d'une petite gouttière dans l'angle inférieur; labre épaissi à l'extérieur par un rebord très saillant, à profil convexe au milieu, légèrement excavé vers la suture; le reste du péristome est aussi un peu calleux; la columelle lisse et peu excavée fait un angle très arrondi à sa jonction avec le plafond; bord columellaire très étroit, non calleux, appliqué sur la base.

Dim. — Longueur : 5 mm.; diamètre : 2 mm.

Rapp. et différ. — Par son bourrelet sutural et par son labre bordé, cette coquille

appartient indubitablement à la Section *Margineulima* Cossm. 1888, dont le génotype est *E. fallax* Desh. Toutefois elle se distingue de celui-ci par son galbe beaucoup plus trapu, par sa spire bien plus courte, composée d'un moindre nombre de tours. Elle a l'ouverture plus large et les sutures plus profondes qu'*E. parisiensis*. Je n'y ai pas constaté l'existence des cicatricules que laissent — sur les tours de spire — les arrêts de l'accroissement du labre marginé; mais elles doivent exister cependant sur les exemplaires très frais. *Eulima solidula* von Koenen, du Paléocène de Copenhague, a les tours plus convexes, le bord columellaire plus calleux, la spire plus longue. Briart et Cornet l'ont comparée à tort à *E. turgidula* Desh., qui appartient au Groupe *Eulima s. str.* et qui a un galbe tordu, avec une spire plus large et un galbe plus étroit.

Loc. — Puits Goffint, néotype intact (Pl. IV, fig. 9-10), coll. Cornet, au Musée royal. Puits Coppée, coll. Houzeau.

Eulima *(Rostreulima)* lata Briart et Cornet.

Pl. IV, fig. 3-4.

1873. *Eulima lata* Br. et C. *l. c.*, t. II, p. 22, pl. VII, fig. 10, *a, b, c.*

Test mince. Taille au-dessous de la moyenne; forme trapue, turriculée; spire assez courte, à galbe conique; six tours un peu convexes, quoique déprimés vers la suture inférieure sur laquelle ils se soudent tangentiellement; leur hauteur atteint ou dépasse les trois quarts de leur largeur; ils sont lisses et très brillants, les accroissements très fins n'y laissent aucune trace de stries ni de varices. Dernier tour au moins égal à la moitié de la hauteur totale, arrondi en avant, quoiqu'un peu subanguleux à la périphérie de la base qui est médiocrement convexe, déclive, imperforée au centre, terminée par un cou assez bien dégagé. Ouverture ovale, assez haute et large, étroitement anguleuse en arrière, un peu versante en avant; labre mince, incurvé, oblique; columelle lisse, excavée, peu calleuse, faisant un angle net avec la troncature versante du plafond de l'ouverture.

Dim. — Longueur : 6 mm.; diamètre basal : 2,75 mm.; angle apical : 37°.

Rapp. et différ. — Cette coquille est caractérisée par la disposition versante et presque rostrée du bord supérieur de son ouverture : on retrouve cette disposition chez trois espèces du Bassin de Paris que j'ai précédemment conservées — quoique avec répugnance — dans le Sous-Genre *Subularia*, qui s'en écarte complètement par son ouverture non versante, par ses tours subulés et par ses sutures invisibles. Je me décide donc à

proposer ici un nouveau Sous-Genre **Rostreulima** dont les caractères sont ceux que je viens d'indiquer et dont le génotype sera *Eulima lata* ci-dessus décrit.

L'espèce se distingue d'ailleurs de ses trois congénères par sa forme beaucoup plus courte et plus trapue, par son ouverture bien plus large; elle ressemble plus à *E. herouvalensis* qu'à *E. angystoma* ou à *E. concinna*, qui ont les sutures moins marquées; toutefois elle s'écarte de la coquille d'Hérouval non seulement par son galbe ventru, mais par sa périphérie subanguleuse et par le plafond de son ouverture, qui est plus transverse, de sorte que le rostre antérieur est moins nettement formé.

Loc. — Puits Goffint, néotype (Pl. IV, fig. 3-4), coll. Cornet, au Musée royal. Puits Coppée, coll. Lefèvre.

Eulima *(Subularia)* **vicina** Briart et Cornet.

Pl. IV, fig. 11-14.

1873. *E. vicina* Br. et C., *l. c.*, t. II, p. 22, pl. VII, fig. 12, *a*, *b*, *c*.

Taille très petite; forme subulée, étroite, turriculée; spire assez longue, croissant rapidement sous un angle apical de 20 à 22°; huit tours peu convexes, dont la hauteur atteint presque les quatre cinquièmes de la largeur, séparés par des sutures superficielles, non recouvertes cependant par le vernis brillant dont la surface de la coquille est enduite. Dernier tour presque égal aux deux cinquièmes de la hauteur totale, arqué à la périphérie de la base, qui est peu convexe et déclive, imperforée au centre et à peu près dépourvue de cou. Ouverture ovale, étroite, très anguleuse en arrière, légèrement versante en avant; labre mince, peu incurvé, appliqué tangentiellement sur la convexité de l'avant-dernier tour; columelle peu excavée, oblique, lisse, un peu calleuse au milieu, amincie et raccordée à son extrémité avec le plafond de l'ouverture.

Dim. — Longueur : 4,5 mm.; diamètre : 1,5 mm.

Rapp. et différ. — *E. vicina* a été comparé par ses auteurs à *E. nitida* Lamk., dont les tours sont beaucoup plus plans, dont l'ouverture est plus petite et dont la base est plus arrondie. Je le rapprocherais plutôt d'*E. subimbricata* Cossm., du Bartonien des environs de Paris, qui est cependant plus trapu et dont l'ouverture est plus large, moins rétrécie surtout en arrière; il y a aussi beaucoup d'analogie avec *E. acuncula* Desh., du Cuisien et du Lutécien, quoique ce dernier s'en distingue par des tours plus convexes et par son labre plus incurvé; d'ailleurs, la plupart des espèces de *Subularia* ont les sutures plus masquées par le vernis externe, et il est bien rare qu'elles se montrent aussi nettement que celles d'*E. vicina*. Néanmoins, c'est une coquille qui appartient évidem-

ment à ce Sous-Genre, bien différent par son ouverture des deux autres groupes où se placent les deux espèces ci-dessus décrites du Montien de Belgique.

Loc. — Puits Coppée, plésiotypes (Pl. IV, fig. 11-14), coll. Lefèvre, au Musée royal.

Eulima *(Subularia)* **planispira** *nov. sp.*

Pl. IV, fig. 5-8.

Taille très petite; forme subulée, assez étroite; spire longue, à galbe complètement conique sous un angle apical de 15°; tours absolument plans, dont la hauteur atteint presque la largeur à la fin de la croissance, séparés par des sutures superficielles, incomplètement masquées par le vernis qui recouvre toute la surface de la coquille. Dernier tour élevé, arqué à la périphérie de la base, qui est convexe et imperforée au centre. Ouverture ovale, non intacte.

Dim. — Longueur probable : 5 mm.; diamètre : 1,5 mm.

Rapp. et différ. — Cette nouvelle espèce ne peut se confondre avec *E. vicina*, qui a toujours les tours convexes et dont le galbe est moins rétréci; aussi, quoique je n'en connaisse que deux spécimens mutilés, je n'hésite pas à l'en séparer. D'autre part, si on la rapproche des formes éocéniques du Bassin de Paris, et particulièrement de celles qui ont les tours très aplatis, on remarque aussitôt que ces tours sont beaucoup moins élevés chez *E. nitida* et *E. submitida*, que ce dernier a en outre l'angle apical plus ouvert; enfin, *E. planispira* a la périphérie de la base moins largement arquée que les deux espèces précitées, mais moins anguleuse que *E. goniophora* Cossm., du Bartonien. Enfin, *E. munda* et *E. spinula* sont des coquilles plus étroites, dont la base se relie au dernier tour par une courbe à bien plus grand rayon.

Loc. — Puits Coppée, cotypes (Pl. IV, fig. 5-8), coll. Houzeau, coll. Lefèvre, au Musée royal.

Eulima dubia Briart et Cornet.

(*Loc. cit.*, t. II, p. 23, pl. VII, fig. 11, *a, b, c*).

Je ne puis fournir aucun renseignement sur cette petite coquille, qui n'est probablement que le jeune âge d'une forme appartenant à un tout autre Genre qu'*Eulima*. Dans ces conditions, n'ayant pas le type original sous les yeux, je me borne à la cataloguer ici sans autres commentaires.

Cirsotrema *(Coroniscala)* **Tournoueri** [Briart et Cornet].

Pl. IV, fig. 29.

1877. *Scalaria Tournoueri* Br. et C., *l. c.*, t. III, p. 69, pl. XVIII, p. 1, *a*, *b*, *c*.
1942. *Coroniscala Tournoueri* Cossm. Essais Pal. comp., livr. IX, p. 53.

Je n'ai sous les yeux que des fragments de cette rare espèce; un seul a la base à peu près intacte et montre bien la disposition caractéristique des *Coroniscala*, c'est-à-dire que les lamelles axiales traversent le cordon périphérique du disque basal et se prolongent jusqu'à la région ombilicale qui est imperforée. Les seize à dix-huit lamelles axiales sont — sur chaque tour — infléchies à droite vers la suture inférieure qu'elles franchissent pour se relier à celles du tour précédent, sans former d'auricules épineux comme il en existe dans *C. acutum* par exemple. Les intervalles des lamelles sont ornés de stries spirales excessivement fines qui ne remontent pas sur les côtes.

Loc. — Puits Coppée, coll. Houzeau, coll. Lefèvre, au Musée royal.

Cerithiscala Renardi [Briart et Cornet].

Scalaria sp., *l. c.*, t. III p. 71, pl. XVIII, fig. 3, *a*, *b*, *c*.

Je n'ai pas vu de spécimen de cette espèce que, d'après la figure, j'ai classée dans le Genre *Cerithiscala* (Essais de Pal. comp., livr. IX, p. 64), dont elle a complètement l'ornementation.

Scalaria Wateleti Briart et Corn.

(*L. c.*, III, p. 71, pl XVIII, fig. 2, *a*, *b*, *c*.)

Du même groupe que *Sc. heteromorpha* Desh., n'est pas une Scalaire mais un *Canaliscala*, Genre que j'ai depuis rapproché de *Cerithidea* : on retrouvera donc cette espèce plus loin, avec les *Cerithiacea*.

Scalaria Dumonti Briart et Corn.

(*L. c.*, II, p. 95, pl. XII, fig. 3, *a*, *b*, *c*.

Fragment indéterminable, qui a quelque analogie avec *S. acanthodes* Cossm., du Bassin de Paris.

Aclis *(Graphis)* formosa [Briart et Cornet].

Pl. IV, fig. 15-16.

1873. *Scalaria formosa* Br. et C., *l. c.*, t. II, p. 92, pl. XII, fig. 1, *a*, *b*, *c*.
1873. *Scalaria Gosseleti* Br. et C., *l. c.*, t. II, p. 93, fig. 2, *a*, *b*, *c*.

Taille microscopique; forme turriculée, très étroite; spire polygyrée, à protoconque lisse; huit ou neuf tours arrondis, dont la hauteur ne dépasse guère la moitié de la largeur, séparés par des sutures extrêmement profondes, ornés d'abord de 10 à 12 côtes axiales, puis de 25 à 30 sur les derniers tours; elles sont saillantes, assez fortes, plus ou moins écartées selon l'âge, et elles ne se correspondent pas exactement d'un tour à l'autre; on ne distingue aucune trace d'ornementation spirale. Dernier tour peu élevé, à base arrondie, sur laquelle les costules se prolongent jusqu'à la fente ombilicale. Ouverture ovale, à péristome continu; labre un peu oblique; columelle lisse, calleuse.

Dim. — Longueur : 3,5 mm.; diamètre : 1 mm.; angle apical : 15°.

Rapp. et différ. — Le nombre des côtes étant variable suivant l'âge des spécimens, il me semble superflu de séparer deux espèces, et c'est pourquoi j'ai pris le parti de réunir *S. Gosseleti* à *S. formosa*. Cette espèce montienne est le plus ancien représentant du Genre *Aclis*, et j'ai omis de la signaler dans la neuvième livraison de mes Essais de Paléoconchologie comparée (p. 106). On la distingue d'*A. gallica* de Boury, par ses tours moins élevés et par sa base costulée, si toutefois la diagnose de Briart et Cornet est exacte, car les spécimens complets que j'ai pu examiner ont tous un disque basal lisse. Quant à *A. eocænica* de Boury, c'est une coquille nettement réticulée qu'on ne peut confondre avec celle-ci.

Loc. — Puits Coppée (Pl. IV, fig. 15-16), coll. Lefèvre, au Musée royal.

Adeorbis tenuiliratus *nov. sp.*

Pl. IV, fig. 17-19.

1877. *Adeorbis similis* Br. et Corn., *l. c.*, t. IV, p. 63, pl. XX, fig. 14, *a*, *b*, *c*.

Taille petite; forme discoïdale; spire peu proéminente, à protoconque petite et lisse; quatre tours convexes, étroits, séparés par des sutures bien marquées, quoique peu profondes, mais largement canaliculées; ils sont ornés d'une dizaine de filets très fins et très serrés, réguliers et séparés par des stries un peu moins larges que leur épaisseur.

Dernier tour embrassant toute la coquille, arrondi à la périphérie, finement liré comme la spire, jusque sur la base convexe au centre de laquelle est largement ouvert un ombilic évasé à parois arrondies, laissant apercevoir l'enroulement interne jusqu'au sommet; l'ornementation spirale s'y atténue beaucoup, mais les parois montrent des plis d'accroissement peu réguliers. Ouverture assez grande, découverte par la sinuosité du contour de son plafond qui fait une entaille assez large sur la paroi ombilicale, tandis que le profil du labre est — au contraire — développé en courbe convexe; bord columellaire un peu épaissi, s'appliquant tangentiellement sur la région pariétale.

Dim. — Hauteur ou épaisseur : 1,5 mm.; grand diamètre : 3,5 mm.

Rapp. et différ. — Confondue à tort avec *A. similis* Desh., du Cuisien et du Lutécien des environs de Paris, cette espèce en est bien distincte, moins par sa taille plus petite que par son profil plus arrondi à la périphérie, et plus élevé en hauteur, surtout par la finesse de son ornementation qui comporte le double de stries spirales. Elle ressemble aussi à *A. intermedius* Desh., du Fayel (Bartonien), mais elle est moins épaisse en profil, et son ornementation est également plus fine.

Loc. — Puits Coppée, type (Pl. IV, fig. 17-19), collection Houzeau; autres spécimens, recherches Piret, coll. Dejaer, coll. Lefèvre, au Musée royal.

Adeorbis simplex Briart et Cornet.

Pl. IV, fig. 20-22.

1887. *A. simplex* B. et C., *l. c.*, t. IV, p. 64, pl. XX, fig. 15, *a*, *b*, *c*.

Taille petite; forme discoïde, relativement déprimée; spire sans saillie, plane, sauf le nucléus embryonnaire, qui forme un bouton minuscule; quatre ou cinq tours un peu convexes, croissant rapidement, séparés par des sutures linéaires et superficielles que borde en dessus un bourrelet très obsolète, marqué davantage par une assez large dépression qui existe à la partie inférieure de chaque tour; toute la surface est lisse et brillante, malgré l'existence d'accroissements fins et obliques, peu réguliers. Dernier tour embrassant toute la coquille, arrondi à la périphérie, quoique sa base ne soit pas très convexe, sans être cependant aplatie; elle est entièrement lisse, sauf les accroissements incurvés, jusqu'à l'intérieur d'un large ombilic évasé, à parois arrondies et obtusément plissées par les accroissements. Ouverture découverte par une échancrure assez large du plafond aux dépens de la paroi ombilicale; labre mince et convexe; bord colu-

mellaire un peu calleux dans sa portion libre, mince et appliqué sur la région pariétale.

Dim. — Hauteur ou épaisseur : 2 mm.; grand diamètre : 4 mm.

Rapp. et différ. — Briart et Cornet ont comparé leur coquille à *A. nitidus* Desh., qui est une espèce incomplètement lisse, à base presque plane, circonscrite par un angle assez nettement marqué à la périphérie du dernier tour : il n'y a donc aucune analogie avec l'espèce montienne. Je la rapprocherais plutôt d'*A. Michaudi* Desh,, du Thanétien des environs de Paris, qui est lisse et arrondi comme *A. simplex*, mais dont la spire est plus proéminente et dont l'ouverture est subquadrangulaire. La séparation faite est donc justifiée, bien qu'il s'agisse d'une mutation ancestrale très voisine de la forme thanétienne.

Loc. — Puits Coppée, plésiotype (Pl. IV, fig. 20-22), coll. Houzeau; autres spécimens, recherches Piret, coll. Lefèvre, au Musée royal.

Adeorbis montensis Rutot *in sch.*

Pl. IV, fig. 23-25.

Taille petite; forme discoïde, subturbinée quoique déprimée; spire peu proéminente, à galbe conoïdal, sous un angle apical de 160° en moyenne; protoconque planorbiforme, à nucléus en goutte de suif; quatre tours plans ou même un peu excavés, croissant rapidement, munis d'une carène spirale en dessous de la suture qui est linéaire, non canaliculée; leur surface est couverte de stries spirales très fines et très serrées, obsolètes sur notre unique spécimen qui est — il est vrai — un peu roulé. Dernier tour formant presque toute la hauteur de la coquille, bianguleux à la partie inférieure, la plus élevée des deux carènes est saillante et tranchante, au-dessus d'elle la périphérie du dernier tour s'arrondit jusqu'à la base, qui est peu convexe, munie au centre d'un large entonnoir ombilical, limité par un cordonnet saillant à partir duquel la paroi évasée de l'ombilic est couverte de très fines stries spirales. Ouverture hexagonale, à péristome continu et subéchancré contre la paroi ombilicale; labre oblique; bord columellaire un peu calleux.

Dim. — Hauteur : 2 mm.; diamètre à l'ouverture : 3,5 mm.

Rapp. et différ. — On pourrait confondre cette coquille avec certains *Solariella*, tels que *S. tricincta* par exemple, mais, outre qu'elle ne porte que deux carènes, et qu'on n'y distingue aucune trace de nacre, elle a une ouverture échancrée d'*Adeorbis*, avec un ombilic plus largement ouvert qu'aucune *Solariella*. Elle a d'ailleurs beaucoup d'analogie avec les *Adeorbis* carénés (*A. propinquus*, *A. labiosus*) du Bassin de Paris; mais elle s'en écarte par le nombre et la disposition de ses carènes spirales, par ses stries beaucoup

plus fines, par le galbe un peu plus conoïdal de sa spire, par sa base plus arrondie, etc.

Loc. — Puits Coppée, unique (Pl. IV, fig. 23-25), coll. Houzeau.

Natica (*Sigaretopsis*) **Corneti** von Koenen.

Pl. IV, fig. 34-36.

1873. *N. infundibulum* Br. et Cornet., *l. c.*, t. II, p. 4, pl. VI, fig. 2, *a*, *b* [*non* Watelet].
1875. *N. Corneti* von Koenen, Pal. v. Kopenh., p. 47.
N. Woodi ? Cossm. Cat. ill., t. III, p. 172 [*non* Desh.].

Test mince. Taille au-dessous de la moyenne; forme globuleuse, généralement plus large que haute; spire peu proéminente, à galbe presque conique, croissant rapidement sous un angle apical de 140°; protoconque à nucléus déprimé, en goutte de suif; quatre tours un peu convexes, séparés par des sutures linéaires, non bordées; surface lisse, simplement marquée de lignes courbes d'accroissement. Dernier tour atteignant ou dépassant les neuf dixièmes de la hauteur totale, à galbe presque sphérique, à base arrondie, très largement ombiliquée; ombilic profond, non bordé, à parois un peu excavées et finement sillonnées en spirale, presque sans aucune trace de bombement funiculaire. Ouverture semi-lunaire, à péristome continu, assez épais; labre oblique un peu sinueux en *S;* columelle presque rectiligne, lisse, formant une arête obtuse et oblique; bord columellaire calleux, surtout sur la région pariétale, non réfléchi sur l'ombilic.

Dim. — Hauteur : 8,5 mm.; diamètre : 10 mm.

Rapp et différ. — Cette espèce a les tours plus arrondis que le véritable *A. infundibulum* du Thanétien, et son ombilic est moins large; elle a la spire moins déprimée que *N. Woodi* avec lequel je l'avais confondu autrefois. Dans ces conditions, c'est la dénomination proposée par von Koenen qu'il faut reprendre pour cette espèce bien distincte des formes du Bassin de Paris, également différente de *N. detracta* v. Koenen, de Copenhague, par son ombilic plus large et son galbe moins conoïdal. Elle est plus rare que l'espèce suivante.

Loc. — Puits Coppée, néotype (Pl. IV, fig. 34-36), coll. Lefèvre, au Musée royal.

Natica (*Naticina*) **Briarti,** von Koenen.

Pl. IV, fig. 30-33.

1873. *Natica tenuicula,* Br. et Corn., *l. c.*, t. II, p. 4, pl. VI, fig. 3, *a*, *b*, *c* [*non* Desh.].
1885. *Natica Briarti*, v. Koenen, Pal. Copenh., p. 47.

Taille au-dessous de la moyenne; forme ovoïdo-globuleuse, plus haute que large; spire

assez proéminente, à galbe conoïdal, croissant assez régulièrement sous un angle moyen de 105°; protoconque déprimée, à nucléus en goutte de suif; quatre tours convexes, séparés par de profondes sutures que borde parfois une très faible dépression à la partie inférieure du dernier tour; toute la surface est lisse et brillante, sauf les lignes d'accroissement très obliques, et quelquefois un ou deux sillons spiraux au-dessus de la suture. Dernier tour atteignant presque les neuf dixièmes de la hauteur totale, arrondi à la base, qui est perforée au centre par une large cavité ombilicale dont la paroi porte des stries spirales et serrées. Ouverture semilunaire, à péristome contenu et épaissi; labre oblique; columelle lisse, presque rectiligne; bord columellaire très calleux, masquant en partie l'ombilic, limitant en arrière une étroite gouttière dans l'angle inférieur de l'ouverture.

Dim. — Hauteur : 11,5 mm.; diamètre : 10 mm.

Rapp et différ. — Briart et Cornet prétendent qu'on passe insensiblement de l'espèce précédente à celle-ci; or, je n'ai jamais éprouvé la moindre difficulté à les séparer, en opérant sur des échantillons intacts. Celle-ci est plus allongée, plus conoïde, et ses tours sont moins convexes, son ombilic est plus rétréci, sa callosité columellaire se renverse davantage sur l'ombilic; en tous cas, elle ne peut être rapportée l'espèce parisienne que Deshayes a nommée *N. tenuicula*, et qui a des tours moins conoïdes; c'est plutôt à *N. venusta* qu'il faudrait la comparer. La séparation faite par von Koenen est donc parfaitement justifiée.

Loc. — Puits Coppée, cotypes (Pl. IV, fig. 30-33), coll. Dejaer; coll. Cornet, Lefèvre, Piret, au Musée royal. Abondante.

Natica Wateleti, Briart et Cornet.

Pl. IV, fig. 41-42.

1873. *N. Wateleti* Br. et C., *l. c.*, t. II, p. 6, pl. VI, fig. 4, *a*, *b*, *c*.

Taille moyenne; forme globuleuse, un peu plus longue que large; spire assez proéminente, à galbe presque conique, sous un angle apical de 100°; protoconque déprimée, à nucléus en goutte de suif; cinq tours convexes, séparés par des sutures rainurées, non bordées; une rampe spirale, très obsolète, existe à la partie inférieure de chaque tour, au-dessus de la suture; leur surface est lisse et brillante, simplement marquée de lignes d'accroissement peu régulières, très fines et obliques. Dernier tour occupant les cinq sixièmes de la hauteur totale, arrondi jusque sur la base qui est perforée au centre par un ombilic médiocrement évasé, sur les parois duquel on distingue quelques sillons spiraux limitant un léger funicule presque contigu au tour précédent et — par

suite — situé assez bas. Ouverture semi-lunaire, oblique, à péristome continu, peu épais; labre incliné à 60° sur la suture; columelle lisse, aplatie, presque rectiligne; bord columellaire très calleux sur la région pariétale, muni — au-dessus de l'ombilic — d'une lèvre qui correspond au funicule et qui est assez bien découpée en arc sur son contour libre.

Dim. — Hauteur : 12,5 mm.; diamètre : 11 mm.

Rapp. et différ. — Quoique son funicule soit peu développé, cette espèce est une Natice proprement dite qu'on distingue, par conséquent, de *N. Briarti* qui n'a pas de funicule et qui se rapporte à la Section *Naticina;* on sait d'ailleurs que la limite n'est pas toujours facile à saisir entre ces deux groupes. Briart a dessiné une spire trop longue et trop étagée, en contradiction avec l'indication de l'angle apical, portée sur sa diagnose; il a comparé son espèce à *N. exerta* qui est bien plus élevée et plus étagée que notre plésiotype; ce dernier ressemble davantage à *N. Velledæ* Desh., mais son ombilic est moins large et son labre est moins incliné.

Loc. — Mons, plésiotype unique (Pl. IV, fig. 41-42), coll. van den Broeck, au Musée royal.

Natica *(Cepatia)* **miliola** *nov. sp.*

Pl. IV, fig. 38-40.

Taille microscopique; forme d'un grain de millet, un peu conoïdale; spire courte, peu développée, déprimée au sommet, à tours conjoints et peu nombreux, séparés par des sutures peu visibles que borde en dessus une étroite dépression à la partie inférieure de chaque tour; surface lisse et brillante, quoique finement sillonnée dans le sens spiral, en arrière. Dernier tour embrassant toute la coquille, à flancs un peu comprimés, arrondi à la base qui est lisse et munie — au centre — d'une forte callosité ombilicale, un peu transversale, bien limitée à l'extérieur, quoique non canaliculée, séparée du bord columellaire par un sillon obsolète, mais s'étendant avec continuité sur la région pariétale. Ouverture arrondie, à péristome discontinu; labre mince, peu oblique et presque rectiligne; columelle excavée, un peu épaissie en dehors, quoique bien distincte de la callosité ombilicale.

Dim. — Hauteur : 1 mm.; diamètre : 0.75 mm.

Rapp. et différ. — J'aurais négligé cette minuscule coquille si elle n'avait appelé

mon attention par la séparation très nette qui existe entre le bord columellaire et la callosité basale, ce qui est précisément le caractère sous-générique des *Cepatia* (*Natica cepacæa* Lamk.); cette séparation n'existe pas chez *Neverita* (*N. Josephinia* Risso), où le renflement columellaire du funicule ombilical remplit seulement l'ombilic. D'ailleurs, il existe, dans le Paléocène de Copenhague, une espèce (*Natica Lindströmi* v. Kœnen) qui présente exactement le même critérium, bien indiqué par l'auteur (1885, p. 49, pl. II, fig. 17 *a*, *b*) dans le texte et sur la figure. J'ai même hésité à rapporter notre coquille montienne à *N. Lindströmi*, dont elle pourrait être l'état tout à fait népionique; cependant von Kœnen a indiqué une taille de 9 millimètres, des tours convexes au nombre de six, une forme moins conoïdale, à tours moins conjoints, à tout âge : c'est ce qui me décide à séparer la race *miliola* pour le Bassin de Mons.

Loc. — Mons, trois spécimens; type (Pl. IV, fig. 38-40), coll. Lefèvre, au Musée royal.

Ampullina Lavallei [Briart et Cornet].

Pl. IV, fig. 47-50

1873. *Natica parisiensis* Br. et Cornet, *l. c.*, t. II, p. 2, pl. VI, fig. 1, *a*, *b*, *c* (*non* d'Orb. *ex max. parte*).
1877. *Natica Lavallei* Br. et C., *l. c.*, t. III, p. 40, pl. XVI, fig. 2.

Test mince, sauf à l'état gérontique. Taille grande; forme globuleuse, plus longue que large; spire assez courte, étagée, à galbe conique, croissant régulièrement sous un angle apical de 125°; six tours peu convexes en avant, munis en arrière d'un angle arrondi qui circonscrit une large et assez profonde dépression spirale, séparée — par un petit bourrelet aplati — de la suture qui est linéaire mais profonde; la hauteur de l'avant-dernier tour n'atteint que le cinquième de sa largeur moyenne; leur surface est lisse, toutefois ils portent des stries d'accroissement obliques qui se redressent en s'incurvant sur la rampe spirale, pour aboutir normalement aux sutures; il y a en outre quelques vagues stries spirales au fond de la rampe excavée. Dernier tour occupant les huit neuvièmes de la hauteur totale, à profil arrondi jusque sur la base qui est convexe et déclive, perforée au centre par un large entonnoir ombilical dont la périphérie est garnie d'un angle un peu obtus, ne formant pas un véritable limbe distinct du test de la base; les parois de l'ombilic sont plissées par les accroissements. Ouverture semi-lunaire, à péristome à peu près continu, versante dans la région où vient aboutir la dépression ombilicale limitée par l'angle périphérique qui se raccorde avec le contour supérieur du plafond; labre oblique, peu incurvé; columelle lisse, calleuse, arrondie; bord columellaire formant une callosité peu épaisse sur la base et sur la région versante antérieure, avec un pont plus étroit le long de l'ombilic.

Dim. — Longeur : 57 mm.; diamètre : 51 mm.

Rapp. et différ. — Cette belle coquille se distingue d'*A. patula*, non seulement par sa forme plus haute et par sa rampe canaliculée, mais encore par son limbe réduit à un angle périphérique; les mêmes caractères l'écartent d'*A. splendida*, et elle a — d'autre part — l'ombilic bien plus largement ouvert qu'*A. sigaretina*. *A. aizyensis* — qui pourrait s'en rapprocher par sa spire élevée — s'en distingue par son limbe circonscrivant un ombilic plus petit, et par l'absence de rampe le long des sutures.

Loc. — Puits Goffint, plésiotypes (Pl. IV, fig. 47-50), coll. Cornet, au Musée royal. Puits Coppée, coll. Houzeau, coll. Lefèvre, etc.

Ampullina montensis, *nov. sp.*

Pl. IV, fig. 43-46.

1873. *Natica parisiensis* B. et C., *l. c.*, t. II, p. 2, pl. VI, fig. 1, *a*, *b*, *c* (*non* d'Orb. *ex min. parte*).

Taille au-dessous de la moyenne, forme globuleuse, un peu plus longue que large; spire assez proéminente, subétagée, croissant régulièrement sous un angle apical de 95°; six tours convexes, vaguement subanguleux en arrière, au-dessus d'une rampe spirale et plane qui borde les sutures linéaires; leur hauteur dépasse un peu le tiers de leur largeur moyenne; ils sont lisses et seulement marqués de stries d'accroissement obliques. Dernier tour égal aux quatre cinquièmes de la hauteur totale, arrondi jusque sur la base qui est perforée au centre par un ombilic étroit dans lequel s'enfonce en spirale un limbe caréné et détaché du contour supérieur de l'ouverture; celle-ci est médiocrement dilatée, semi-lunaire, versante dans la région située au-dessous de la bifurcation du limbe ombilical; labre oblique, peu incurvé; columelle courte, oblique, presque rectiligne; bord columellaire peu calleux, à peine distinct de la région pariétale; formant un pont étroit vis-à-vis de l'ombilic, plus étalé sur le limbe.

Dim. — Hauteur : 14 mm.; diamètre : 12 mm.

Rapp. et différ. — Au début, Briart et Cornet ont évidemment confondu avec cette espèce de jeunes spécimens d'*A. Lavallei* qu'ils n'ont distingué que quatre ans plus tard; en tous cas, il est facile de les en séparer, en observant qu'ils ont un véritable limbe caréné, au lieu d'un angle circa-ombilical, que l'ombilic est beaucoup plus étroit, que leur rampe suprasuturale n'est jamais canaliculée, que les tours sont relativement plus élevés, enfin que l'ouverture est beaucoup plus petite, plus étroite, etc.

En ce qui concerne la comparaison avec *A. parisiensis*, il est probable que ces auteurs n'ont eu à leur disposition que de jeunes individus de l'espèce parisienne; sans cela ils auraient nécessairement remarqué que cette dernière a la spire moins longue qu'*A. montensis*, et surtout que la région ombilicale est bien plus largement déprimée, avec un limbe beaucoup plus large, chez *A. parisiensis*; l'exagération de ce critérium se constate encore davantage chez *A. depressa*; à ce point de vue, *A. montensis* se rapprocherait plutôt d'*A. Forbesi*, du Cuisien, ou même d'*A. Edwardsi*, du Bartonien, quoique celle-ci ait la spire plus élancée. Toutes ces Ampullines sont d'ailleurs très voisines et cependant je n'ai jamais éprouvé de difficulté à les séparer les unes des autres.

Loc. — Puits Goffint, néotypes (Pl. IV, fig. 47-50), coll. du Musée royal; coll. Cornet. Puits Coppée, coll. Houzeau, Lefèvre. Commune, mais toujours petite.

Amauropsella Julei [Briart et Cornet].

Pl. IV, fig. 51-53.

Test peu épais et fragile. Taille petite; forme naticoïde, plus longue que large; spire proéminente, un peu étagée, à protoconque petite et mamillée; six ou sept tours arrondis, non anguleux, dont la hauteur dépasse un peu le quart de la largeur, séparés par des sutures très profondes, non canaliculées, mais bordées en dessus par une étroite rampe spirale, presque plane, quoique se raccordant par un profil arqué avec la convexité antérieure de chaque tour; leur surface est lisse et brillante, très obtusément cerclée par un ou deux renflements spiraux et étroits. Dernier tour égal aux trois quarts de la hauteur totale, arrondi jusque sur la base qui est perforée au centre par un ombilic profond, dépourvu de limbe ou d'angle périphérique; il y a seulement, à l'intérieur, un très léger renflement presque vertical sur la paroi, qui vient aboutir au péristome. Ouverture semi-lunaire, à péristome à peu près continu et peu épais; labre à peine incliné; columelle lisse, non calleuse; bord columellaire très mince sur la région pariétale, faiblement réfléchi sur l'ombilic, à peine versant en avant.

Dim. — Longueur : 8 mm.; diamètre : 6,5 mm.; angle apical : 75°.

Rapp. et différ. — On ne peut confondre cette rare et intéressante coquille avec de jeunes individus d'*A. montensis* qui ont l'ombilic moins ouvert, muni d'un limbe à la périphérie, et dont la spire est moins élevée, quoique plus étagée aux sutures par une rampe aplatie. Briart et Cornet l'ont, à juste titre, comparée avec *A. sinuosa* d'Orb. qui est le génotype d'*Amauropsella*, mais qui a un angle apical un peu plus ouvert, des tours moins arrondis avec une rampe mieux marquée, surtout un style ombilical bien

plus visible que le faible renflement dont l'existence a échappé à ces auteurs, dans leur diagnose de *N. Julei*. *A. paludiniformis*, les sables de Cuise, est plus pupiforme et a l'ombilic plus largement ouvert que notre *A. Julei*. Il n'existe aucune forme analogue dans le Paléocène de Copenhague, étudié par von Kœnen, ni dans le Bassin de Saratoff, en Russie.

Loc. — Puits Coppée, plésiotype unique (Pl. IV, fig. 51-53), coll. Lefèvre, au Musée royal.

Capulus *(vel Hipponyx)* **inevolutus** [Briart et Cornet].

Pl. IV, fig. 54-59.

1887. *Pileopsis inevoluta* B. et C., *l. c.*, t. IV, p. 71, pl. XXIV, fig. 4, *a*, *b*, *c*.
1887. *Hipponyx imbricataria*, *Ibid.*, p. 73, fig. 5, *a*, *b*, *c*.

Taille assez petite; forme conique, plus ou moins élevée, plus ou moins régulière, à sommet très excentré du côté postérieur, tantôt usé, tantôt contourné en spirale; protoconque lisse, composée de trois tours déprimés, enroulés latéralement du côté droit. La zone avoisinant le sommet est à peu près dépourvue d'ornementation, sauf deux ou trois costules obsolètes, très effacées; puis, subitement apparaissent de nombreuses stries rayonnantes, assez profondes, dont le tracé est contrarié par les accroissements sublamelleux du test, et qui séparent des costules peu convexes, tuyautées ou imbriquées par les lamelles, surtout vers les bords de la coquille. Contour subtrapézoïdal, finement festonné par l'ornementation dorsale, bordé à l'intérieur par une zone cariée qui est beaucoup plus étroite en arrière qu'en avant, et qui fait place ensuite à une surface brillante et porcelanée, sur laquelle l'impression musculaire en fer à cheval se détache par une teinte roussâtre et caractéristique.

Dim. — Longueur : 11 mm.; diamètre maximum : 8 mm.; hauteur : 3 mm.

Rapp. et différ. — Briart et Cornet ont décrit comme *Hipponyx* un échantillon à sommet usé de la même coquille qu'ils ont — deux pages plus haut — attribuée au Genre *Pileopsis* (= *Capulus*) ; en réalité, l'ornementation est identique, et le premier nom seul (*inevolutus*) est à conserver. Quant à la question de savoir si c'est bien réellement un *Capulus* ou une *Hipponyx*, elle ne pourrait être tranchée en faveur de cette seconde détermination que par la connaissance de l'opercule ou support calcaire que possèdent seules les *Hipponyx*; toutefois, il semble que, par son ornementation, l'espèce montienne ressemble plutôt aux *Hipponyx*, et comme j'ai remarqué — d'autre part — que la protoconque de *Capulus* est généralement striée, mieux enroulée que celle d'*Hipponyx*, il est

probable que c'est plutôt à ce dernier Genre qu'on devra rapporter *C. inevolutus*. En tous cas, on le distingue d'*H. elegans* et d'*Heberti* par ses côtes plus larges que les sillons séparatifs, tandis que c'est l'inverse chez les deux espèces parisiennes.

Rare, je n'en connais pas d'intacte.

Loc. — Puits Goffint, grand individu (Pl. IV, fig. 54-56), coll. Cornet, au Musée royal. Puits Coppée, jeune spécimen (fig. 57-59), coll. Houzeau; un fragment à sommet usé, coll. Dejaer, au Musée royal.

Calyptræa montensis *nov. sp.*

Pl. IV, fig. 60-68.

1887. *Calyptræa trochiformis* B. et C., *l. c.*, t. IV, p. 68, pl. XXIV, fig. 2, *a*, *b*, *c*, *d* [*non* Lamk.].
1887. *Calyptræa suessoniensis* d'Orb. *Ibid.*, fig. 3 [*non* d'Orb.].

Taille moyenne; forme conoïdale, déprimée ou trochoïde, très variable en tous cas, la hauteur dépasse quelquefois la moitié de la largeur; bouton embryonnaire lisse et saillant, enroulé un peu latéralement, à nucléus déprimé et généralement excentré; spire obtuse, composée de trois ou quatre tours croissant rapidement, à sutures peu visibles; le dernier forme les deux tiers ou les trois quarts de la coquille; il est orné de rugosités irrégulières, plus ou moins alignées sur des lignes d'accroissement très obliques. Base presque circulaire, à péritrème tranchant; lame interne se détachant d'un pilier excentré; le bord libre, rarement intact, est à peine sinueux, presque orthogonal au contour de la base, et s'y raccorde par une courbe tangentiellement allongée.

Dim. — Diamètre : 19 mm.; hauteur : 10 mm.

Rapp. et différ. — Ce n'est pas au galbe extérieur de ces coquilles polymorphes qu'il faut se fier pour séparer les Calyptrées, mais presque exclusivement à la forme et au contour de la lame interne, aussi un peu à l'ornementation de la surface externe; or, *C. montensis* a une lame à peine sinueuse qui aboutit perpendiculairement au bord et s'y raccorde par une courbe allongée, tandis que les deux congénères du Bassin de Paris — avec lesquelles a été confondue à tort l'espèce montienne — ont une lame sinueuse, plus convexe au milieu, brièvement raccordée par un arc court avec le contour basal. Indépendamment de ce critérium que je considère comme essentiel, *C. suessoniensis* — quand il est bien conservé — a une ornementation plus uniforme, prolongée jusque vers le

sommet; au contraire, *C. trochiformis* a de véritables tubulures espacées qui se détachent sur un fond rugueux.

Il faut donc, en définitive, renoncer à la légende d'après laquelle il n'y aurait qu'une seule espèce ou deux phylums parallèles de la base du Tertiaire au sommet de l'Éocène; en réalité, *C. trochiformis* ne descend pas au-dessous du Lutécien, et la présence de *C. suessoniensis* n'a pas été constatée au-dessous du Thanétien.

Loc. — Puits Coppée, cotypes (Pl. IV, fig. 60-66), coll. Lefèvre; grand individu (fig. 67-68), coll. Houzeau, Dejaer, etc. Puits Goffint, coll. Cornet, au Musée royal.

(A suivre.)

LÉGENDE DE LA PLANCHE I

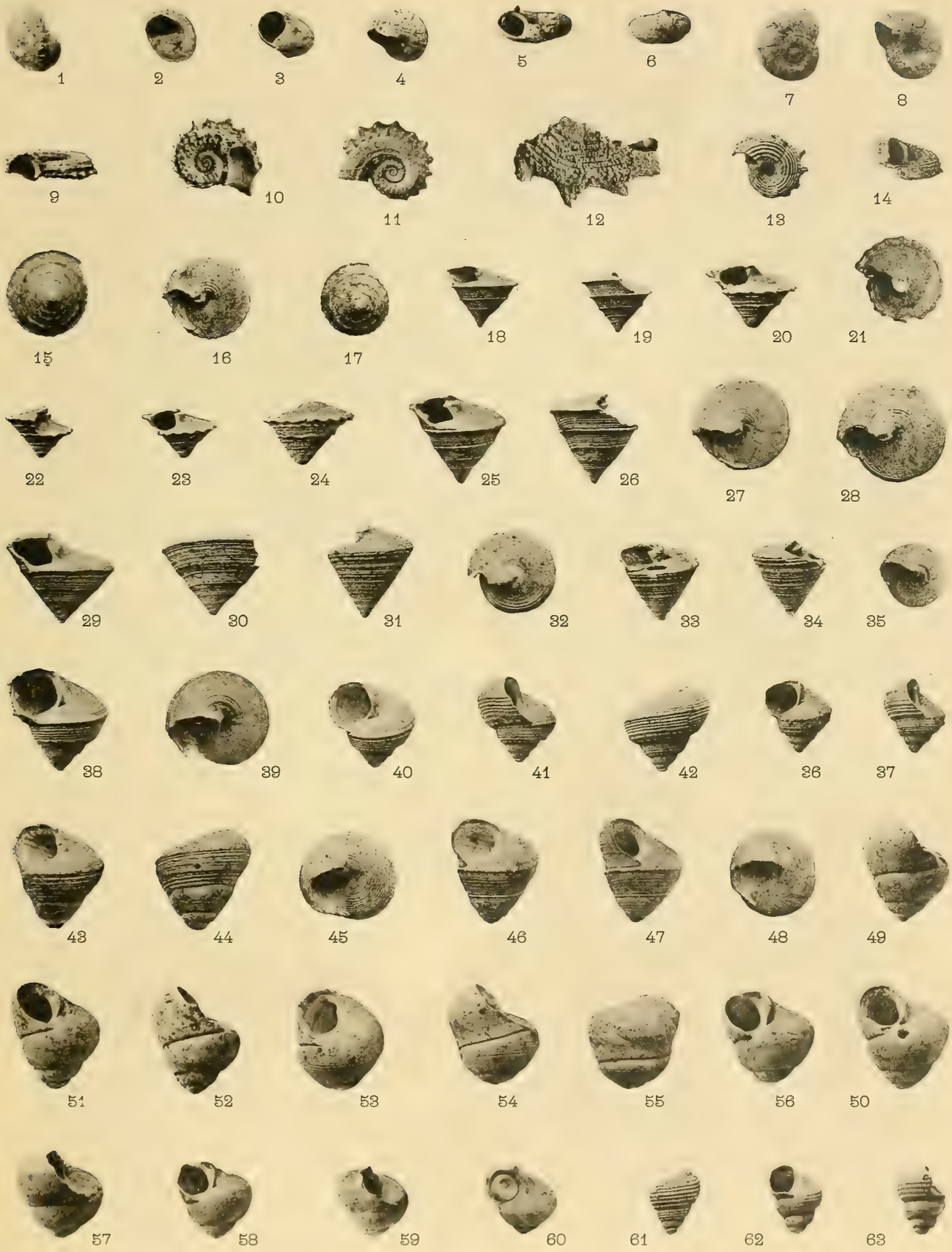
		Pages.
1- 3.	**Dentalium** (*Entaliopsis*) **magnum**, Br. et Corn. Grandeur naturelle.	5
4- 9.	**Dentalium** (*Fustiaria*) **inversum**, Rutot. Grossissement $^3/_1$	7
10-11.	**Dentalium** (*Laevidentalium*) **hannonicum**, Br. et Corn. Grossissement $^2/_1$	7
12-14.	**Patella Vincenti**, Br. et Corn. Grossissement $^2/_1$	8
15-17.	**Patella montensis**, Rutot. Grossissement $^3/_1$	9
18-19.	**Dentalium** (*Fustiaria*) **montense**, Br. et Corn. Grandeur naturelle	6
20-22.	**Patella regularis**, Br. et Corn. Grossissement $^3/_1$	8
23-26.	**Helcion simplex**, Br. et Corn. Grossissement $^5/_1$	11
27-29.	**Siphonaria dubia**, Br. et Corn. Grossissement $^5/_1$	10
30-32.	**Fissurella concentrica**, Br. et Corn. Grandeur naturelle	11
33-35.	**Fissurella Dolloi**, Rutot. Grossissement $^3/_2$	13
36-38.	**Fissurella Corneti**, Rutot. Grandeur naturelle.	12
39-40.	**Emarginula Corneti**, Rutot. Grandeur naturelle	14
41-42.	**Emarginula montensis**, Rutot. Grossissement $^2/_1$	15
43-45.	**Rimula præintorta**, Rutot. Grossissement $^8/_1$	14
46-49.	**Emarginula Beclardi**, Rutot. Grossissement $^3/_1$	16
50-52.	**Scutum** (*Proscutum*) **montense**, Rutot. Grossissement $^4/_1$	17
63-55.	**Scissurella Corneti**, Rutot. Grossissement $^8/_1$.	17
56-60.	**Tinostoma bilabratum**, Br. et Corn. Grossissement $^4/_1$	18
61-62.	**Monodonta** (*Olivia*) **incerta** [Br. et Corn.]. Grossissement $^3/_1$	28

Clichés Tortellier et Co. Photocollogr. Tortellier et Co., Arcueil, près Paris.

Revision des Gastropodes du Calcaire grossier de Mons

LÉGENDE DE LA PLANCHE II

		Pages.
1- 4.	**Tinostoma** (*Megatyloma*) **Briarti,** Rutot. Grossissement $^4/_1$	19
5- 8.	**Cyclostrema megalomphalus,** Cossm. Grossissement $^4/_1$	20
9-11.	**Angarina spinosa,** Br. et Corn Grossissement $^3/_1$	20
12-14.	**Delphinula nodosospinosa,** Cossm. Grandeur naturelle	21
15-19.	**Trochus** (*Tectus*) **carinidentatus,** Br. et Corn. Grossissement $^3/_2$	24
20-24	**Trochus** (*Tectus*) **dentulifer,** Br. et Corn. Grossissement $^3/_1$	25
25-27	**Trochus** (*Tectus*) **Lefevrei,** Br. et Corn. Grossissement $^2/_1$	25
28-30	**Trochus** (*Tectus*) **simplicilineatus,** Br. et Corn. Grossissement $^3/_2$	26
31-34.	**Trochus** (*Tectus*) **Houzeaui,** Rutot. Grossissement $^2/_1$	27
36-37.	**Calliomphalus ochetophorus,** Cossm. Grossissement $^2/_1$	23
38-42.	**Calliomphalus Firketi** [Br et Corn.]. Grossissement $^2/_1$	22
43 48.	**Boutillieria contracta** [Br. et Corn.]. Grossissement $^2/_1$	38
49-52.	**Boutillieria montensis** [Br. et Corn.]. Grossissement $^4/_1$	39
53-55.	**Boutillieria montensis** *var.* **pisaria** [Br. et Corn.]. Grossissement $^3/_1$	39
56-60.	**Boutillieria montensis** *stade* **globosa** [Br. et Corn.]. Grossissement $^4/_1$	39
61-63.	**Solariella Ladrierei** [Br. et Corn.]. Grossissement $^3/_1$	29



Clichés Tortellier et Co. Photocollogr. Tortellier et Co., Arcueil, près Paris.

Revision des Gastropodes du Calcaire grossier de Mons

LÉGENDE DE LA PLANCHE III

		Pages.
1- 4.	**Elenchus** (*Thalotia*) **Falyanus** [Br. et Corn.]. Grossissement $^3/_1$	32
5- 6.	**Elenchus** (*Thalotia*) **quadrangulatus** [Br. et Corn.]. Grossissement $^4/_1$	33
7-11.	**Gibbula** (*Phorculus*) **Rriarti**, G. Vincent. Grossissement $^5/_1$	34
12-14.	**Solariella multilineata** [Br. et Corn.]. Grossissement $^4/_1$	30
15-17.	**Solariella Vincenti**, Cossm. Grossissement $^5/_1$	30
18-20	**Solariella Rutoti**, Cossm. Grossissement $^2/_1$	31
21-26.	**Collonia crenulata** [Br. et Corn.]. Grossissement $^4/_1$	40
27-31.	**Collonia inornata** [Br. et Corn.]. Grossissement $^5/_1$	41
32-34.	**Collonia** (*Parvirota*) **radiata** [Br. et Corn.]. Grossissement $^5/_1$	42
35-38.	**Dillwynnella Houzeaui** [Rutot]. Grossissement $^4/_1$	35
39-41.	**Leucorhynchia nitida**, Br. et Corn. Grossissement $^8/_1$	37
42-44.	**Pareuchelus Lefevrei** [Rutot]. Grossissement $^5/_1$	43
45-48.	**Dillwynnella aulacophora**, Cossm. Grossissement $^4/_1$	36
49-50.	**Elenchus** (*Thalotia*) **hannonicus** [Rutot]. Grossissement $^2/_1$	34
51-53.	**Neritopsis multicostata**, Br. et Corn. Grossissement $^3/_2$	43
54-58.	**Neritina fabula**, Br. et Corn. Grossissement $^3/_2$	45
59-62.	**Neritina montensis**, Br. et Corn. Grossissement $^2/_1$	46
63-64.	**Syrnola** (*Cossmannica* **zonifera**, Cossm. Grossissement $^2/_1$	46
65-68.	**Syrnola Briarti**, Rutot. Grossissement $^3/_1$	47
69-72.	**Odontostomia conjungens** [Br. et Corn.]. Grossissement $^5/_1$	52
73-74.	**Odontostomia Briarti** [Cossm.]. Grossissement $^4/_1$	53
75-76.	**Syrnola conica** [Br. et Corn.]. Grossissement $^2/_1$	49
77-80.	**Odontostomia Corneti**, Cossm. Grossissement $^4/_1$	51
81-82.	**Odontostomia Deshayesi** [Br. et Corn.]. Grossissement $^3/_1$	50
83-84.	**Syrnola** (*Cossmannica*) **extensa** [Br. et Corn.]. Grossissement $^3/_1$	47

Clichés Tortellier et Co. Photocollogr. Tortellier et Co., Arcueil, près Paris.

Revision des Gastropodes du Calcaire grossier de Mons

LÉGENDE DE LA PLANCHE IV

		Pages.
1- 2.	**Cœmansia conica,** Br. et Corn. Grossissement $^{8}/_{1}$	54
3- 4.	**Eulima** (*Rostreulima*) **lata,** Br. et Corn. Grossissement $^{4}/_{1}$	56
5- 8.	**Eulima** (*Subularia*) **planispira,** Cossm. Grossissement $^{4}/_{1}$	58
9-10.	**Eulima** (*Margineulima*) **levis,** Br. et Corn. Grossissement $^{4}/_{1}$	55
11-14.	**Eulima** (*Subularia*) **vicina,** Br. et Corn. Grossissement $^{4}/_{1}$	57
15-16.	**Aclis** (*Graphis*) **formosa** [Br. et Corn.]. Grossissement $^{8}/_{1}$	60
17-19.	**Adeorbis tenuiliratus,** Cossm. Grossissement $^{4}/_{1}$	60
20-22.	**Adeorbis simplex,** Br. et Corn. Grossissement $^{4}/_{1}$	61
23-25.	**Adeorbis montensis,** Rutot. Grossissement $^{4}/_{1}$	62
26 28.	**Collonia crenulata** (Br. et Corn.). Grossissement $^{4}/_{1}$	40
29.	**Cirsotrema** (*Coroniscala*) **Tournoueri** [Br. et Corn.]. Grossissement $^{4}/_{1}$	59
30-33.	**Natica** (*Naticina*) **Briarti,** von Koenen. Grossissement $^{2}/_{1}$	63
34-36.	**Natica** (*Sigaretopsis*) **Corneti,** von Koenen. Grossissement $^{2}/_{1}$	63
38-40.	**Natica** (*Cepatia*) **miliola,** Cossm. Grossissement $^{8}/_{1}$	65
41-42.	**Natica Wateleti,** Br. et Corn. Grandeur naturelle	64
43-46.	**Ampullina montensis,** Cossm. Grandeur naturelle	67
47-50.	**Ampullina Lavallei** [Br. et Corn]. Grandeur naturelle	66
51-53.	**Amauropsella Julei** [Br. et Corn.]. Grossissement $^{3}/_{1}$	68
54-59.	**Capulus** (*vel Hipponyx*) **inevolutus** [Br. et Corn.]. Grossissement $^{2}/_{1}$	69
60-68.	**Calyptræa montensis,** Cossm. Grossissement $^{3}/_{1}$	70

Clichés Tortellier et Co.

Photocollogr. Tortellier et Co., Arcueil, près Paris.

Revision des Gastropodes du Calcaire grossier de Mons

MÉMOIRES

DU

MUSÉE ROYAL D'HISTOIRE NATURELLE DE BELGIQUE

MÉMOIRE N° 34

Division of Mollusks
Section Library

REVISION

DES

SCAPHOPODES, GASTROPODES ET CÉPHALOPODES

DU

MONTIEN DE BELGIQUE

PAR

M. COSSMANN

DIRECTEUR DE LA « REVUE CRITIQUE DE PALÉOZOOLOGIE »
LAURÉAT DE L'INSTITUT, A PARIS.

(DEUXIÈME PARTIE).

IMPRIMERIES NATIONALES DES MILITAIRES MUTILÉS
ET DES INVALIDES DE LA GUERRE — FOURNISSEURS DU ROI
Rue Paradis, 130, LIÉGE
1924

Distribué le 15 Octobre 1924.

SMITHSONIAN
DEC 13 1985
LIBRARIES

ANNALES DU MUSÉE

ONT PARU :

TOME I. — **DESCRIPTION DES OSSEMENTS FOSSILES DES ENVIRONS D'ANVERS,** par P.-J. VAN BENEDEN. Première partie : **Amphithériens.** Un volume in-folio de 88 pages avec cartes et figures dans le texte et un atlas de 18 pages in-plano. Prix : soixante francs.

TOME II. — **FAUNE DU CALCAIRE CARBONIFÈRE DE LA BELGIQUE.** Première partie : **Poissons et genre** *Nautile*, par L.-G. DE KONINCK. Un volume in-folio de 152 pages avec figures dans le texte et un atlas de 31 planches in-folio. Prix : quatre-vingts francs.

TOME III. — **CONCHYLIOLOGIE DES TERRAINS TERTIAIRES DE LA BELGIQUE.** Première partie : *Terrain pliocène scaldisien*, par H. NYST, précédée d'une introduction de stratigraphie paléontologique (57 pages), par M. E. VANDEN BROECK. Un volume in-folio de 318 pages de texte et un atlas de 28 planches in-folio. Prix : quatre-vingts francs.

TOME IV. — **DESCRIPTION DES OSSEMENTS FOSSILES DES ENVIRONS D'ANVERS,** par P.-J. VAN BENEDEN. Deuxième partie : CÉTACÉS (Balénides). Genre . *Balaenula, Balaena* et *Balaenotus*. Un volume in-folio de 83 pages avec figures dans le texte et un atlas de 39 planches in-plano. Prix : cent francs.

TOME V. — **FAUNE DU CALCAIRE CARBONIFÈRE DE LA BELGIQUE.** Deuxième partie : *Céphalopodes* (suite), par L.-G. DE KONINCK. Un volume in-folio de 133 pages avec figures dans le texte et un atlas de 19 planches in-folio. Prix : cinquante francs.

TOME VI. — **FAUNE DU CALCAIRE CARBONIFÈRE DE LA BELGIQUE.** Troisième partie : **Gastéropodes,** par L.-G. DE KONINCK. Un volume in-folio de 170 pages de texte et un atlas de 21 planches in-folio. Prix : soixante francs.

TOME VII. — **DESCRIPTION DES OSSEMENTS FOSSILES DES ENVIRONS D'ANVERS,** par P.-J. VAN BENEDEN. Troisième partie : CÉTACÉS *(Balénoptères)*. Genre *Megaptera, Balaenoptera, Burtinopsis* et *Erpetocetus*. Un volume in-folio de 88 pages avec figures dans le texte et un atlas de 70 planches in-plano. Prix : deux cents francs.

TOME VIII. — **FAUNE DU CALCAIRE CARBONIFÈRE DE LA BELGIQUE.** Quatrième partie : **Gastéropodes** (suite et fin), par L.-G. DE KONINCK. Un volume in-folio de 256 pages de texte et un atlas de 36 planches in-folio. Prix cent francs.

TOME IX. — **DESCRIPTION DES OSSEMENTS FOSSILES DES ENVIRONS D'ANVERS,** par P.-J. VAN BENEDEN. Quatrième partie : CÉTACÉS (suite des *Balénoptères*). Genre *Plesiocetus*. Un volume in-folio de 40 pages et un atlas de 30 planches in-plano. Prix : quatre-vingts francs.

TOME X. — **LES ARACHNIDES DE BELGIQUE,** par L. BECKER. Première partie : *Attidae, Lycosidae, Oxyopidae Sparassidae* et *Thomisidae*. Un volume in-folio de 246 pages avec figures dans le texte et un atlas de 27 planches in-folio, coloriées. Prix : cent francs.

TOME XI. — **FAUNE DU CALCAIRE CARBONIFÈRE DE LA BELGIQUE.** Cinquième partie : **Lamellibranches,** par L.-G. DE KONINCK. Un volume in-folio de 280 pages de texte et un atlas de 41 planches in-folio. Prix : cent francs.

TOME XII. — **LES ARACHNIDES DE BELGIQUE,** par L. BECKER. Deuxième et troisième parties : *Eresidae, Epeiridae, Uluboridae, Theridionidae, Pholcidae, Enyoidae, Agelenidae, Dictynidae, Drassidae, Scytodidae, Dsyderidae, Avicularidae* CHERNETES, OPILIONES. Un volume in-folio de 506 pages avec figures dans le texte et un atlas de 43 planches in-folio. Prix : deux cents francs

TOME XIII. — **DESCRIPTION DES OSSEMENTS FOSSILES DES ENVIRONS D'ANVERS,** par P.-J. VAN BENEDEN. Cinquième partie : CÉTACÉS (suite des *Balénoptères*). Genres *Amphicetus, Heterocetus, Mosocetus, Idiocetus* et *Isocetus*. Un volume in-folio de 140 pages et un atlas de 75 planches in-plano. Prix : deux cents francs.

TOME XIV. — **FAUNE DU CALCAIRE CARBONIFÈRE DE LA BELGIQUE.** Sixième partie : **Brachiopodes,** par L.-G. DE KONINCK. Un volume in-folio de 154 pages de texte et un atlas de 31 planches in-folio. Prix : quatre-vingts frsncs.

BULLETIN DU MUSÉE

Cinq volumes. — 1882-1887. — Tomes I à IV, 24 francs par volume ; Tome V, 12 francs.

N.-B. — Ces publications ont cessé de paraître et ont été remplacées par les MÉMOIRES.

RÉVISION

DES

SCAPHOPODES, GASTROPODES ET CÉPHALOPODES

DU

MONTIEN DE BELGIQUE

QE
801
.B3r
1915
P.2
Mem.

MÉMOIRES

DU

MUSÉE ROYAL D'HISTOIRE NATURELLE DE BELGIQUE

MÉMOIRE N° 34

REVISION

DES

SCAPHOPODES, GASTROPODES ET CÉPHALOPODES

DU

MONTIEN DE BELGIQUE

PAR

M. COSSMANN,

DIRECTEUR DE LA « REVUE CRITIQUE DE PALÉOZOOLOGIE »
LAURÉAT DE L'INSTITUT, A PARIS.

(Deuxième Partie).

Imprimeries Nationales des Militaires Mutilés
et des Invalides de la Guerre — Fournisseurs du Roi
Rue Paradis, 130, Liége
1924

Distribué le 15 Octobre 1924.

Division of Mollusks
Sectional Library

REVISION

DES

SCAPHOPODES, GASTROPODES ET CÉPHALOPODES

DU

MONTIEN DE BELGIQUE

GASTROPODES *(suite)*

En publiant le travail posthume de notre ami Maurice COSSMANN nous devons dire que nous n'avons fait qu'une correction d'épreuves et que nous n'avons apporté aucune altération à son texte. Je rappellerai sommairement les conditions dans lesquelles COSSMANN a entrepris la description des fossiles du Montien de Mons, les premiers paléontologues qui s'en sont occupés : BRIART et CORNET, n'avaient pas décrit les Pélécypodes.

M. COSSMANN longtemps après proposa de s'en charger et son étude parut en 1909 ; mais il apparut bientôt qu'une révision générale des Gastropodes était également utile, tant par suite de la découverte de nombreux fossiles recueillis dans de nouvelles fouilles, que par suite des modifications dans la nomenclature générique survenues au cours des progrès récents obtenus dans la paléontologie des mollusques.

M. A. RUTOT a exposé dans la préface de la livraison des Pélécypodes la stratigraphie de la question et le haut intérêt de la faune très riche, située aux confins du crétacé supérieur et du tertiaire inférieur, en un étage parfaitement indépendant.

Une première livraison sur les Gastropodes, imprimée en 1913, et qui n'est entrée en distribution qu'en 1919, bien que portant l'indication du 1er avril 1915, comprend les pages 1 à 71 et les planches I à IV. Une seconde livraison était en cours d'impression au 17 mai, au moment du décès de notre ami, comprenant les pages 72 à 101 et les planches V et VI.

L'œuvre n'est pas terminée, elle s'arrête avec les Gastropodes holostomes et nous ne savons dans quelles conditions elle pourra être complétée ; nous n'avons jusqu'ici retrouvé aucune note dans ses papiers et aucun fossile, mais il venait de quitter Pau, où il avait été chercher un meilleur climat, et son mobilier y est encore resté ; il comptait revenir habiter Paris. Nous suivrons cette question, comme nous le lui avons promis, dans la mesure de nos forces.

G. DOLLFUS.

Paris, 15 Juillet 1924.

Anisocycla (1) Rutoti *nov. sp.*

Pl. V, fig. 1 et 64.

1921. **Anisocycla Rutoti** Cossm., *Essais Pal. comp.*, livr. XII, p. 309. (Eulimella).

Test mince et diaphane. Taille très petite. Forme étroitement turriculée, à galbe légèrement conoïdal ; angle apical 16° environ; spire longue, toutefois, la protoconque manque ; huit tours un peu convexes, lisses en apparence, étagés aux sutures qui sont obliques, profondes et subcanaliculées ; la hauteur de chaque tour atteint les quatre cinquièmes de sa largeur. Dernier tour dépassant le quart de la hauteur totale, ovale jusque sur la base, qui n'est excavée que vers le cou un peu dégagé en avant et qui est imperforée au centre. Ouverture étroitement ovale, non versante en avant ; sans gouttière postérieure ; péristome mince et discontinu sur la région pariétale ; labre incomplet, mais probablement rétrocurrent, d'après l'inclinaison des lignes marquant un arrêt de l'accroissement ; columelle arquée, non calleuse.

Dim. Longueur : 5 mm. ; diamètre : 1 mm.

Rapp. et différ. Cette espèce a beaucoup d'analogie avec *A. scalarina* (Desh.), du Lutécien des environs de Paris (V. *Iconogr.*, t. II, fig. 45*bis* 9) ; sa columelle est peut-être un peu moins rectiligne, et son ouverture semble — par suite — moins rectangulaire ; mais les tours de spire ont bien les mêmes proportions et le même galbe, de sorte que le classement générique de notre fossile montien ne paraît pas douteux. Je ne le compare pas aux autres formes parisiennes, classées dans le genre *Belonidium*, parce que cette columelle, deux fois tordue sur elle-même, n'a aucune ressemblance générique avec *Anisocycla*. En définitive, ce phylum n'est représenté que par une mutation presque à chaque étape, et son apparition dès le Montien constitue une nouveauté qu'il était intéressant de signaler.

Loc. Puits Coppée, unique (Pl. V, fig. 1 et 64), coll. Lefèvre, au Musée royal.

Amnicola ? Rutoti *nov. sp.*

Pl. V, fig. 2, 3.

1921. **Amnicola Rutoti** Cossm., *Essais Pal. comp.*, livr. XII, p. 110.

Test mince et fragile. Taille excessivement petite ; forme globuleuse, un peu plus haute que large ; protoconque réduite à une gouttelette embryonnaire; trois tours et demi, un peu convexes, séparés par des sutures assez profondes ou rainurées ; surface lisse et brillante. Dernier tour égal aux cinq septièmes de la hauteur totale, arrondi à la périphérie de la base, qui est assez largement ombiliquée au centre, à peu près dépourvue de cou en avant. Ouverture arrondie, péristome mince, columelle excavée.

Dim. Longueur : 2 mm. ; diamètre : 1,75 mm.

Rapp. et différ. Ce minuscule échantillon n'est peut-être pas tout à fait adulte ; néanmoins, il m'a paru intéressant de le décrire et de le figurer, parce qu'il ne peut être rapporté à aucune des autres coquilles du Montien. Je crois bien que c'est un Amnicole ; en tout cas, ce n'est pas une *Valvata* parce que son péristome est moins circulairement continu que celui des Valvées. D'autre part, Briart et Cornet ont décrit un moule interne de *Paluadina* dont *A. Rutoti* ne peut être le jeune âge, à cause de la minceur de son test.

Loc. Puits Coppée, coll. Lefèvre, unique (Pl. V, fig. 2, 3).

---

(1) Quoique ce genre ne soit pas ici à sa place dans l'ordre zoologique, je préfère ne pas attendre la fin des Gastropodes, encore lointaine, pour réparer l'omission de ce petit fossile parmi les *Pyramidellidæ* catalogués dans le précédent fascicule.

Hydrobia regularis Briart et Cornet.

Pl. V., fig. 4-8, 12 et 113 ; et Pl. VI, fig. 32.

1887. **Hydrobia regularis** Br. et Corn., *loc. cit.*, IVe part., p. 18, pl. XX, fig. 4 *a, b, c.*
? 1887. **Bithinia regularis** Br. et Corn., *ibid.*, p. 24, pl. XX, fig. 9 *a, b, c.*
? 1887. **Bithinia vicina** Br. et Corn., *ibid.*, p. 27, pl. XX, fig. 12, *a, b, c.*
1921. **Hydrobia regularis** Cossm., *Essais Pal. comp.*, livr. XII, p. 100.

Taille moyenne ; forme conique, un peu ventrue ; spire peu allongée, croissant régulièrement sous un angle apical de 30° à 35°; six ou sept tours arrondis, dont la hauteur ne dépasse guère la moitié de la longueur, séparés par des sutures peu profondes, mais bien marquées ; sur les premiers tours, il y a généralement une convexité médiane et subanguleuse qui ne tarde pas à disparaître ; leur surface lisse ne porte que des stries d'accroissement fines et très serrées. Dernier tour un peu supérieur à la moitié de la hauteur totale, arrondi à la périphérie de la base, qui est un peu convexe, subperforée au centre et qui dégage un cou assez court. Ouverture ovale, oblique, arrondie en avant, aiguë en arrière ; péristome continu, légèrement évasé en avant ; labre largement arqué, à profil faiblement sinueux ; columelle peu excavée, à bord externe très calleux, incomplètement réfléchi sur la fente ombilicale.

Dim. Longueur d'un petit spécimen : 4 mm. ; diamètre 2,5 mm. Individu de grande taille : 8 mm. sur 4 mm.

Rapp. et différ. Au point de vue générique, il ne me paraît pas douteux qu'il s'agit bien d'une *Hydrobia (sensu stricto)*, se rapportant bien au groupe typique d'*H. ventrosa*. L'identification spécifique m'a davantage embarrassé ; en effet, Briart et Cornet ont successivement décrit *H. regularis* et *B. regularis* qui portent le même nom et qu'ils ont classées dans deux genres distincts ; d'après l'inspection des figures, il n'y a pas grande différence entre ces deux formes, la première semblant toutefois plus élancée que la seconde. Or, les individus de petite taille que j'ai étudiés coïncident assez exactement avec la figure et la diagnose de *Bith. regularis*, tandis qu'un autre spécimen, presque deux fois plus grand, s'adapte identiquement à la figure d'*H. regularis*, et, d'autre part, je n'oserais réellement les séparer en deux espèces distinctes, surtout en présence d'individus intermédiaires auxquels Briart a donné le nom de *vicina*. D'ailleurs, l'angle apical, même mesuré sur les figures, est loin de présenter l'écart indiqué en tête des diagnoses (30° à 50°), de sorte qu'il est bien possible qu'il y ait une faute d'impression pour la seconde de ces mesures ; enfin, il faut tenir compte de ce que les spécimens jeunes n'ont pas le même galbe que les individus adultes. Ne pouvant trancher cette question par l'examen des types, dont je n'ai pas eu communication, je me borne donc à publier les deux coquilles que j'attribue à *H. regularis*, en adoptant la première dénomination, plus ancienne de six pages, ce qui m'évite, en même temps, de bouleverser la nomenclature existante pour donner un nom nouveau à *Bithinia regularis*. En tout cas, cette espèce montienne a beaucoup d'analogie avec *H. incerta*, [Desh.], du Lutecien supérieur, qui est une *Hydrobia* avérée, et elle n'en a aucune avec *Tournoueria conulus* (Lamk.), à laquelle l'a comparée Briart.

Loc. Puits Coppée (coll. Lefèvre), plésiotype voisin de *Bith. regularis* (pl. V, fig. 4-8) Coll. Houzeau ; sans indication du puits, spécimen très adulte (Pl. V, fig. 12 ; et Pl. VI, fig. 32), coll. Dejaer ; spécimen douteux (Pl. V, fig. 113), à ouverture presque détachée.

Potamaclis ? truncata Briart et Cornet.

Pl. V, fig. 9-10.

1887. **Potamaclis ? truncata** Br. et Corn., *loc. cit.*, VIe part., p. 29, pl. XIX, fig. 15 *a, b, c.*
1921. **Potamaclis ? truncata** Cossm., *Essais Pal. comp.*, livr. XII, p. 112.

Il ne m'a été communiqué qu'un seul fragment qui puisse être rapporté à cette espèce ; comme il se compose des deux derniers tours à peu près intacts, j'ai pu vérifier la sinuosité caractéristique du profil du labre, la courbure à peine arquée de la partie médiane de la columelle, l'existence de la fente ombilicale, incomplètement recouverte par le bord columellaire. L'attribution de cette coquille au genre *Potamaclis* est

encore douteuse, car le génotype (*Melania turritissima* FORBES) est indiqué comme ayant les tours ornés de faibles stries spirales, sous un angle apical de 12°, tandis que BRIART et CORNET signalent l'aspect lisse et brillant de la spire, une angle apical de 26°, avec le sommet tronqué et mamelonné. Cette détermination générique sera donc à revoir d'après des spécimens plus complets.

Loc. Puits Coppée, plésiotype (Pl. V, fig. 9-10), Coll. CORNET, au Musée royal.

Lapparentia tenuis BRIART et CORNET.

Pl. V, fig. 13-15, et 114.

1887. **Hydrobis tenuis** BR. et CORN., *loc. cit.*, IVe part., p. 17, pl. XX, fig. 1 *a, b, c.*
1921. **Lapparentia tenuis** COSSM., *Essais Pal. comp.*, livr. XII, p. 130.

Test mince. Taille relativement assez grande ; forme ventrue, subconoïdale ; spire un peu allongée, croissant lentement sous un angle apical qui débute à 40° et s'abaisse ensuite à 30° ; six ou sept tours médiocrement convexes, subimbriqués en avant, dont la hauteur finit par dépasser la moitié de la largeur maximum ; ils sont lisses et brillants, séparés par des sutures profondes, mais linéaires. Dernier tour au moins égal à la moitié de la hauteur totale, arrondi à la périphérie de la base, qui est déclive, même un peu excavée vers le cou, subperforée au centre. Ouverture grande, ovale, anguleuse en arrière, rétrécie à l'extrémité antérieure de la columelle, qui est peu arquée, même renflée en son milieu sur les jeunes spécimens ; labre peu épais, plafond subéchancré ; péristome continu et un peu calleux sur la région pariétale.

Dim. Largeur : 6 à 7 mm. ; diamètre : 3,5 mm.

Rapp. et différ. Le grand spécimen que nous choisissons comme plésiotype a à peu près les proportions indiquées dans le Mémoire de BRIART et CORNET ; mais on aperçoit mieux le renflement caractéristique de *Lapparentia* — à la columelle — sur un autre plésiotype de plus petite taille, qui se rapproche davantage de la médiocre figure publiée par les auteurs précités. Beaucoup moins étroite que *Lapp. irregularis* [DESH.], du Lutécien, ce prédécesseur incontestable s'en écarte aussi par ses tours moins convexes et moins nombreux ; au contraire, *L. Fischeri* BERTHELIN est plus conique, plus visiblement ombiliqué, et son dernier tour est moins élevé. *L. cochlearella* [DESH.], du Thanétien, est plus subulée, à tours plus conjoints, de sorte que son galbe est totalement différent.

Loc. Mons (sans désignation de puits), plésiotype (Pl. V, fig. 14-15) ; puits Coppée (coll. LEFÈVRE), spécimen moins grand (fig. 13 et 114).

Peringia depressa BRIART et CORNET.

Pl. V, fig. 16-19.

1887. **Hydrobia depressa** BR. et CORN., *loc. cit.*, IVe part., p. 17, pl. XX, fig. 3 *a, b, c.*
1921. **Peringia depressa** COSSM., *Essais Pal. comp.*, livr. XII, p. 132.

Test un peu épais. Taille petite ; forme subconoïdale, trapue, à diamètres inégaux, la largeur des tours — dans un sens parallèle au plan de l'ouverture — étant inférieure de 20 p. c. dans le sens perpendiculaire ; spire assez courte, croissant lentement sous un angle apical qui décroît de 60 à 50°, en moyenne 55° ; protoconque subglobuleuse, à nucléus obtus ; cinq ou six tours médiocrement convexes, plus renflés en avant, non conjoints cependant, séparés par des sutures linéaires et peu profondes ; leur hauteur finit par atteindre les deux tiers de leur largeur ; surface lisse et brillante. Dernier tour un peu inférieur aux deux tiers de la hauteur totale, arqué à la périphérie de la base, qui est déclive, peu convexe, imperforée au centre. Ouverture relativement petite et un peu contractée, irrégulièrement ovale, anguleuse en arrière, peu

ou point versante en avant ; péristome continu, assez mince ; labre non bordé, à peu près vertical ; columelle calleuse, faiblement excavée, à bord externe recouvrant la région ombilicale.

Dim. Longueur : 4,5 mm. ; diamètre ventral : 2,75 mm. ; épaisseur (diamètre perpendiculaire au plan de l'ouverture : 2,25 mm.

Rapp. et différ. Par tous ses caractères, cette coquille — commune dans le calcaire de Mons — appartient au genre *Peringia* PALAD. (= *Asseminea auct.*, non *Assemania* LEACH, *sec.* DOLLFUS), et non pas au *G. Hydrobia,* dont la coquille est beaucoup plus turriculée, plus mince, à diamètres égaux dans tous les sens. L'espèce montienne diffère de ses congénères éocéniques par les critériums suivants : plus trapue, avec les tours moins élevés que *B. conica* PRÉVOST ; moins élancée qu'*Ass. contracta* COSSM. ; moins régulièrement conique, avec des tours plus convexes que *B. crassa* DESH. ; dépourvue de l'angle basal qui caractérise *Ass. goniofora* [MORLET], et celle-ci est d'ailleurs encore plus trapue ; non turriculée comme *Ass. stenochora* COSSM., du Sparnacien, qui est particulièrement étroite ; plus trapue et moins conique, avec un moins grand nombre de tours, qu'*Ass. turgidula* COSSM. ; dénuée enfin de l'épaississement du labre qui caractérise *B. crassilabris* DESH., dont le galbe est très semblable, mais dont la base est déclive, avec une périphérie subanguleuse.

Loc. Puits Coppée, coll. LEFÈVRE ; plésiotypes (Pl. V, fig. 16-19) ; coll. DEJAER.

Peringia ? carinata BRIART et CORNET.

Pl. V, fig. 20-23.

1887. **Bithinia carinata** BR. et CORN., *loc. cit.*, IVe part., p. 35, pl. XX, fig. 10 *a, b, c.*
1921. **Peringia carinata** COSSM., *Essais Pal. comp.*, livr. XII, p. 132.

Test médiocrement épais. Taille petite ; forme conique, assez ventrue ; spire brièvement turriculée, à protoconque tout à fait déprimée, dont le nucléus est en goutte de suif; cinq tours lisses, dont l'accroissement est plus ou moins régulier et dont la hauteur atteint à peine la moitié de la largeur ; sutures profondes, presque toujours bordées en dessous par une rampe déclive et limitée par une carène obtuse, de sorte que les tours ont l'aspect subimbriqué en avant. Dernier tour presque égal aux deux tiers de la hauteur totale, étroitement arqué à la périphérie de la base, qui est dépourvue de l'angle des premiers tours, un peu convexe, étroitement ombiliquée au centre et à peu près dénuée de cou en avant. Ouverture relativement petite et un peu contractée, arrondie, anguleuse en arrière, à péristome simple, continu ; labre faiblement épaissi, presque vertical ou peu antécurrent ; columelle lisse, excavée.

Dim. Largeur : 6,5 mm.; diamètre basal : 3,75 mm. ; angle apical : 31°.

Rapp. et différ. Cette coquille n'appartient peut-être pas au genre *Peringia,* dans lequel les tours sont généralement conjoints au lieu d'être imbriqués ; cependant, je ne vois guère d'autre groupe dans lequel on puisse la classer, et, en tous cas, elle n'a aucun des caractères du genre *Bithinia,* où BRIART l'avait placée. Elle diffère évidemment de *P. depressa,* non seulement par l'angle imbriqué de ses premiers tours — et ce n'est pas là une monstruosité accidentelle, — mais encore par son galbe plus conique, moins conoïdal, par son ombilic plus visible, par son ouverture plus petite et peu arrondie en avant, par son labre moins épais, etc.

Loc. Puits Coppée, coll. LEFÈVRE ; plésiotypes (Pl. V, fig. 20-23) ; coll. DEJAER.

Bithinella nana Briart et Cornet.

Pl. V, fig. 24-27.

1887. **Hydrobia nana** Br. et Corn., *loc. cit.*, IVe part., p. 19, pl. XX, fig. 6 *a, b, c.*
1887. **Hydrobia minutissima** Br. et Corn., *ibid.*, p. 19, pl. XX, fig. 5 *a, b, c.*

Test peu épais et fragile. Taille très petite ; forme ovoïdo-turriculée, peu ventrue ; spire médiocrement longue, à protoconque déprimée ; angle apical, 25° au moins, puis le galbe se rétrécit peu à peu; quatre tours à peine convexes, lisses, dont la hauteur dépasse finalement les deux tiers de la largeur, séparés par des sutures superficielles et néanmoins enfoncées, obliques vers la fin de la croissance. Dernier tour plus développé et plus ample que les précédents, ovale jusque sur la base qui est imperforée et dépourvue de cou en avant. Ouverture assez grande, en forme de pépin, anguleuse en arrière ; péristome continu, assez épais, labre un peu bordé à l'extérieur, obliquement antécurrent ; columelle peu excavée, à bord extrêmement étroit et calleux, surtout sur la région pariétale.

Dim. Longueur : 2,5 mm. ; diamètre : 1 mm. à 1,25 mm.

Rapp. et différ. Cette espèce n'est certainement pas une *Hydrobia ;* elle n'en a ni le galbe, ni la minceur ; au contraire, elle ressemble surtout à *Bithinella intermedia* [Mellev.], du Sparnacien des environs de Paris ; elle a seulement l'ouverture plus ample et le galbe moins cylindracé. Les autres Bithinelles de l'Eocène parisien ont les tours plus convexes et l'ouverture plus réduite encore. Elle a été confondue, dans la plupart des collections, avec *Stenothyra pupiformis,* qui a le même galbe dans ses premiers tours, mais dont l'ouverture est plus contractée, ou avec *Hydrobia minutissima,* qui pourrait bien en être le jeune âge.

Loc. Puits Coppée, coll. Lefèvre ; plésiotypes (Pl. V, fig. 24-27). Peu rare.

Stenothyra pupiformis Briart et Cornet.

Pl. V, fig. 28-29.

1887. **Bithinia pupiformis** Br. et Corn., *loc. cit.*, IVe part., p. 28, pl. XX, fig. 13 *a, b, c*
1921. **Stenothyra pupiformis** Cossm., *Essais Pal. comp.*, livr. XII, p. 155.

Test un peu épais, quoique fragile. Taille microscopique ; forme pupoïde, médiocrement ventrue ; spire peu allongée, à galbe conoïdal, à sommet très obtus ; cinq tours peu convexes, dont la hauteur croissante atteint les deux tiers de la largeur, séparés par des sutures linéaires et peu profondes, faiblement bordées en dessus ; surface lisse, avec quelques imperceptibles lignes d'accroissement. Dernier tour égal aux trois cinquièmes de la hauteur totale, arrondi jusque sur la base, qui est à peine perforée au centre et dépourvue de cou en avant. Ouverture relativement petite et contractée, arrondie en avant, à peine anguleuse en arrière ; péristome continu, un peu épais ; labre non bordé, presque vertical ; columelle calleuse, excavée, à bord externe incomplètement appliqué sur la région ombilicale.

Dim. Largeur : 1,80 mm ; diamètre : 0,80 mm. ; angle apical : 45°.

Rapp. et différ. Il ne me paraît pas douteux que *Bithinia pupiformis,* tel qu'il a été figuré, est bien un *Stenothyra* à ouverture contractée ; les échantillons, peu communs, qu'on recueille dans le calcaire de Mons répondent bien à la diagnose et à la figure originales ; on les sépare aisément de *Bithinella nana,* dont l'ouverture est plus dilatée et dont la taille est plus grande. *S. pupiformis* est beaucoup plus élancée et a les tours beaucoup moins coniques que *S. cylindracea* [Desh.], du Thanétien des environs de Reims ; elle a plutôt le galbe de *S. abnormis* [Desh.], qui a cependant les tours plus convexes, l'ouverture encore plus contractée. Toutes les autres espèces sparnaciennes, cuisiennes, lutéciennes et bartoniennes, ont un galbe plus globuleux et généralement un dernier tour plus élevé, plus disproportionné.

Loc. Puits Coppée, coll. Lefèvre ; plésiotype (Pl. V, fig. 28-29).

Nystia cylindrata Briart et Cornet.

1887. **Truncatella cylindrata** Br. et Corn., *loc. cit.*, IVe part., p. 20. pl. XIX, fig. 12 *a, b, c.*
1921. **Nystia cylindrata** Cossm., *Essais Pal. comp.*, livr. XII, p. 159.

Cette coquille, dont le labre est bordé d'un bourrelet externe, ainsi que l'indique expressément le texte de la diagnose et les figures à l'appui n'est pas une Truncatelle, mais une *Nystia* qui a beaucoup d'analogie avec *N. distensa* Cossm. Je ne puis malheureusement pas donner une nouvelle figure de cette rarissime espèce.

Briartia Velaini Munier Chalmas.

Pl. V, fig. 30-35, 38-41.

1870. **Briartia Velaini** Mun. Chalm., *Ann. de Malacologie,* pl. VII, fig. 7-9 (sans texte).
1885. **Briartia Velaini** Mun. Chalm., *in* Fisch., *Man. conch.*, p. 732.
1887. **Briartia Velaini** Br. et Corn., *loc. cit.*, IVe part., p. 30, pl. XX, fig. 7 *a-f.*
1921. **Briartia Velaini** Br. et Corn., *Essais Pal. comp.*, livr. XII, p. 156, pl. IV, fig. 52-55.

Test médiocrement épais et assez fragile. Taille assez grande ; forme pupoïdale, fusoïde ; spire allongée, dimorphe : pointue, turriculée et un peu extraconique vers le sommet, puis conoïdale vers la fin de la croissance ; neuf à douze tours presque plans, conjoints et peu élevés au début, un peu plus convexes et quelquefois subimbriqués vers les derniers tours, où leur hauteur finit par dépasser la moitié de leur largeur; leur surface est lisse, même brillante, quand elle n'est pas corrodée par la fossilisation; cependant, on aperçoit — chez les individus népioniques — quelques stries concentriques, finement burinées sur leur base, mais ne persistant pas à l'état adulte.

Dernier tour contracté, sa hauteur est inférieure au tiers de la hauteur totale, quand la coquile est complète, elle dépasse presque les deux cinquièmes sur les spécimens non adultes, les trois cinquièmes sur les individus népioniques et globuleux ; d'autres, plus étroits et coniques, ont le dernier tour à peine égal au quart de la hauteur de la coquille : toutes ces variations ontogéniques ne peuvent être classées que dans une seule et même espèce. La périphérie du dernier tour, quoique arrondie, est limitée par une rainure obsolète, même sur les spécimens adultes et complets, de sorte que la base, peu convexe, forme une sorte de calotte subdiscoïdale, imperforée au centre, sur laquelle on distingue des lignes d'accroissement sinueuses et rayonnantes ; cou faiblement dégagé en avant.

Ouverture complètement circulaire, petite et contractée, rarement détachée; péristome continu, dédoublé seulement dans la portion du labre : la couche externe — étroitement bordée en dehors — se détache pour rejoindre la suture, tandis que la couche interne et calleuse se prolonge sur le bord pariétal ; l'ensemble est situé dans un plan peu incliné par rapport à l'axe vertical ; labre à peine sinueux, avec un petit rebord externe à tout âge ; columelle excavée, lisse, à bord externe caréné, non réfléchi sur la région ombilicale.

Dim. Largeur : 15 mm. ; diamètre : 6 mm. ; angle apical : 35°.

Rapp. et différ. Cette abondante coquille, rarement complète, se rattache plutôt à *Stenothyra* qu'à *Nystia* : lorsque ces dernières n'ont pas le sommet tronqué (*N. polita,* par ex.), elles ont un galbe dimorphe comme *Briartia,* et aussi le péristome dédoublé ; mais la contraction de l'ouverture, tout à fait circulaire, ressemble davantage à celle de *Stenothyra.* Je n'ai pu apercevoir — sur la columelle des spécimens les plus intacts, peu usés, — la trace d'aucune rainure qui témoignât manifestement que *Briartia* possédait un opercule calcaire, comme on en constate chez *Bithinia* et aussi, quoique plus faiblement, chez *Stenothyra.* Il n'y a donc pas d'absolue certitude pour le classement de ce genre dans la famille *Bithiniidæ,* où on ne la place qu'à cause de ses affinités extérieures avec les deux autres précités.

Loc. Puits Coppée, forme typique (Pl. V, fig. 32-35). coll. Lefèvre ; spécimens népioniques à base striée (fig. 38-41), coll. Houzeau ; variété à sutures bordées (fig. 30-31), coll. Lefèvre.

Briartia carinata Briart et Cornet.

1887. **Briartia carinata** Br. et Corn., *loc. cit.*, p. 31, pl. XX, fig. 8 *a, b, c.*

Je n'ai pas les éléments nécessaires pour apprécier si cet unique spécimen, incomplet, n'est pas une monstruosité — à tours anguleux — de *B. Velaini*, qui est si variable Cependant, le texte et la figure indiquent l'existence de stries axiales, arquées sur l'angle médian de chaque tour. L'angle apical est de 45°, et le diamètre atteint la moitié de la largeur de la coquille. Quant à l'ouverture contractée, elle ressemble identiquement à celle de *Briartia*.

Truncatella minor Briart et Cornet.

1887. **Truncatella minor** Br. et Corn., *loc. cit.*, IVe part., p. 21, pl. XIX, fig. 13 *a, b, c.*
1921. **Truncatella minor** Cossm., *Essais Pal. comp.*, livr. XII, p. 166.

« Très petite coquille, presque cylindrique, réduite à trois tours arrondis, mais peu saillants, larges, lisses et brillants, montrant seulement quelques stries d'accroissement visibles à la loupe, séparés par des sutures bien marquées et subcanaliculées, s'enroulant régulièrement sur angle très faible ; sommet remplacé par une spire presque plane ; dernier tour bien développé ; base allongée, ovale ; ouverture petite, ovale, contractée, oblique, arrondie en avant, atténuée en arrière, quelque peu rejetée en dehors ; péristome simple, continu ; bord droit largement arqué ; bord columellaire presque droit, détaché du tour précédent. »

Dim. Longueur : 2,5 mm. ; diamètre : 1 mm.

Rapp. et différ. Ainsi que l'a fait remarquer Briart, cette petite Truncatelle ne peut se confondre avec *Nystia cylindrata*, qui a le labre bordé d'un bourrelet externe. Elle ressemble à *T. parisiensis* Desh., qui a plus de tours, un galbe plus étroit, des tours plus élevés.

Valvata ? indecisa *nov. sp.*

Pl. V, fig. 36-37.

1921. **Valvata ? indecisa** Cossm., *Essais Pal. comp.*, livr. XII, p. 170

Test mince et fragile. Taille microscopique ; forme de *Sotariella*, plus large que haute ; spire courte, à sommet obtus ; trois ou quatre tours lisses, très convexes, croissant très rapidement, le dernier égalant au moins les quatre cinquièmes de la hauteur totale, arrondi à la périphérie de la base, qui est assez largement ombiliquée au centre, dépourvue de cou en avant. Ouverture tout à fait circulaire, à péristome continu, juxtaposé à la base.

Dim. Hauteur et diamètre : 1 mm. environ.

Rapp. et différ. J'avais d'abord confondu cette minuscule coquille avec *Amnicola Rutoti* ci-dessus décrite et guère plus grande ; mais je me suis bientôt aperçu — en les comparant côte à côte — que *V. indecisa* a l'ouverture beaucoup plus circulaire, subdétachée, que son galbe est moins paludiniforme, etc., bref, elles n'appartiennent certainement pas au même genre. *V. indecisa* a beaucoup d'analogie avec *V. parvula* Desh., du Thanétien de la Vesle : on l'en distingue toutefois par ses tours plus arrondis et plus étagés, par son ombilic beaucoup moins vaste, par son ouverture plus détachée ; elle est moins conique et moins haute que *V. Michaudi* Desh., du Bartonien ; plus turbinée que *Trigeri* Desh., du Ruel.

Loc. Puits Coppée, coll. Lefèvre ; unique (Pl. V, fig. 36-37).

Viviparus Lamberti Briart et Cornet.

1887. **Viviparus Lamberti** Br. et Corn., *loc. cit.*, IVe part., p. 22, pl. XIX, fig. 14 *a, b, c.*

Moule interne et incomplet, provenant d'un sondage dans le calcaire lacustre supérieur de Mons. La restauration, représentée par la fig. 14 *c*, a une forme naticoïde plutôt que le galbe d'une Paludine. Briart l'a comparée à *P. proavia* Desh., des sables thanétiens de Jonchery ; il me semble pourtant que *V. Lamberti* a les tours plus convexes et l'ouverture plus arrondie. En tous cas, si c'est bien une Paludine, cette ouverture ne peut avoir le bord columellaire calleux et coudé que lui attribue la figure restaurée, ci-dessus citée, car les vraies Paludines ont une columelle peu arquée et ne montrent aucune convexité sur la région palléale. La question ne pourra donc être éclaircie que si l'on recueille ultérieurement des individus munis de leur test ; or, je n'ai vu jusqu'ici que des fragments de sommet qui puissent être rapportés à un *Viviparus*, et ils ne méritent pas — dans cette incertitude — qu'on les fasse figurer.

Cylindrellina (1) Briarti Mun. Chalmas.

Pl. V, fig. 42-45.

1884. **Cylindrellina Briarti** Mun. Chalm., *Ann. de Malac.*, vol. 1, pl. VII, fig. 4-6.
1886. **Cylindrellina Briarti** Mun. Chalm., *Bull. Soc. géol. F.*, p. 190.
1887. **Cylindrellina Briarti** Br. et Corn., *loc. cit.*, IVe part., p. 83, pl. XXVI, fig. 9 *a.-d.*

Test très fragile, mince. Taille petite ; forme turriculée cylindracée, à partir du cinquième ou du sixième tour ; spire dimorphe, le sommet conoïdal sous un angle apical de 45° à 50°, le reste subcylindrique jusqu'à l'ouverture qui est même un peu contractée par rapport à l'avant-dernier tour ; une dizaine de tours convexes au total, d'abord très peu élevés, puis leur hauteur s'accroît subitement quand la spire change de galbe, et elle atteint presque les trois cinquièmes de leur largeur ; sutures profondes et rainurées ; la surface, d'abord lisse et brillante, se couvre peu à peu de fines stries d'accroissement incurvées, de plus en plus visibles et formant de véritables plis axiaux et sublamelleux vers l'ouverture.

Dernier tour égal aux deux septièmes de la hauteur totale, médiocrement convexe jusqu'à la périphérie qui est marquée par un angle ou cordonnet obtus, contre lequel cessent les plis et qui limite la base lisse, sorte de cuvette infundibuliforme, au centre de laquelle la perforation ombilicale s'ouvre étroitement dans l'axe jusqu'au sommet. Ouverture petite, ovale et subquadrangulaire, détachée de la base, à péristome continu, non dédoublé, muni d'un bourrelet externe dont le gonflement est situé un peu en arrière du profil du labre ; celui-ci est légèrement sinueux en arrière ; bord columellaire peu excavé, non calleux ; un seul pli columellaire terminal et médian ; plis précolumellaires et pariétaux non visibles à l'état adulte.

Dim. Longueur : 8,5 mm. ; diam. : 2 mm.

Rapp. et différ. Ainsi que l'avait observé Munier Chalmas, la coquille montienne — qui a servi de génotype à son genre *Cylindrellina* — est extrêmement voisine de celle du Thanétien rémois que Deshayes a décrite sous le nom *Cylindrella parisiensis* : il n'y a guère que des différences spécifiques, telles que la saillie et l'écartement plus grand des plis axiaux qui débutent plus tôt dans l'accroissement des tours, plus disproportionnés et plus coniques de *C. parisiensis* ; mais tous les critériums génériques sont identiques. Par conséquent, il n'est pas possible de conserver la correction de nomenclature, proposée par M. Crosse, *Distœchia* (*Journ. Conch.* 1890) adopté dans l'Iconographie (T. II, pl. LIX, fig. 269-1) et destiné à remplacer *Cylindrella* Desh. (*non* Pfeiffer), ni celle de MM. Harris et Burrows (1891), *Spartina* (*pro Thaumasia* Albers), puisque ces deux noms sont postérieurs à *Cylindrellina*. D'autre part, la dénomination *Cylindrellina* ne peut s'appliquer à l'espèce parisienne *C. Helenæ*, qui est imperforée et dont les tours sont bien plus élevés ; il est probable que cette dernière appartient à un genre différent, le même que celui dont on verra ci-dessous la définition à propos d'une autre coquille pupoïde et lisse, à columelle plissée, qui se trouve aussi à Mons.

Loc. Puits Coppée, coll. Houzeau ; plésiotypes (Pl. V, fig. 42-45).

---

(1) La place de ce genre de Pulmonés n'est pas à la suite des *Hydrobiidæ*, ni des *Truncatellidæ* ; mais comme les matériaux m'ont été communiqués en même temps, je n'ai pas voulu en ajourner la publication.

Paradistœchia Berthelini *nov. sp., nov. subgen.*

Pl. V, fig. 46-47.

Test peu épais. Taille petite : forme cylindropupoïdale, turriculée ; angle apical 40°, puis la spire devient cylindracée au cinquième tour ; protoconque obtuse ; les tours postembryonnaires, d'abord étroits et un peu convexes, croissent et s'élèvent rapidement, dans la position cylindracée de la spire, leur hauteur atteint les deux tiers de leur largeur ; ils sont à peine convexes et séparés par des sutures très fines ; leur surface, lisse et brillante, ne porte que quelques lignes d'accroissement peu visibles, ne se transformant pas en plis axiaux. Dernier tour au moins égal au tiers de la hauteur totale, arqué à la périphérie de la base qui est déclive, un peu convexe, à peine perforée au centre par une fente contiguë au bord columellaire ; cou à peine dégagé en avant.

Ouverture ovale, moitié plus haute que large, à péristome continu et peu détaché de la base, non dédoublé ni bordé, médiocrement épais ; labre tranchant, presque vertical, arqué en arrière, portant à l'intérieur un renflement obtus ; columelle faiblement incurvée, avec un fort pli spiral, médian et lamelleux ; bord columellaire étroit et peu calleux, incomplètement appliqué sur la région ombilicale.

Dim. Longueur : 5,5 mm. ; diamètre : 1,75 mm.

Rapp. et diff. Le nouveau sous-genre *Paradistœchia* — dont la diagnose est celle du génotype ci-dessus décrit — se rattache à *Cylindrellina* par son galbe et probablement aussi par sa plication columellaire, quoique je n'aie pu étudier cette plication à l'intérieur de la spire ; mais il s'en écarte : par ses ours plus élevés, plus aplanis ; par sa base convexe et presque imperforée, au lieu de la cuvette infundibuliforme qui caractérise *Cylindrellina* ; par son ouverture non détachée, non bordée à l'extérieur ; par son pli columellaire beaucoup plus proéminent à l'ouverture du spécimen adulte. On peut donc en conclure que *Paradistœchia* est un sous-genre distinct de *Cylindrellina*. MUNIER-CHALMAS avait indiqué l'existence de cette espèce lisse différente de *Cyl. Briarti* ; mais BRIART ne l'a pas reprise, en alléguant (p. 83) que les premiers tours de la précédente sont toujours lisses et que les stries ne commencent que très tard, qu'enfin ces stries sont parfois très fines et visibles seulement par le grossissement d'une forte loupe. Or, même sur les fragments des premiers tours de *C. Briarti*, on distingue toujours la perforation axiale ; d'ailleurs, le sommet de *Paradistœchia* a un angle apical moins ouvert ; mais, surtout, la base et l'ouverture des deux formes sont radicalement différentes, ce qui justifie amplement l'adoption — non pas seulement d'une espèce distincte — mais même d'un sous-genre pour lequel je propose une dénomination voisine de celle de CROSSE, destinée à tomber en synonymie de *Cylindrellina*. Pour l'espèce, qui est aussi nouvelle, j'ai repris le nom de BERTHELIN qui a décrit, en 1885, sous le nom *Cylindrellina Helenæ*, une coquille très voisine de celle de Mons ; toutefois, d'après les fragments de Vaudancourt que j'ai figurés sur la planche LIV de l'Iconographie (fig. 269*bis* 1, *err.* 265*bis*), l'espèce parisienne a les derniers tours plus convexes et encore plus élevés que ceux de *P. Berthelini*, la base du dernier tour mieux circonscrite et plus plane, quoique imperforée au centre, l'ouverture plus quadrangulaire, avec un pli columellaire un peu plus antérieur.

Loc. Puits Coppée, coll. HOUZEAU ; plésiotype (Pl. V, fig. 46-47).

Turbella pachycolpa *nov. sp.*

Pl. V, fig. 52-53.

1921. **Turbella pachycolpa** COSSM., *Essais Pal. comp.*, livr. XII, p. 10.

Test médiocrement épais. Taille petite, forme courte, trapue, conique ; spire peu turriculée, à protoconque lisse et obtuse, croissant régulièrement sous un angle apical de 40° environ ; quatre ou cinq tours presque plans, subimbriqués en avant — surtout les derniers — dont la hauteur atteint à peine la moitié de la largeur maximum, mesurée à la partie supérieure de chaque tour ; sutures profondément rainurées, crénelées par les côtes axiales qui apparaissent vers le deuxième tour postembryonnaire ; elles sont épaisses,

non sinueuses, presque verticales, un peu plus larges que leurs intervalles, et l'on n'y distingue aucune trace d'ornementation spirale.

Dernier tour à peine supérieur à la moitié de la hauteur totale, arqué plutôt que subanguleux à la périphérie de la base qui est déclive et peu convexe, subperforée par une fente ombilicale à peine apparente, à peu près dépourvue de cou en avant ; les cotes axiales, moins proéminentes et plus écartées vers l'ouverture, ne se prolongent pas sur la base qui est lisse, elles ne dépassent guère la périphérie. Ouverture ovale, arrondie en avant, semi-lunaire et rétrécie en arrière ; péristome subcontinu, peu épais, mais il s'amincit encore sur la région pariétale ; labre droit, tranchant, épaissi un peu en deça de son contour par la dernière costule axiale ; columelle peu excavée, oblique, à bord externe étroit et incomplètement appliqué sur la base.

Dim. Longueur : 3 mm. ; diamètre : 1,5 mm.

Rapp. et différ. Bien que je ne connaisse qu'un seul individu complet de cette espèce et deux fragments ou spécimen roulé, je n'hésite pas à la décrire parce qu'elle s'écarte absolument des *Rissoidæ* figurés par Briart et Cornet ; c'est une véritable *Turbella*, plus voisine des formes oligocéniques et miocéniques, telles que *R. turbinata* [Lamk.], que de *R. nana* [Lamk.] du Lutecien, à cause de ses grosses côtes droites, non décussées par des stries spirales, et de son galbe conique, bien différent de celui de *R. misera* [Desh.], du Cuisien.

Loc. Puits Coppée, coll. Lefèvre (Pl. V, fig. 53-53).

Turbella ? pulchra Briart et Cornet

Pl. V, fig. 54-57.

1887. **Rissoa pulchra** Br. et Corn., *loc. cit.*, IVe part., p. 7, pl. XIX, fig. 4 *a-c*.
1921. **Turbella pulchra** Cossm., *Essais Pal. comp.*, livr. XII, p. 9.

Test peu épais, assez fragile. Taille très petite ; forme turbinée, subglobuleuse, quoique deux fois plus haute que large ; spire courte à galbe un peu conoïdal, subétagée, croissant assez rapidement sous un angle apical de 40° à 42° ; protoconque obtuse, lisse, à nucléus papilleux ; cinq tours postembryonnaires, très convexes et arrondis, séparés par des sutures très profondes, horizontales, crénelées ; la hauteur de chaque tour n'atteint pas tout-à-fait la moitié de la largeur maximun ; ornementation composée de petites costules axiales, obliques et serrées, décussées par de fines lignes spirales.

Dernier tour supérieur à la moitié de la hauteur totale, quand on le mesure sur la face ventrale, très arrondi jusque sur la base où persistent seulement les stries spirales, tandis que les costules cessent plus ou moins subitement à la périphérie ; aucune fente ombilicale ; cou un peu dégagé en avant, contre le bord columellaire. Ouverture relativement grande, arrondie, à péristome continu et peu épais, labre arquée mais vertical, épaissi à l'extérieur par un assez large bourrelet ; columelle excavée se raccordant par un arc régulier avec la légère sinuosité du plafond ; bord columellaire étroit et peu calleux, appliqué sur la base.

Dim. Longueur : 2,5 mm. ; diamètre : 1,2 mm.

Rapp. et différ. Briart et Cornet ne connaissaient qu'un spécimen incomplet de cette rare espèce ; les quelques individus qui m'en ont été communiqués possèdent leur ouverture intacte, et j'ai pu ainsi m'assurer que c'est bien une *Turbella*, quoique ses filets spiraux soient assez différents des fines stries spirales qui caractérisent *T. nana* [Lamk.], et que ses costules assez fines cessent moins subitement à la périphérie de la base, cette cessation est encore plus nette chez *Pusillina* (sect. de *Turbella*) dont les tours sont en outre dépourvus de toute ornementation spirale. *T. pulchra* a aussi les tours beaucoup plus convexes que ceux de *T. nana* et de *T. misera* [Desh.]; à ce point de vue, elle ressemble plutôt à *R. eurydictyum* [Cossm.], que j'ai classé comme *Alcidiella*, parce qu'il porte des carènes spirales — dont deux plus saillantes sur chaque tour — presque sans trace d'ornementation axiale. Il y a déjà tant de *Rissoidæ*, que j'ai reculé devant la création d'une nouvelle dénomination pour désigner ce petit groupe intermédiaire ; il faut d'ailleurs tenir compte de ce que le critérium principal, celui de l'ouverture, est bien conforme à la diagnose de *Turbella*.

Loc. Puits Coppée, coll. Lefèvre, rare ; topotypes (Pl. V, fig. 54-57).

Alvania craticula Briart et Cornet.

Pl. V, fig. 58-59.

1887. **Rissoa craticula** Br. et Corn., IVe part, *loc. cit.*, p. 8, pl. XIX, fig. 5 a-c.
1921. **Alvania craticula** Cossm., *Essais Pal. comp.*, livr. XII, p. 19.

Test un peu épais et médiocrement fragile. Taille petite; forme turbinée, trés trapue, à galbe à peu près conique; spire courte, étagée en arrière par une rampe suprasuturale, croissant très rapidement sous un angle apical de 55°; protoconque oligogyrée, lisse, à nucléus formé d'un petit bouton papilleux; environ cinq tours post embryonnaires, très convexes, subanguleux même en arrière au dessus de la rampe postérieure; leur hauteur n'atteint pas la moitié de leur largeur maximum; sutures profondes et crénelées par de fortes côtes axiales, obliques, minces et écartées, un peu arquées sur la rampe inférieure de chaque tour; elles sont traversées par des cordonnets spiraux, beaucoup moins saillants et beaucoup plus serrés que les côtes.

Dernier tour supérieur à la moitié de la hauteur totale, arrondi à la périphérie de la base qui est déclive plutôt que convexe, à peu près dépourvue de fente ombilicale, et sur laquelle persistent les filets spiraux, tandis que les côtes s'y atténuent sinueusement, puisqu'elles se prolongent jusqu'au bord columellaire, en rayonnant finement. Ouverture ovale, rétrécie en arrière, pourvue en avant d'un simulacre de bec vers la droite, au point où aboutit le gonflement basal; péristome continu assez épais; labre arqué, muni à l'extérieur d'un assez gros bourrelet sinueux en arrière, comme les costules du dernier tour; columelle excavée, se raccordant par un arc continu avec le plafond, sans s'infléchir vers le bec qui n'est formé que par une petite inflexion versante du bord externe.

Dim. Longueur : 3 mm.; diamètre : 1,75 mm.

Rapp. et différ. Cette espèce a des côtes beaucoup plus obliques et sinueuses, avec une rampe plus marquée, que l'espèce parisienne *A. Barreti*, du Bartonien des environs de Marines; il ne me paraît pas douteux que c'est bien une *Alvania* dont l'ornementation spirale est beaucoup moins saillante et moins écartée que chez l'autre coquille précitée; les costules axiales sont plus pincées que sur la plupart des formes miocéniques de ce genre, si répandu à partir de l'Oligocéne, tandis que je n'en connais pas d'authentiques dans le système mésozoïque : *A. craticula* serait donc l'un des premiers représentants de ce genre.

Loc. Puits Coppée, coll. Lefèvre; topotype (Pl. V, fig. 58-59), coll. du Musée royal.

Chevallieria ? longula Briart et Cornet.

Pl. V. fig. 50-51.

1887. **Bithinia longula** Br. et Corn., *loc. cit.*, IVe part., p. 26, pl. XX, fig. 11 *a, b, c.*
1887. **Hydrobia elongata** Br. et Corn., *ibid.*, p. 16, pl. XX, fig. 2 *a-c.* (non *Bulimus elongatus* Faujas). Pl. V, fig. 48-49 et 100.
1921. **Chevallieria longula** Cossm., *Essais Pal. comp.*, livr. XII, pp. 81 et 103.

Test peu fragile, quoique médiocrement épais. Taille très petite; forme étroite subcylindracée; spire turriculée, à protoconque obtuse; six tours lisses, un peu convexes, d'abord peu élevés, puis à croissance rapide, de sorte que leur hauteur finit par égaler au moins les deux tiers de leur largeur; sutures linéaires, peu profondes, un peu obliques. Dernier tour égal aux deux cinquièmes de la hauteur totale, ovale jusque sur la base qui est munie en avant d'un renflement obtus et adjacent à une très étroite fissure contre le bord columellaire; cou à peine dégagé. Ouverture petite, semi-lunaire. atténuée en arrière; péristome légèrement oblique, continu, faiblement épaissi; labre extérieurement garni d'un renflement marginal, à profil presque vertical; columelle peu excavée se raccordant par un angle arrondi avec le plafond; bord columellaire étroit, un peu calleux.

Dim. Longueur : 3,25 mm.; diamètre : 1 mm.

Rapp. et différ. Les spécimens peu rares de cette très petite coquille — qui m'ont été communiqués — correspondent très exactement à la figure et à la diagnose originales; mais leur classement systématique m'a

davantage embarrassé, car il ne peut être question de conserver l'attribution générique *Bithinia,* même *sensu lato,* et la dénomination *Hydrobia* (sect. *Parhydrobia* COSSM. et DOLLF.) ne convient pas davantage, *Bith. longula* n'ayant ni les tours convexes, ni la minceur du test, ni surtout l'ouverture arrondie, des *Hydrobiidæ.* Après mûr examen, je ne vois que le genre *Chevallieria,* dans la fam. *Rissoinidæ,* auquel on puisse rapporter ce petit fossile, quoique ses tours ne montrent pas de trace des stries spirales qui ornent souvent les *Chevallieria* éocéniques ou miocéniques ; en outre, la base de notre fossile montien porte une sorte de bourrelet circa-ombilical qu'on n'observe guère chez la plupart des *Chevallieria,* sauf le génotype (*C. labrosa* COSSM.) qui montre une petite fente à peine bordée sur la base. *C. longula* en diffère toutefois par ses tours moins convexes et par son bourrelet labral moins développé.

D'autre part, je réunis — non sans hésitation — à *C. longula* la coquille décrite par Briart et Cornet sous le nom *Hydrobia elongata,* quoiqu'elle ait les tours un peu plus convexes : il y a en effet de jeunes spécimens de l'autre espèce qui y ressemblent singulièrement, et les deux figures ne sont guère différentes sur les planches de ces deux auteurs. Dans tous les cas, *H. elongata* n'aurait pas pu conserver son nom spécifique, préemployé par Faujas pour une forme typique du genre *Hydrobia* (v. DOLLFUS, *Hydrobiidæ*) ; s'il était ultérieurement constaté qu'*H. elongata* est bien une Hydrobie et non une *Chevallieria,* il faudrait commencer par en remplacer le nom. (1)

Loc. Puits Coppée, coll. Lefèvre ; plésiotype (Pl. V, fig. 50-51), Musée royal ; spécimens attribués à *Hydrobia elongata* B. et C. (fig. 48-49 et fig. 100), même collection ; coll. HOUZEAU.

Goniatogyra tenuis BRIART et CORNET *nov. gen.*

Pl. V. fig. 60-63

1887. **Rissoa tenuis** BR. et CORN., *loc. cit.*, IVe part., p. 10, pl. XIX, fig. 3 *a, b, c.*
1921. **Goniatogyra tenuis** COSSM. *Essais Pal. comp.*, livr. XII, p. 92, pl. III, fig. 61-62.

Test assez mince, néanmoins peu fragile, Taille très petite ; forme turriculées, plus ou moins étroite, à galbe un peu pupoïdal, le sommet ayant un angle apical de 20°, tandis que les derniers tours sont cylindracés ; spire assez longue et étagée, à protoconque lisse, oligogyrée, dont le nucléus est papilleux ; six à huit tours lisses et brillants, fortement anguleux au milieu, dont la hauteur finit par atteindre presque les trois quarts de la largeur mesurée sur l'angle médian ; on n'y distingue pas de stries spirales, et les lignes d'accroissement, arquées sur l'angle de chaque tour, sont peu visibles ; sutures profondes, quelquefois subdisjointes et — dans ce cas — découvrant un peu un second angle subcaréné à la partie antérieure du tour précédent.

Dernier tour égal aux trois septièmes de la hauteur totale, muni d'un second angle plus obsolète à la périphérie de la base qui est déclive, lisse, avec un faux ombilic adjacent au bord columellaire et bordé par un gonflement subvariqueux; cou à peu près nul en avant. Ouverture ovale, anguleuse en arrière où il existe une petite gouttière contre le labre, arrondie et non versante en avant ; péristome continu, peu épais, oblique ; labre tranchant sur son contour, proéminent en avant, un peu échancré au-dessus de la suture, doublé en arrière à quelque distance par une varice sinueuse comme lui, qui se raccorde avec le bourrelet circa ombilical, en contribuant à donner l'aspect d'un ombilic ; columelle excavée, se raccordant avec le plafond par un angle arrondi ; bord columellaire un peu calleux, imparfaitement appliqué sur la base.

Dim. Longueur : 2,5 mm. ; diamètre : 1 mm. à 1,2. mm.

Rapp. et différ. BRIART et CORNET n'ont pu assimiler leur *Rissoa tenuis* à aucun fossile connu : je le conçois sans peine, attendu que *Chilentomia* TATE et COSSM. (1898) — qui s'en rapproche le plus — s'en distingue par son échancrure labrale plus profonde, par ses tours non anguleux, par son bec plus marqué ;

(1) En ce qui concerne *Melania nuda* (*Loc. cit.*, IIe partie, p. 67., pl. VII, fig. 3 *a-c*), c'est une coquille très incertaine, qui pourrait peut-être se confondre avec *Chevallieria longula*; mais je n'ai pas les éléments nécessaires pour trancher cette question.

d'autre part *Pyramidelloïdes* [NEVILL] (1884) a des carènes spirales au lieu d'un angle médian, et ses tours sont excavés entre les deux carènes, mais son ouverture a de l'analogie avec celle de *Rissoa tenuis*. En tous cas, ces deux genres — entre lesquels vient se placer le nouveau genre, déja publié, *Goniatogyra* [COSSM.] (1921) — sont des *Rissoinidæ* bien caractérisés à cause de leur labre proéminent en avant et de l'angle de raccordement de la columelle avec le plafond. Au point de vue phylétique, les affinités de *Goniatogyra* seraient plutôt avec *Chilentomia*, qui apparait dès l'Eocène en Australie, tandis que *Pyramidelloïdes* n'a de représentant fossile qu'à partir du Miocène bordelais !

Loc. Puits Coppée, plésiotype et génotype (Pl. V, fig. 60-63), coll. LEFÈVRE au Musée royal.

Pezantia ? Benedeni BRIART et CORNET.

Pl. V, fig. 65-66.

1877. **Melania Benedeni** BR. et CORN., *loc. cit.*, IIIe part., p. 64, pl. XVIII, fig. 6 *a-c*
1921. **Pezantia Benedeni** COSSM., *Essais Pal. comp.*, livr. XII, p. 70.

Test peu épais et fragile. Taille petite ; forme rissoïdale, ovoïdo-conique ; spire un peu allongée, très étagée, dont l'angle apical atteint 50° en moyenne ; protoconque lisse, à nucléus en goutte de suif ; sept ou huit tours postembryonnaires, d'abord convexes, puis bientôt étagés par une carène postérieure qui limite une rampe spirale et aplatie ; ornementation composée de quatre cordonnets réguliers, égaux aux sillons qui les séparent, recoupés par de fines stries d'accroissement ; la carène périphérique est tranchante, entre elle et la suture, qui est peu profonde, on distingue encore deux ou trois filets spiraux très fins.

Dernier tour supérieur à la moitié de la hauteur totale, actoniforme, c'est-à-dire ovalement arrondi jusque sur la base qui est imperforée au centre et pourvue d'un cou très peu dégagé en avant ; l'ornementation s'y prolonge très régulièrement, mais les sillons s'y resserrent et diminuent de saillie vers la région ombilicale. " Ouverture ovale, oblique, dilatée en avant, atténuée en arrière, aiguë à la suture, „ anguleuse à la carène ; le bord droit largement arqué, saillant antérieurement et retournant vers la „ columelle en dessinant un angle arrondi ; le bord gauche mince, légèrement infléchi au milieu, attaché „ sur toute sa longueur au tour précédent. „

Dim. Longueur : 7 mm. ; diamètre : 4 mm.

Rapp. et différ. Je n'ai malheureusement eu en communication qu'un fragment de cette singulière coquille, de sorte que — dans la diagnose qui précède — j'ai reproduit entre guillemets tout ce qui concerne l'ouverture absente. Ce n'est évidemment pas un *Melania* et je comprends très bien que BRIART et CORNET aient été embarrassés pour le classement générique de leur coquille montienne ; toutefois, quand on examine bien la longue série des Gastropodes éocéniques du Bassin de Paris, on y trouve un fossile dont l'ornementation, et même aussi l'ouverture, ressemblent singulièrement à *Melania Benedeni*, c'est *Rissoa dactyliosa* DESHAYES, dont j'ai fait le génotype de *Pezantia* (1888). Toutefois, *P. dactyliosa* (v. Iconogr., t. II, pl. XV, fig. 99-7) — qui est aussi un fossile rarissime — n'a pas les tours étagés de *P. Benedeni*, son galbe est beaucoup plus étroit et son ouverture est plus semi-lunaire que celle indiquée sur la figure 6 *a*, du Mémoire de BRIART et CORNET. Quant à la seconde espèce de *Pezantia* du Bassin de Paris, *P. eurydyctium* COSSM., il est très douteux qu'elle appartienne à ce genre, à cause de son galbe cerithiforme et de son ouverture tout à fait arrondie ; en tout cas, elle n'a aucune analogie avec *P. Benedeni*.

Loc. Puits Coppée, coll. LEFÈVRE fragment (Pl. V, fig. 65-66), Musée royal.

Zebina simplex BRIART et CORNET.

Pl. V, fig. 77-78.

1887. **Barleeia simplex** BR. et CORN., *loc. cit.*, IVe part., p. 15, pl. XIX, fig. 11 *a, b, c*.
1921. **Zebina simplex** COSSM., *Essais Pal. comp.*, livr. XII, p. 90.

Test assez solide et vernissé. Taille petite ; forme étroite et turriculée ; spire assez longue, à galbe conique ; protoconque obtuse ; sept tours un peu convexes, dont la hauteur finit par atteindre les trois

quarts de la largeur, séparés par des sutures profondes et rainurées ; surface brillante. Dernier tour égalant environ les deux cinquièmes de la hauteur totale, arqué — mais non anguleux — à la périphérie de la base qui est déclive, médiocrement convexe, imperforée au centre, avec le cou à peine dégagé en avant. Ouverture ovoïdo-subtrigone, arrondie en avant et à gauche, anguleuse en arrière où il existe une gouttière superficielle ; labre épais, proéminent en avant, faiblement bordé à l'extérieur ; columelle oblique, presque rectiligne, obtusément coudée à sa jonction avec le plafond ; bord columellaire étroit et calleux, bien appliqué sur la base.

Dim. Longueur : 4,25 mm, ; diamètre : 1,75 mm.

Rapp. et diff. C'est à tort que cette abondante petite coquille a été classée par BRIART et CORNET dans le genre *Barleeia*, car le génotype *Turbo ruber* ADAMS n'a pas le labre proéminent en avant ni bordé, mais, au contraire, antécurrent vers la suture, comme chez la plupart des *Rissoidæ* ; l'inclinaison inverse, telle qu'on le constate chez *Z. simplex*, n'existe que chez les vraies *Rissoinidæ* ; il est vrai que *Barleeia* est placé à la limite des deux familles à cause de l'angle coudé que fait aussi la columelle avec le plafond, sans qu'il s'agisse d'un véritable bec comme chez *Rissoina* : à ce dernier point de vue, comme aussi par son galbe plutôt turriculé que pupoïdal, elle s'écarte un peu de la plupart des *Zebina*, particulièrement de celles de l'Eocène, groupe *fallax* ; *Z. Schwartzi* [DESH.], du Lutécien, a les tours plus aplatis et plus conjoints que *Z. simplex*.

Loc. Puits Coppée, coll. LEFÈVRE, coll. HOUZEAU ; plésiotype (Pl. V, fig. 77-78).

Zebina labrata BRIART et CORNET.

Pl. V, fig. 71-72, 75-76.

1887. Rissoina labrata BR. et CORN., *loc. cit.*, IVe part., p. 12, pl. XIX, fig. 8 *a*, *b*, *c*.
1921. Zebina labrata COSSM., *Essais Pal. comp.*, liv. XII, p. 90.

Test épais. Taille très petite ; forme un peu ovoïdo-conique ; spire peu allongée, à protoconque obtuse ; cinq tours convexes, lisses, à croissance rapide, dont la hauteur finit par atteindre les quatre cinquièmes de la largeur ; sutures linéaires, assez obliques, enfoncées, mais non rainurées ni bordées. Dernier tour atteignant les trois cinquièmes de la hauteur totale, ovale jusque sur la base qui porte une légère fente ombilicale et dont le cou est faiblement dégagé en avant. Ouverture ovale, avec une petite gouttière dans l'angle inférieur ; péristome épais et continu, dilaté par rapport à l'avant-dernier tour ; labre peu oblique, un peu bordé à l'extérieur, sinueux en arrière ; bord columellaire calleux, incurvé, subdétaché sur la région pariétale.

Dim. Longueur : 3,5 mm. ; diamètre à l'ouverture : 1,75 mm. ; angle apical : 20° à 25°.

Rapp. et différ. Le plésiotype, que je fais figurer, m'a été autrefois envoyé par BRIART sous le nom *R. labrata* et il correspond exactement à la figure et à la diagnose de cette espèce. Dans la plupart des collections, cette petite espèce est représentée par des spécimens de *Barleeia simplex* ou de *Rissoina nuda* ; cependant *Zebina labrata* s'en écarte par son galbe moins turriculé, par son dernier tour très élevé, par son ouverture moins trigone et plus dilatée, incomplètement appliquée sur la base. Si on la compare avec *Z. fallax* [DESH.], on remarque qu'elle a les tours plus convexes et le galbe moins pupiforme.

Loc. Mons (Obourg), sans désignation de puits ; plésiotype (Pl. V, fig. 71-72), coll. COSSMANN. Coll LEFÈVRE et HOUZEAU, rares spécimens mélangés ; autre plésiotype à dernier tour moins élevé (Pl.V, fig. 75-76) coll. du Musée royal.

Rissoina (Zebinella) nuda Briart et Cornet.

Pl. V, fig. 69-70.

1887. **Rissoina nuda** Br. et Corn., *loc. cit.*, IVe part., p. 11, pl. XIX, fig. 7 *a*, *b*, *c*.
1921. **Zebinella nuda** Cossm., *Essais Pal. comp.*, liv. XII, p. 88.

Test peu épais. Taille au-dessous de la moyenne ; forme conique turriculée ; spire médiocrement allongée; huit tours presque plans, dont la hauteur atteint au moins les deux tiers de la largeur, séparés par des sutures linéaires, obtusement bordées en dessus, et avec une faible rampe antérieure sur les derniers tours ; surface lisse et brillante, ne laissant apercevoir — sous un fort grossissement — que des lignes imperceptibles d'accroissement. Dernier tour à peine supérieur au tiers de la hauteur totale, subanguleux à la périphérie de la base, vis-à-vis du retour de spire ; base un peu convexe, étroitement fissurée sous le bord columellaire ; cou un peu dégagé en avant. Ouverture assez grande, semi-lunaire, subcanaliculée en avant et munie d'une gouttière dans l'angle postérieur ; péristome continu, peu épais ; labre tranchant, non bordé à l'extérieur, sinueux en arrière ; columelle calleuse et excavée en arrière, infléchie en avant où elle forme un léger bec versant, avant de se raccorder avec le plafond ; bord columellaire étroit ; incomplètement appliqué sur la base.

Dim. Longueur : 8 mm. ; diamètre : 3,75 mm. ; angle apical : 30° au plus.

Rapp. et différ. Briart et Cornet n'ont cité qu'un seul spécimen de cette rare espèce; nous en avons trouvé un autre, bien typique dans la coll. Lefèvre au Musée royal. Il est impossible de le confondre avec les exemplaires de *Z. simplex* et *Z. labrata* qui atteignent la même taille, mais dont les tours sont plus convexes et dont l'ouverture surtout ne porte pas le même bec, de sorte qu'ils n'appartiennent pas au même groupe de *Rissoina*. *R. nuda* a été comparée par ses auteurs à *R. lævigatissima* Desh., qui parait aussi lisse, mais dont les tours sont plus nombreux, plus convexes, et dont le galbe est plus élancé. L'espèce montienne a plutôt de l'analogie, par son galbe général et par ses tours plans, avec *R. semistriata* [Lamk.], mais celle-ci a les tours un peu plus ornés et une ouverture étroite dont l'aspect est radicalement différent. Quant à *R. paludinæformis* Desh., qui a le même galbe ventru et la même ouverture subcanaliculée que *R. nuda*, ses tours étroits sont très convexes et sa base n'est nullement circonscrite par un angle obsolète.

Loc. Puits Coppée, coll. Lefèvre ; unique (Pl. V, fig. 69-70), Musée royal.

Rissoina (Zebinella) tenuicancellata Briart et Cornet.

Pl. V, fig. 73-74.

1887. **Rissoina tenuicancellata** Br. et Corn., *loc. cit.*, p. 13, pl. XIX, fig. 9 *a*, *b*, *c*.
1921. **Zebinella tenuicancellata** Cossm., *Essais Pal. comp.*, livr. XII, p. 88.

Test un peu épais. Taille au dessous de la moyenne ; forme conique, turriculée, peu ventrue ; spire assez longue, croissant régulièrement sous un angle de 25° à 28° au plus ; protoconque obtuse, à nucléus subglobuleux ; neuf ou dix tours médiocrement convexes, les derniers subimbriqués en avant, tandis que la région inférieure est presque plane ; leur hauteur atteint presque les deux tiers de leur largeur maximum, mesurée au-dessous de la suture ; ils paraissent lisses et brillants, mais on observe — à la loupe — de fines stries spirales, puncticulées par des lignes d'accroissement légèrement arquées. Dernier tour égalant environ les deux cinquièmes de la hauteur totale, arrondi à la périphérie de la base qui est déclive, un peu excavée en avant vers le cou, et imperforée au centre. Ouverture assez grande, semi-lunaire, étroitement anguleuse en arrière, avec un bec antérieur et subcanaliculé vers la droite; péristome continu, un peu épais ; labre dilaté et proéminent en avant, rétrocurrent mais non sinueux en arrière, épaissi par un bourrelet interne non limité ; columelle faiblement excavée en arrière, obliquement infléchie contre le bec antérieur ; bord columellaire peu calleux, bien appliqué sur la base, se raccordant sinueusement — autour du bec — avec le plafond.

Dim. Longueur : 10,5 mm. ; diam. basal : 4 mm.

Rapp. et différ. Il n'y a aucun rapport, ni par le galbe, ni par l'ornementation, entre cette espèce et *Zebinella nuda*, qui a les tours plans et conjoints, l'ouverture plus petite, etc. ; elle est d'ailleurs presque aussi rare. BRIART l'a comparée à *R. polita* DESH., du Bassin de Paris, qui est encore plus élancée et dont l'ornementation est beaucoup moins visible ; ses puncticulations la rapprochent aussi de *R. puncticulata* DESH., du Cuisien, mais — outre qu'elle est beaucoup moins ventrue — ses tours sont moins aplatis, et son ornementation s'en distingue par la prédominance des stries spirales, tandis que c'est précisément l'inverse chez l'espèce cuisienne, de même que chez *R. discreta* DESH.

Loc. Puits Coppée, coll. DEJAER ; plésiotype (Pl. V, fig. 73-74) ; coll. LEFÈVRE.

Rissoina exornata BRIART et CORNET.

Pl. V, fig. 67-68.

1873. **Melania exornata** BR. et CORN., *loc. cit.*, IIe part., p. 68, pl. VII, fig. 1 *a, b, c.* (*non* fig. 3.)
1921. **Rissoina exornata** COSSM., *Essais Pal. comp.*, liv. XII, p. 83.

Test peu épais et fragile. Taille très petite ; forme étroitement turriculée, à galbe conique ; spire longue, croissant régulièrement sous un angle apical de 20° au plus ; protoconque obtuse, à nucléus papilleux ; sept ou huit tours arrondis, dont la hauteur atteint les trois cinquièmes de la largeur maximum, séparés par de profondes sutures qui sont peu obliques et imperceptiblement bordées en-dessus ; ornementation composée de quinze ou seize côtes axiales, assez proéminentes, obliquement sinueuses, s'étendant d'une suture à l'autre jusque par dessus le bourrelet suprasutural ; dans leurs intervalles très étroits, on distingue — avec un fort grossissement — de très fines stries spirales qui ne remontent pas sur les côtes.

Dernier tour, un peu supérieur au tiers de la hauteur totale, arrondi à la périphérie de la base sur laquelle les costules s'affinent en se serrant davantage jusqu'au cou, et qui est un peu excavée en avant vers le cou, imperforée au centre contre le bord columellaire. Ouverture petite, semi-lunaire, subcanaliculée par un bec antérieur et à droite, anguleuse en arrière, péristome continu, épaissi, labre proéminent en avant obliquement rétrocurrent en arrière, et muni d'un assez gros bourrelet externe ; columelle excavée, infléchie en avant, à bord externe assez étroit, bien appliqué sur la base, contournant le bec avant de se raccorder avec le plafond.

Dim. Longueur : 3 mm. ; diamètre 1 mm. à peine.

Rapp. et différ. C'est au patient triage des matériaux de la coll. du Musée, exécuté par M. RUTOT, que je dois d'avoir trouvé — classée à sa véritable place, cette soi-disant *Melania* qui a tous les criteriums de *Rissoina* s. str. (ornementation saillante et ouverture nettement rissoïnale). *R. exornata* est d'ailleurs caractérisée par ses costules trés serrées, traversées par de très fines stries spirales ; elle ressemble beaucoup à *R. Raincourti* COSSM. du Bartonien, dont elle s'écarte cependant par son galbe encore plus étroit, par ses tours plus convexes, par ses costules se prolongeant davantage sur la base; elle diffère encore bien davantage de *R. clavula* [DESH.], dont les côtes sont bien moins sinueuses. BRIART et CORNET ne connaissaient qu'un spécimen incomplet, c'est ce qui les a égarés, car la coquille n'a aucune analogie avec *Melania cœlata*, ni par la taille, ni par l'ornementation, ni surtout par l'ouverture.

Loc. Puits Coppée, coll. LEFÈVRE ; néotype (Pl. V, fig. 67-68) ; coll. DEJAER, au Musée royal.

Paryphostoma typicum BRIART et CORNET.

Pl. VI, fig. 1-2

1887. **Keilostoma typica** BR. et CORN., *loc. cit.*, IVe part., p. 14, pl. XIX, fig. 10 *a-c.*
1921. **Paryphostoma typicum** COSSM., *Essais Pal. comp.*, liv. XII, p. 72.

" Coquille conique turriculée formée de neuf à dix tours plats, s'enroulant en une spire aiguë, séparés par des sutures bien marquées et subcanaliculées, ornés de plis transverses, peu obliques, parallèles aux

stries d'accroissement, irréguliers, larges et peu saillants; dernier tour bien développé, base arrondie; ouverture semi-lunaire, aiguë en arrière, arrondie et un peu sinueuse en avant; bord columellaire infléchi au milieu, revêtu d'une large callosité; bord droit saillant, épaissi en un bourrelet extérieur variqueux contournant le columelle et s'étalant en une plaque arrondie regagnant la callosité du bord gauche „.

Dim. Longueur de la coquille : 12,5 mm. ; largeur 5 mm., angle apical 23°.

Rapp. et différ. Ce n'est que tardivement, que j'ai retrouvé un excellent spécimen de cette intéressante espèce, bien reconnaissable, et dont le type était incomplet au sommet, mais intact à l'ouverture. Au lieu de le comparer avec *P. turricula* LAMK. qui est le génotype de *Keilostoma* DESH. (non *Chilostoma in* BAYAN), qui est une espèce à sillons spiraux, BRIART et CORNET auraient été mieux inspirés en rapprochant leur espèce de *P. plicatulum* DESH., du Thanétien, qui est une forme plissée comme celles du Crétacé de Gosau et de l'Inde méridionale : toutefois, la coquille montienne a des plis beaucoup plus écartés et un galbe plus ventru que celle des environs de Paris, avec une ouverture un peu plus grande,

Loc. Puits Coppée, spécimen de grande taille (4 cm.), coll. HOUZEAU ; plésiotype (Pl. VI, fig. 1-2), coll. du Musée royal ; spécimens incomplets, coll. LEFÈVRE.

Pseudomalaxis carinicrenata *n. sp.*

Pl. VI, fig. 29-31.

1887. **Delphinula spinosa** BR. et CORN., *loc. cit.*, IVe part., p. 57, pl. XXIII, fig. 9 *a-c* (non ZEKELI).

Test fragile. Taille petite; forme déprimée, discoïde, très peu épaisse en égard à son diamètre, inégalement excavée sur ses deux faces, pourvue d'une carène tranchante et très proéminente, à la périphérie du dernier tour; sur cette carène on distingue onze petites crénelures subtubulées, croissant par leur saillie jusqu'à l'ouverture; quand la surface est fraîchement conservée, on aperçoit des lignes d'accroissement sinueuses vers la carène, à partir de la protoconque qui est lisse et homœostrophe; les trois tours postembryonnaires s'élargissent rapidement et sont un peu convexes en arrière, concaves en avant, disjoints par des sutures profondément rainurées; base excavée au-dessus de la couronne périphérique, relevée ensuite par un angle arrondi et élevé au pourtour d'un vaste entonnoir ombilical qui laisse apercevoir tout l'enroulement interne de la spire, étagée par de profondes sutures en escalier; le tout est garni de stries rayonnantes et obsolètes, mais il n'y a pas d'ornementation spéciale; ouverture oblique, arrondie à l'intérieur, à bords assez épais et à péristome continu; bord columellaire calleux, subdétaché.

Dim. Diamètre : 6,5 mm.; épaisseur ou hauteur à l'ouverture : 1.75 mm.

Rapp. et différ. Cette coquille n'a aucune analogie avec les Dauphinules; ni, en particulier, avec *D. nodosospinosa* COSSM. que j'ai confondue avec elle dans le précédent fascicule de cette Monographie (p. 21, pl. II, fig. 12-14) : on l'en distingue, à première vue, par l'absence complète d'ornementation et de granulations sur ses deux faces et d'ailleurs ses crénelures n'ont pas la moindre ressemblance avec les digitations épineuses de l'autre espèce. Comme, d'autre part, la dénomination *spinosa* était préemployée par ZEKELI pour une forme de Gosau, il faut nécessairement choisir un nom nouveau pour chacune des deux coquilles montiennes : je conserve *nodosospinosa* pour le *Delphinula* qui a déjà été figuré sous ce nom et j'appelle *carinicrenata* le *Pseudomalaxis* qui n'est pas un *Discohelix,* ainsi que je l'ai expliqué dans la Xe livraison de mes " Essais de Pal. comp. „ (p. 142).

P. carinicrenata a d'ailleurs un sosie dans le Bartonien (Auversien) des environs de Paris. *P. plicatella* COSSM., qui cependant n'a pas de dentelures sur sa carène, dont l'ouverture est pentagonale et dont la carène circa-ombilicale est moins arrondie, avec des plis axiaux plus marqués dans la cavité interne; le galbe de la coquille montienne est plus aplati. Inutile de comparer notre espèce avec *Discohelix Dixoni* VASSEUR, dont la carène est tout à fait inférieure et dont le profil est par suite trapézoïdal, avec une face aplatie du côté de la spire.

Loc. Puits Goffint, plésiotype (Pl. VI, fig. 29-31), coll. CORNET, au Musée royal.

Solarium montense Briart et Cornet.

1887. **Solarium montense** Br. et Corn., *loc. cit.*, IVe part., p. 4, pl. XIX, fig. 1 *a-e*.

Cette rare coquille n'a été décrite que d'après un spécimen unique, et je n'en ai pas eu en communication pour la présente étude.

Cavilabium microscopicum *nov. sp.*

Pl. VI, fig. 45-46.

Test épais et vernissé. Taille microscopique, même à l'état adulte, forme ovoïdo-néritoïde, globuleuse, un peu plus haute que large cependant ; spire très courte, à sommet obtus, à galbe conoïdal ; trois tours conjoints, lisses, croissant très rapidement sous un angle apical de 60° ; sutures peu distinctes sous le vernis brillant de la surface. Dernier tour embrassant presque toute la coquille, ellipsoïdal, se prolongeant par une courbe continue jusqu'à la partie antérieure de l'ouverture et, par conséquent, totalement dépourvu de cou en avant ; base lisse comme la spire, un peu excavée vers la région ombilicale qui est largement recouverte par une épaisse callosité, analogue à celle de *Cepatia*.

Ouverture semi-lunaire, très anguleuse en arrière où il existe une étroite gouttière entre le labre et le callus pariétal, un peu rétrécie en avant où il n'existe ni angle ni bec ; péristome continu, peu épais sur son contour externe ; labre très obliquement antécurrent, tranchant, appliqué presque tangentiellement à la base ; columelle arquée, très calleuse, se raccordant avec le plafond par un arc à petit rayon ; bord columellaire formant une large cællosité aplatie sur la région ombilicale, avec une rainure superficielle qui la divise en deux dans la partie qui aboutit au plafond.

Dim. Longueur : 2,5 mm. ; diamètre : 1,5 mm. au moins ; les spécimens népioniques paraissent encore plus gobuleux.

Rapp. et différ. La faible rainure — qui divise le bord columellaire de cette coquille — pourrait faire penser qu'il s'agit d'un représentant de la famille *Lacunidæ* ; mais, outre qu'il n'y a aucune trace de bec antérieur, ni de limbe basal (pas même un gonflement), la callosité qui recouvre la région ombilicale, l'inclinaison très oblique du labre, l'absence complète d'ornementation spirale, s'opposent à un tel classement. Au contraire, cette petite coquille ressemble aux Littorines, et particulièrement par sa callosité à celles de la section *Melaraphe*, quoique sa columelle soit beaucoup plus arquée que celle du génotype de cette section (*Turbo neritoides* Lin.), qui est représentée dans le Thanetien par *Littorina Mausseneti* Cossm., forme plus conique que la nôtre dans le Montien. En définitive, après avoir hésité sur le classement générique de celle-ci, je crois que c'est un *Cavilabium* Cossm., genre lutecien représenté par une toute petite espèce de la coll. Bezançon *C. Bezançoni*, qu'on a jamais retrouvée et qui est figurée — en dernier lieu — dans l'Iconographie (t. II, pl. XVII, fig. 109-1), d'après le génotype de Fontenai (Eure). Ce genre n'a pas été repris dans la Xe livraison de mes *Essais de Paléoc. comparée*, mais il est bien évident pour moi, qu'il appartient aux *Littorinidæ* et qu'on doit l'y intercaler près de *Melaraphe*.

Loc. Puits Coppée, peu rare ; type (Pl. VI, fig. 45-46). Coll. Lefèvre, au Musée royal.

Medoriopsis lineata Briart et Cornet.

Pl. V, fig. 79-80.

1887. **Lacuna lineata** Br. et Corn., *loc. cit.*, IVe part., p. 6, pl. XIX, fig. 2 *a, b, c*.
1915. **Medoriopsis lineata** Cossm., *Essais Pal. comp.*, livr. X, p. 110.

Test médiocrement épais. Taille moyenne ; forme conique, un peu turriculée ; spire assez longue, croissant régulièrement sous un angle apical de 25° à 27° ; protoconque très obtuse ; cinq tours post-embryonnaires, à peine convexes, dont la hauteur égale à peu près les deux tiers de la largeur maximum ; séparés par des sutures superficielles, qu'on ne discerne pas facilement — dans le creux formant la jonc-

tion des tours de spire — parce qu'elles se confondent avec l'ornementation composée de sillons spiraux très fins et très serrés, au nombre d'une douzaine au moins sur chaque tour ; une dépression plus marquée accompagne la dernière suture ; aucune trace d'ornementation axiale.

Dernier tour égal aux trois cinquièmes de la hauteur tolale, quand on le mesure sur sa face ventrale ; il est arrondi à la périphérie de la base, qui est hautement déclive et sur laquelle se prolongent une dizaine de sillons plus profonds que ceux de la spire, jusqu'à la fente ombilicale, plus ou moins ouverte, entre le bord columellaire et un bourrelet externe, plus ou moins proéminent, qui aboutit à une sorte de bec du contour antérieur. Ouverture assez grande et élevée, ovale, en forme de pépin, c'est-à-dire anguleuse en avant et en arrière, à peu près dépourvue de bec antérieur, mais munie d'une gouttière inférieure dans l'angle du labre ; péristome continu, peu épais ; labre mince, rectiligne en profil, faiblement antécurrent ; contour du plafond très peu sinueux ; columelle presque verticale, effilée, non infléchie en avant, arquée en arrière à son implantation sur le callus pariétal, sans aucune trace de pli, ni de dent.

Dim. Largeur : 5,5 mm. ; diamètre : 3 mm. au plus.

Rapp. et diff. Les auteurs ont comparé leur espèce à une espèce parisienne, *L. prœlonga* Desh., qui est un *Lacunoptyxis* dont l'ouverture plissée est toute différente ; je la rapproche plutôt de *L. antiqua* Desh., du Thanétien de la Vesle, dont elle se distingue par son ornementation et par son ouverture plus étroite, plus anguleuse. Ce sont, l'une et l'autre, des *Medoriopsis* et non pas de vraies *Lacuna* à bec canaliculé en avant ; les *Epheria* striées ont un galbe tout différent.

Loc. Puits Coppée, très rare ; plésiotype (Pl. V, fig. 79-80), coll. Lefèvre.

Dissochilus Houzeaui *n. sp.*

Pl. V, fig. 86-87.

Test médiocrement épais. Taille moyenne ; forme turriculée, conique, assez élancée ; spire un peu allongée, croissant assez rapidement sous un angle apical de 25° environ ; protoconque lisse, spirée, obtuse, à nucléus en goutte de suif, non proéminent ; les tours postembryonnaires, d'abord étroits et arrondis, s'élèvent bientôt jusqu'à ce que leur hauteur atteigne les deux tiers de leur largeur, ils sont alors plus convexes en avant qu'en arrière où une faible dépression surmonte la suture qui est linéaire et obtusément bordée en-dessus ; ornementation composée de douze à quinze sillons spiraux environ, finement gravés, assez régulièrement écartés, un ou deux plus profonds au dessus du bourrelet suprasutural.

Dernier tour atteignant à peu près la moitié de la hauteur totale, avec des sillons plus effacés ou plus écartés vers sa région inférieure, ovale jusque sur la base qui est munie d'un faux ombilic compris entre deux bourrelets, l'un basal, l'autre columellaire ; les stries concentriques s'y prolongent en se resserrant davantage, jusque sur le cou bien dégagé. Ouverture assez grande, étroitement ovale, munie en avant d'un double bec, à chacun aboutit un des deux bourrelets précités ; gouttière superficielle dans l'angle du labre qui devait être obliquement antécurrent et réfléchi en dehors, d'après les traces d'arrêt de son accroissement, car il est un peu renflé sur le spécimen-type ; columelle excavée, effilée en avant contre le premier bec à droite, munie en arrière d'un fort pli spirale qui s'enroule sur la région pariétale ; bord columellaire étroit, séparé — par une fente peu visible — du fort bourrelet guilloché sur le cou, tandis que le bourrelet basal — circonscrivant le faux ombilic — est beaucoup moins proéminent, de sorte que le second bec est moins saillant que celui auquel aboutit l'extrémité de la columelle.

Dim. Longueur : 9,5 mm. ; diamètre : 3 mm.

Rapp. et différ. Il est extrêmement intéressant de voir apparaître, dès le Montien, un premier représentant de ce genre cuisien, connu dans le Bassin de Paris, par le génotype *D. heterogenus* [Desh.] (*Quoyia*) ; la coquille montienne est beaucoup moins cylindracée et plus conique que celle de Cuise, moins pupoïde que celle du Bartonien *D. conicus* [Cossm.], et elle a le dernier tour moins élevé que celui de chacune de

ces deux congénères ; quant à l'ouverture, à peu près identique dans ses principaux critériums, elle en diffère cependant par son double bec, correspondant à deux bourrelets bien distincts, quoique inégaux, sur la base et contre le bord columellaire ; enfin le pli spiral, à la base de la columelle, est beaucoup plus saillant chez *D. Houzeaui*.

Loc. Puits Coppée, unique (Pl V, fig. 86-87), coll. HOUZEAU au Musée royal.

Cornetia modunensis MUNIER CHALMAS *(in litteris)*.

Pl. V, fig. 81-85 ; et pl. VI, fig. 58-59.

1887. **Cornetia modunensis** MUN. CHAL., BR. et CORN., *loc. cit.*, IVe part., p. 32, pl. XXI, fig. 1 *a-f*.
? 1869. **Fusus Malaisei** BR. et CORN., *ibid.*, Ire part., p. 19, pl. II, fig. 2 *a-c (juv.)*.
1909. **Cornetia modunensis** COSSM., *Essais Pal. comp.*, VIIIe livr., p. 145, fig. 62.

Test assez épais, néanmoins fragile et très rarement intact. Taille assez grande ; forme turbinée, plus haute que large, à galbe conique ; spire courte, étagée, croissant assez régulièrement sous un angle apical de 65° ; cinq ou six tours bianguleux et subimbriqués en avant, séparés par des sutures profondes ; leur hauteur n'atteint pas la moitié de leur largeur ; outre les deux carènes antérieures, dont la seconde s'atténue parfois, il y a encore, sur la rampe déclive inférieure, quelques traces spirales de funicules obsolètes ; l'ensemble est croisé par des plis d'accroissement qui se transforment — sur la majorité des échantillons — en fortes costules écartées, denticulées à l'intersection des carènes ; d'autres spécimens ont les derniers tours seulement bicarénés, avec des plis axiaux très serrés, très obliquement antécurrents sur la rampe, qui ne produisent presque pas d'aspérités sur les carènes ; toute cette ornementation est variable et il n'y a presque pas deux spécimens semblables.

Dernier tour supérieur aux deux tiers de la hauteur totale, bianguleux ou triangulaire à la périphérie de la base qui est convexe, imperforée au centre, et garnie de trois ou quatre cordons concentriques, décussés par des plis rayonnants et sinueux ; cou à peine dégagé en avant. Ouverture circulaire, à péristome épais, continu, situé dans un plan oblique ; labre tranchant, un peu sinueux en *S*, antécurrent sur la rampe postérieure, vers la suture. Columelle excavée, calleuse, infléchie à droite sur les spécimens népioniques qui montrent — de ce chef — une sorte de bec subéchancré sur leur contour supérieur.

Dim. Longueur : 26 mm. ; diam. : 20 mm.

Rapp. et diff. Je réunis à l'espèce de MUNIER-CHALMAS les spécimens incomplètement formés, que BRIART et CORNET avaient primitivement désignés sous le nom *Fusus Malaisei* ; on se convaincra, par l'examen d'un de ces échantillons, que je fais figurer ici, que c'est bien le jeune âge de la même coquille, qu'il est d'ailleurs très rare de recueillir entière, elle est presque toujours cassée ou roulée, usée par la fossilisation. Ce genre — qui n'a aucune affinité avec *Liotia* — doit être classé à côté de *Pyrgulifera*, non loin des *Melaniidæ*, auprès de *Stomatopsis*, c'est-à-dire dans le groupe de ces formes intermédiaires entre le Crétacé et le Tertiaire, qui relient le Danien au Paléocène (marnes de Meudon).

Loc. Puits Goffint, coll. CORNET, plésiotypes (pl. V, fig. 81-85) ; spécimen de *Fusus Malaisei* (pl. VI, fig. 58-59), coll. DEJAER, au Musée royal.

Melanopsis Briarti MUNIER-CHALMAS.

Pl. V, fig. 88-93.

1873. **Melanopsis buccinoidea** BR. et CORN., *loc. cit.*, IIe part., p. 71, pl. VII, fig. 7-9 *a, b, c.* (*non* Fér.)
1878. **Melanopsis buccinoidea** BR. et CORN., *loc. cit.*, IIIe part., p. 68.
1897. **Melanopsis Briarti** MUN.-CHALM., *Bull. Soc. géol. France* (3), t. 25, p. 86.
1909. **Melanopsis Briarti** COSSM., *Essais Pal. comp.*, VIIIe liv., p. 230, pl. IV., fig. 8.

Test un peu épais, mais toujours fragile vers l'ouverture. Taille moyenne; forme ovoïdo-conique, plus ou moins ventrue, parfois assez étroite, abondante et variable ; spire à galbe conique, dont l'angle apical

varie de 37° à 50°; protoconque rarement conservée, obtuse, à nucléus formé d'un bouton subglobuleux et vernissé; six à huit tours postembryonnaires, non convexes, dont la hauteur varie du tiers à la moitié de la largeur maximum, selon que le galbe des individus est plus ou moins trapu; sutures linéaires, horizontales, non bordées, formées par le recouvrement successif des tours sur une certaine hauteur; surface lisse et brillante.

Dernier tour variant des trois quarts aux deux tiers de la hauteur, selon qu'il s'agit d'individus ventrus ou étroits, quand on le mesure sur sa face ventrale jusqu'à la suture inférieure; il est étroitement ovale jusque sur la base imperforée, dont le cou — peu dégagé en avant — porte une fasciole correspondant aux accroissements de l'échancrure siphonale et indiquée, sur certains spécimens, par le crochet sinueux de quelques plis d'accroissements. Ouverture plus ou moins étroite, ovale, très anguleuse en arrière où il existe une profonde gouttière rainurée entre la callosité pariétale et le labre qui s'y applique tangentiellement en recouvrant une portion de l'avant dernier tour, presque la moitié de la hauteur de celui-ci; en avant, il existe une sorte d'échancrure où le bec rétréci; labre mince et jamais intact, convexe en arrière, un peu oblique et sinueux en avant vers le bec; columelle excavée, infléchie en avant contre le bec, bord columellaire, très calleux en arrière, rétréci et effilé en avant.

Dim. Forme typique :12,5 mm. sur 6,5 mm.; var. *b* intermédiaire : 15 mm. sur 6,5 mm.; var. *c* étroite : 10 mm. sur 4 mm.

Rapp. et diff. Beaucoup plus ventrue et plus étroite que l'espèce sparnacienne avec laquelle elle a été confondue à tort — et qui d'ailleurs n'est pas le véritable *buccinoidea* — *M. Briarti* s'en distingue surtout, malgré ses variations, par les proportions de son ouverture qui est invariablement plus haute, ainsi que par sa callosité pariétale plus proéminente; d'autre part, on la distingue de *M. sodalis* par ses tours plus nombreux et par son ouverture plus grande. En tous cas, la forme typique désignée sous ce nom (var. *a.*) par Briart et Cornet est celle qui se distingue le plus nettement des deux espèces sparnacienne et thanétienne que je viens de citer; la forme intermédiaire (var. *b.*) est un peu moins ventrue; enfin la forme effilée (var. *c.*) qui est celle que j'ai figurée, en 1909, à propos du changement de nom de l'espèce, s'écarte par son galbe de l'espèce sparnacienne qui est beaucoup plus constante.

Loc. Puits Coppée, extrêmement abondante; plésiotypes, coll. Lefèvre au Musée royal : forme typique (Pl. V, fig. 88-89); var. *b* intermédiaire (fig. 90-91); forme étroite *c* (fig. 92-93). Coll. Dejaer; coll. Toilliez; coll. Houzeau, au Musée royal.

Semisinus bizonatus Briart et Cornet

Pl. VI, fig. 40-41.

1878. **Melania bizonata** Br. et Corn., *loc. cit.*, IIIe part., p. 66, pl. XVIII, fig. 5 *a-c.*

Test épais et solide, sauf à l'ouverture. Taille moyenne; forme turriculée, conique; spire assez longue corrodée au sommet; angle apical 36°; douze à quinze tours aplatis, dont la hauteur dépasse un peu la moitié de la hauteur totale, séparés par des sutures fines et linéaires, dont la régularité est parfois dérangée par la décortication de la portion du tour suivant qui recouvre le tour précédent; à partir du troisième tour, la surface de chacun d'eux se divise en deux zones bien tranchées : la zone antérieure un peu plus élevée que la postérieure, en est séparée par une ligne aussi bien marquée que la suture; l'une et l'autre sont ornées de filets spiraux peu proéminents, même aplatis, quatre au-dessus, trois au-dessous de la rainure séparative; leurs intervalles — presque aussi larges que les filets — portent deux ou trois très fines stries qu'on ne distingue bien que sur les spécimens adultes et en bon état; des lignes d'accroissement peu régulières, peu profondes, sinueuses et obliquement antécurrentes, sont en outre visibles sur ces derniers spécimens.

Dernier tour un peu supérieur au tiers de la hauteur totale, arrondi à la périphérie de la base qui est convexe, imperforée au centre, ornée de filets concentriques plus fins et plus serrés que ceux de la spire, recoupés par des stries de croissance, rayonnantes et peu régulières. Ouverture courte, arrondie, subcanali-

culée en avant, avec une gouttière très superficielle dans l'angle inférieur du labre ; un renflement pariétal très obsolète, enroulé en spirale, limité à distance par cette gouttière ; labre incurvé, antécurrent ; columelle arquée, calleuse, se raccordant très à l'intérieur du plafond, tandis que le bord externe, étalé sur la base devait s'infléchir à droite en avant, pour former le bec canaliculé de l'ouverture.

Dim. Longueur : 27 mm, ; diamètre basal : 9 mm.

Rapp. et différ. Il n'est pas douteux que l'exemplaire de grande taille, décrit ci-dessus, représente l'état adulte de la coquille incomplète et petite à laquelle BRIART et CORNET ont donné le nom *Melania bizonata* : c'est un *Semisinus* évidemment plus voisin de *Semisinus Pistati* [COSSM.], du Sparnacien, que de *S. resectus* [DESH.], du Cuisien; toutefois on distingue l'espèce montienne par son ornementation spirale, divisée en deux zones, par ses sutures surtout, qui ne sont pas profondes et étagées comme celles de la coquille sparnacienne. Quant à *S. resectus*, son ornementation comporte des filets plus saillants, subgranuleux à l'intersection des lignes axiales, et en outre sa columelle est moins calleuse, ses tours sont un peu plus convexes ; enfin la var. *cocœnicus* [WAT.] est caractérisée par son galbe plus évasé, par les granulations presque régulières que portent ses filets spiraux.

Loc. Mons, sans désignation de puits, coll. Dejaer (Pl. VI, fig. 40-41) ; puits Coppée, spécimens népioniques, coll. LEFÈVRE, au Musée royal.

Melania ? scalaroides BRIART et CORNET.

1878. **Melania scalaroides** BR. et CORN. *loc. cit.*, IIIe part., p. 63, pl. XVIII, fig. 4 *a-c*.

Il parait bien avéré que ce fragment de tour, figuré du côté du dos, n'appartient pas plus au genre *Melania* qu'au genre *Scalaria* ; ses trentes côtes arquées, qui finissent en un petit granule avant d'atteindre la suture inférieure, ressemblent plutôt à une ornementation cérithiale qu'à celle d'aucune espèce des deux genres précités ; mais il existe un disque basal comme chez les *Acrilla*. Il faut donc attendre la récolte de meilleurs matériaux avant de prendre un parti au sujet de cette espèce.

Bayania anomala BRIART et CORNET.

(Pl. V, fig. 105-106).

1878. **Melania anomala** BR. et CORN., *loc. cit.*, IIIe part., p. 65, pl. XVIII, fig. 7 *a-c*.
? 1873. **Pirena gibbosa** BR. et CORN., *loc. cit.*, IIe part., p. 74, pl. XI, fig. 4 *a-c* (monstr.).

Test épais et assez solide, sauf vers l'ouverture. Taille au-dessous de la moyenne ; forme conique. assez ventrue ; spire un peu turriculée, dont l'angle apical débute à 40° à peine, et atteint ensuite 45° ; une dizaine de tours au moins, très peu convexes, dont la hauteur égale environ les deux cinquièmes de la largeur, se recouvrant successivement sur une portion de leur hauteur, séparés par des sutures linéaires et bien marquées ; ornementation composée de nombreuses stries spirales, très fines, un peu plus écartées en avant qu'en arrière de chaque tour ; les lignes d'accroissement, peu régulières, sont très fines, un peu sinueuses et rétrocurrentes vers la suture inférieure, et elles ne produisent ni ponctuations ni granulations appréciables à la loupe, à l'intersection de l'ornementation spirale.

Dernier tour égal aux trois cinquièmes de la hauteur totale, quand on le mesure sur sa face ventrale, assez subitement arqué à la périphérie de la base peu convexe, sur laquelle se prolonge l'ornementation très fine, jusqu'à la région subumbilicale imperforée ;cou très court, assez bien dégagé contre le péristome, en avant. Ouverture courte, arrondie et largement versante en avant, largement rétrécie en arrière contre le labre, par suite du recouvrement du dernier tour sur le précédent ; labre un peu convexe au milieu, légèrement sinueux vers la suture ; columelle arquée, calleuse, se raccordant en courbe avec l'intérieur du plafond ; bord columellaire assez mince sur la région pariétale, descendant jusque dans la gouttière contiguë au labre, plus épaissi sur le cou et se renversant à droite autour de la lèvre antérieure de l'ouverture.

Dim. Longueur : 9 mm. ; diamètre : 4 mm.

Rapp. et diff. Cette espèce a été décrite d'après des spécimens encore moins complets que celui dont je publie la figure, et n'atteignant que les deux tiers de ses dimensions ; cependant, je ne doute pas qu'il s'agit bien du Genre *Bayania*, d'autant plus que *M. anomala* a une réelle analogie, par son galbe et son ouverture, avec les jeunes spécimens de *B. lactea* [LAMK.] ; seule, l'ornementation est tout à fait différente et rappelle celle de *B. sejuncta* [DESH.], du Lutécien, qui est encore plus ventrue, plus petite, avec une légère fente ombilicale et une ouverture moins versante. Quant à *Pirena gibbosa* BR. et CORN., ainsi que l'ont eux-mêmes suggéré ces auteurs, il est probable que c'est un petit individu monstrueux de la même espèce ; la spire est plus extra-conique, mais ornée de la même manière ; l'ouverture montre, il est vrai, une perforation ombilicale, mais il est probable qu'elle a été mal interprétée par le dessinateur d'après un modèle mutilé. Quoi qu'il en soit, même s'il y a identité, il est préférable de prendre le nom *anomala*, quoiqu'il soit postérieur à *gibbosa*, parce qu'il répond à un type mieux défini, et de faire disparaître *gibbosa*, qui ne correspond qu'à une monstruosité.

Loc. Puits Coppée, Coll. LEFÈVRE ; plésiotype (Pl. V., fig. 105-106), col[l]. du Musée royal.

Bayania Morreni BRIART et CORNET

Pl. V, fig. 103-104.

1878. **Melania Morreni** BR. et CORN. *loc. cit.*, IIIe part., p. 67, pl. XVIII, fig. 9 *a. c.*

Test assez épais. Taille assez petite ; forme conique, turriculée ; spire assez longue, à croissance régulière sous un angle apical de 35° ; huit à dix tours plans, subimbriqués en avant, dont la hauteur atteint à peine la moitié de la largeur ; vers les derniers tours, l'angle antérieur s'écarte de la suture linéaire et il isole une petite rampe à peine égale au tiers de la hauteur de chaque tour ; une faible strie spirale, située vers le tiers inférieur, constitue la seule ornementation de la surface. Dernier tour un peu supérieur au tiers de la hauteur totale ; l'angle antérieur s'y efface graduellement jusqu'à l'ouverture, il limite néanmoins la base qui est un peu convexe, imperforée au centre, à peu près dépourvue de cou en avant. Ouverture petite, arrondie en avant, un peu anguleuse en arrière ; péristome presque discontinu sur la région pariétale qui est peu calleuse ; labre oblique ; columelle arquée, à bord externe étroit et bien appliqué sur la base.

Dim. Longueur : 7 mm. ; diamètre basal : 2,5 mm.

Rapp. et diff. BRIART et CORNET n'ont décrit qu'un fragment de cette espèce ; le spécimen dont la diagnose est ci-dessus correspond, assez exactement, à celle de ces auteurs, ainsi qu'à la figure qu'ils en ont publiée ; il ne s'en écarte que par l'absence complète de fente ombilicale, mais celle du fragment type était peut-être accidentelle. *Bayania Morreni* appartient au groupe — non pas de *B. lactea*, comme l'ont suggéré les auteurs précités — mais plutôt à celui de *B. dealbata* [DESH.] ou *frumentum* [DESH.], qui a l'ouverture moins ovale et moins versante en avant ; mais ces deux congénères ont un galbe plus étroit et sont dépourvues d'angle imbriqué en avant. *B. herouvalensis* [DESH.] — qui a le même galbe que l'espèce montienne — a seulement les tours un peu plus convexes en avant, mais non anguleux.

Loc. Puits Coppée, plésiotype (Pl. V, fig. 103-104), coll. LEFÈVRE au Musée royal.

Bayania *cf.* **Elisæ** BRIART et CORNET.

Pl. V. fig. 94-95.

1873. **Melania Elisæ** BR. et CORN., *loc. cit.*, IIe part., p. 69, pl. VII, fig. 4 *a, b.*

L'unique spécimen que je puisse rapporter à cette espèce — qualifiée d'abondante et dont la taille atteindrait 19 mm. — est une coquille de 8 mm. de longueur sur 3,5 mm. à la base, dont les tours, séparés par des sutures bordées, sont ornés de quatre filets spiraux et obsolètes, qui s'effacent à la fin de

la croissance ; l'ouverture arrondie est un peu versante en avant. Il est impossible de le confondre avec *B. anomala*, qui a un galbe très différent, et je ne vois que *B. Elisæ* qui s'en rapproche, sauf l'ornementation beaucoup plus fine. Je me demande donc si la forme typique de *B. Elisæ* n'a pas été confondue avec de jeunes *semivertagus* striés, dont l'ouverture n'est pas encore formée : il y a là une question qui ne pourrait être réglée que par l'examen des types originaux dont l'accès ne nous a pas été accordé. Quoi qu'il en soit, notre spécimen ressemble à *B. sejuncta* [DESH.], du Cuisien, qui a le même galbe, mais dont la surface n'est pas ornée; on peut aussi le comparer avec *B. triticea* [FÉR.], dont le dernier tour est plus arrondi et plus élevé (1).

Loc. Puits Coppée, unique (Pl. V, fig. 94-95), coll. LEFÈVRE au Musée royal.

Bayania Rutoti *nov. sp.*

Pl. V, fig. 96-97.

Test peu épais. Taille assez petite ; forme d'*Hydrobia*, conique, un peu ventrue; spire médiocrement allongée, croissant régulièrement sous un angle apical de 30° ; protoconque obtuse ; six ou sept tours postembryonnaires, un peu convexes. dont la hauteur atteint à peu près la moitié de la largeur maximum, séparés par des sutures linéaires; surface lisse et brillante ; on n'y distingue que des lignes d'accroissement très fines et sinueuses. Dernier tour supérieur à la moitié de la hauteur totale, arrondi jusque sur la base, qui est étroitement perforée au centre, avec un cou faiblement dégagé en avant. Ouverture ovale, non versante en avant, à péristome continu et un peu épaissi ; labre arqué; columelle excavée, peu calleuse; bord columellaire étroit, incomplètement appliqué sur la base.

Dim. Longueur: 5,5 mm. ; diamètre: 2,5 mm.

Rapp. et diff. Aucune des *Bayania* précitées — ou figurées, comme *Melania*, par BRIART et CORNET — ne peut être confondue avec celle-ci, qui a des tours légèrement convexes et une fente ombilicale bien visible. Parmi les espèces du Bassin de Paris, je ne puis la comparer qu'avec *B. Laubrierei* [COSSM.], du Thanétien, qui a les tours moins convexes, le dernier plus élevé; ou avec *B. ventriculosa* [DESH.], du Cuisien, qui est beaucoup plus ventrue et dont le dernier tour est encore plus disproportionné ; *B. triticea* [FÉR.], du Sparnacien, a les tours moins convexes et elle est dépourvue de fente ombilicale ; *B. liancurtensis* [COSSM.] y ressemble également, quoique son galbe soit plus trapu et son dernier tour moins élevé.

Loc. Puits Coppée, unique (Pl. V, fig. 96-97), coll. LEFÈVRE au Musée royal.

Bayania *cf.* **Florentinæ** [BRIART ET CORNET].

Pl. V, fig. 101-102.

1873. **Melania Florentinæ** BR. et CORN., *loc. cit.*, IIe part., p. 70, pl. VII, fig. 2 *a-c*.

Voici encore une espèce dont l'identification est incertaine, à cause de l'imperfection de la figure et des termes un peu vagues de la diagnose ; il m'a été communiqué un spécimen qui a presque le même galbe indiqué par le tableau des dimensions, quoique sa taille soit moindre que celle du type (4 mm. au lieu de 9 mm.) ; sa base n'est pas anguleuse comme la représente la figure, en contradiction avec la diagnose qui la qualifie d'arrondie; elle est ovale sur notre spécimen dont le dernier tour atteint les deux cinquièmes de la hauteur totale. Cette coquille peut être comparée à *B. semicostellata* [DESH.], du Thanétien des environs de Reims, qui a presque le même galbe, mais dont les premiers tours sont obtusément ornés, tandis que ceux de la coquille montienne sont lisses; *B. varians* [DESH.] est beaucoup plus trapue que *B. Florentinæ*.

Loc. Puits Coppée, unique (Pl. V, fig. 101-102), coll. LEFÈVRE au Musée royal.

---

(1) Je n'ose faire entrer dans la synonymie de cette espèce, comme l'ont suggéré BRIART et CORNET, *Pirena incerta* (p. 75, pl. XI, fig. 7 *a-c*), qui est fondé sur un spécimen mutilé et variqueux ; il eût été préférable de le laisser de côté.

Mesalia instabilis Briart et Cornet.

Pl. VI, fig. 37-39.

1873. **Turritella instabilis** Br. et Corn. *loc. cit.*, IIe part., p. 86. pl. XII, fig. 9 *a-b*.
1912. **Mesalia instabilis** Cossm., *Essais Pal. comp.*, IXe liv., p. 126.

Test médiocrement épais et toujours fragile. Taille moyenne ; forme conique, peu trapue, dont le diamètre ne dépasse guère le tiers de la longueur, en général les 0,3 ; spire turriculée, croissant régulièrement sous un angle apical de 25° à 27°; onze ou douze tours convexes, subimbriqués, séparés par des sutures linéaires, mais profondément enfoncées entre deux rampes déclives ; la hauteur de chaque tour égale à peu près la moitié de sa largeur maximum ; l'ornementation consiste en deux carènes spirales occupant la moitié antérieure de chaque tour, avec une rampe déclive entre la carène et la suture supérieures ; sur la région inférieure, il y a généralement un au moins — souvent deux — et plus rarement trois ou même quatre cordons spiraux mais proéminents, plus serrés, ne s'étendant pas jusqu'à la suture postérieure ; l'ensemble est recoupé par des lignes d'accroissement très sinueuses sur la région antérieure, qui forment parfois de fines granulations sur les cordons spiraux : il en résulte un aspect très variable qui a motivé le choix du nom de cette espèce.

Dernier tour à peine égal au tiers de la hauteur totale, plus ou moins arrondi à la périphérie de la base qui est peu convexe, limitée, sur le retour de la spire, par un troisième cordon moins saillant que les deux carènes principales, avec trois autres cordonnets concentriques, assez régulièrement écartés jusqu'au cou qui est bien dégagé. Ouverture grande, ovale, invariablement mutilée ; columelle arquée, tordue et versante à la base, mais dépourvue d'un véritable pli spiral ; bord columellaire un peu calleux et assez large, caréné à l'extérieur sur le cou.

Dim. Longueur : 39 mm. ; diamètre basal : 12 mm. à 14 mm.

Var. **M. patula** Briart et Cornet

Planche VI, fig. 22-26.

1873. **Turritella patula** Br. et Corn., *loc. cit.*, IIe part., p. 88, pl. XII, fig. 7 *a-c*.
1912. **Mesalia patula** Cossm., *Essais Pal. comp.*, IXe livr., p. 126.

Briart et Cornet n'ont séparé cette espèce qu'à cause de son angle apical qui atteint 35°, mais il y a des spécimens de *M. instabilis* qui sont presque aussi trapus, et la limite entre les deux formes est — de ce chef — assez difficile à établir ; d'autre part, comme on vient de le voir, l'ornementation de *M. instabilis* est au moins aussi variable que son galbe, de sorte que les passages entre les deux formes sont nombreux, quoi qu'en disent les deux auteurs précités; tout ce qu'on peut alléguer, c'est, qu'en général, — comme l'indiquent les figures 7 et 9 de la pl. XII — les carènes de *M. patula* sont plus nettement tranchantes, de sorte que les tours semblent moins arrondis, plus nettement imbriqués en avant, avec une rampe moins convexe en arrière, sur laquelle il y a ordinairement deux filets plus fins ; en outre, les granulations produites par les accroissements sont beaucoup plus rarement visibles, parce que ces accroissements ne sont presque jamais pliciformes ; enfin, à la périphérie de la base, la troisième carène additionnelle est beaucoup plus saillante, elle égale le plus souvent les deux autres. Un spécimen — dont l'ouverture est intacte — me permet d'ajouter qu'il existe sur la base, contre le péristome, un mince bourrelet caréné qui est bien distinct du bord columellaire et qui correspond précisément aux accroissements de la dépression versante de l'ouverture.

Dim. Longueur : 30 mm. ; diamètre : 15 mm. ; hauteur du dernier tour : 3/7 de la longueur.

Rapp. et différ. Beaucoup plus trapue que *M. fasciata* [Lamk.], *M. instabilis* s'en distingue aussi par ses carènes spirales différemment distribuées ; jamais l'espèce parisienne n'a de granulations, et même on

n'y aperçoit guère les lignes d'accroissement ; *M. Chaussyensis* COSSM. a, d'autre part, les tours plus aplatis.

Loc. Puits Coppée, plésiotypes de *M. instabilis* (Pl. VI, fig. 37-38), coll. HOUZEAU ; var. trapue (fig. 39), coll. DEJAER ; plésiotypes de *M. patula* (Pl. VI, fig. 22-26), coll. HOUZEAU ; coll. LEFÈVRE ; Puits Goffint, coll. CORNET, au Musée royal.

Mesalia Briarti *nom. mut.*

Pl. VI, fig. 42-44 ; et pl. V, fig. 109-112.

1873. **Turritella multisulcata** BR. et CORN., *loc. cit.*, IIe part., p. 77, pl. XII, fig. 8 *a-c* et fig. 10 *a-c* (*non* LAMK.).
1912. **Mesalia var. multisulcata** COSSM., *Essais Pal. comp.*, IXe livr., p. 126.

Test assez épais, néanmoins fragile et toujours incomplet. Taille au-dessous de la moyenne ; forme trapue, conique ; spire turriculée, aiguë au sommet, régulièrement enroulée sous un angle apical de 35° environ ; dix à douze tours très convexes en avant et même subimbriqués, quoiqu'il n'existe pas de rampe bien limitée sous la suture qui est très profonde ; la hauteur de chaque tour égale la moitié de sa largeur maximum ; les premiers sont lisses jusqu'au septième au moins, puis apparaissent des filets spiraux, au nombre de huit ou neuf, l'un d'eux est plus saillant à la partie antérieure, sur la convexité maximum, de sorte que l'aspect est subimbriqué, quoiqu'il n'y ait pas — à proprement parler — de carène comparable à celle de *M. instabilis* ; tantôt les autres cordons sont égaux et équidistants, tantôt ils sont alternés ; quelques arrêts de l'accroissement, très sinueux, sont visibles sur les spécimens fraîchement conservés, mais ils ne produisent aucune granulation, ni aspérité, à l'intersection des filets spiraux.

Dernier tour égal au tiers de la hauteur totale, arrondi à la périphérie de la base sur laquelle on distingue encore quelques cordonnets obsolètes et plus écartés que ceux de la spire. Ouverture arrondie, toujours mutilée ; columelle excavée, peu calleuse.

Dim. Longueur : 24 mm. ; diamètre : 10 mm.

Rapp. et différ. Ainsi que je l'ai fait observer tout récemment, cette espèce abondante et variable a été confondue à tort avec *T. multisulcata* LAMK., coquille lutécienne dont le galbe est constamment plus étroit, qui possède beaucoup plus de tours plus régulièrement convexes au milieu de leur hauteur, un peu moins élevés, ornés d'un plus grand nombre de filets réguliers : il faut donc adopter une nouvelle dénomination pour l'espèce montienne et j'ai choisi *M. Briarti.* Elle est, d'autre part, moins ventrue que *M. brachyteles* BAYAN, dont les tours sont bien plus aplatis, ce dernier critérium l'écarte également de *M. Hamiltoni* (DESH.).

A côté de la forme typique A (*sec.* BRIART), il existe — en moins grand nombre, et avec une taille plus restreinte — une forme B à laquelle BRIART et CORNET ont attribué à tort le nom *intermedia* DESH. Celle-ci est, dans le Bassin de Paris, complètement distincte de *M. multisulcata* à cause de ses gros cordons spiraux. La forme B du Montien ne représente guère qu'une variété plus étroite de *M. Briarti,* cependant on peut la distinguer assez facilement par ses tours moins élevés, non subimbriqués en avant ; à ce double titre, je la désigne sous la dénomination nouvelle *M. extracta.*

Enfin, j'ai trouvé, mélangé avec la masse des jeunes *M. Briarti,* un seul échantillon de petite taille, remarquable par ses tours plus aplatis en arrière, réellement imbriqués en avant, avec six filets spiraux seulement : je le désigne sous le nom var. *Corneti* et je le compare aux jeunes spécimens de *M. solida* DESH., espèce auversienne qui n'est pas aussi imbriquée et dont les tours sont plus régulièrement convexes. *M. Wateleti* DESH. et *M. melanoides* DESH. ont le même galbe et les tours légèrement imbriqués, mais leur ornementation est tout à fait différente.

En résumé, sans méconnaître la nécessité d'un examen attentif pour distinguer les unes des autres ces formes très voisines, je conclus, de cette révision, qu'il faut se garder de les réunir par découragement

comme l'ont fait en définitive BRIART et CORNET, attendu qu'elles constituent précisément, à cause de la constance de certains de leurs critériums, des mutations précieuses pour reconnaître les différents niveaux d'où elles proviennent, et aussi des races qui caractérisent, assez nettement, les régions qu'elles habitaient, à la même époque.

Loc. Puits Coppée, forme typique (Pl. VI, fig. 42-43), coll. DEJAER ; individu mutilé mais plus grand fig. 44), coll. LEFÈVRE, var. *extracta* (Pl. V. fig. 109-110), coll. HOUZEAU, var. *Corneti* (Pl. V, fig. 111-112), coll. LEFÈVRE, au Musée royal.

Mesalia Marthæ BRIART et CORNET.

Pl. VI, fig. 60-61.

1873. **Turritella Marthæ** BR. et CORN., *loc. cit.*, IIe part., p. 79, pl. XI, fig. 8 *a-c*.
1912. **Mesalia Marthæ** COSSM., *Essais Pal. comp.*, IXe livr., p. 126.

Test assez épais et solide. Taille petite ; forme conique, médiocrement trappue ; spire turriculée, croissant régulièrement sous un angle apical de 28° ; sept tours très arrondis, dont la hauteur n'atteint que la moitié de la largeur maximum, séparés par de très profondes sutures ; les premiers sont lisses, mais bientôt apparaissent des cordons longitudinaux, très réguliers, assez proéminents, au nombre de quatre sur la région antérieure de chaque tour ; entre le plus bas de ces cordons et la suture inférieure, il y a un espace assez large plutôt qu'une rampe, sur lequel existent encore quelques filets très serrés ; les intervalles assez larges des cordons principaux sont décussés par des stries d'accroissement peu sinueuses au milieu de chaque tour, mais antécurrentes vers la suture inférieure.

Dernier tour égal au tiers de la hauteur totale, arrondi jusque sur la base qui est peu convexe au centre et ornée de quelques cordonnets inéquidistants. Ouverture arrondie, assez grande ; labre mince, régulièrement arqué ; columelle excavée, un peu calleuse avec un bord externe incomplètement appliqué sur la fente ombilicale.

Dim. Longueur : 9 mm. ; diamètre : 4 mm.

Rapp. et différ. Ainsi que l'ont fait observer les auteurs de cette espèce, elle s'écarte — à première vue — de *M. Briarti* par ses cordonnets plus proéminents et moins nombreux, plus réguliers, décussés par des stries si peu sinueuses qu'on croirait qu'il s'agit d'une *Mathildia* plutôt que d'une *Mesalia ;* cependant l'ouverture est bien celle de ce dernier genre. Dans le Bassin de Paris, *M. intermedia* a beaucoup d'analogie avec *M. Marthae,* mais son galbe est plus trapu et ses sutures sont moins profondes. Quant à *M. sulcata* [LAMK.], c'est une très grosse espèce dont les cordons antérieurs sont plus nombreux et qui possède en arrière un fort sillon sutural, limité par une carène plus tranchante que les autres cordonnets.

Loc. Puits Coppée, peu rare ; plésiotypes (Pl. VI, fig. 60-61), coll. LEFÈVRE, au Musée royal.

Turritella montensis BRIART et CORNET.

Pl. VI, fig. 5-9.

1873. **Turritella montense** *(sic)* BR. et CORN., *loc. cit.*, IIe part., p. 80, pl. XI, fig. 2 *a-b*, 11 *a-c* et 12.

Test assez épais et solide, sauf à l'ouverture. Taille grande ; forme turriculée, variable avec l'âge, parfaitement conique ;spire très longue, aiguë au sommet, croissant régulièrement sous un angle apical de 15° environ ; une vingtaine de tours au moins, aplatis ou même un peu excavés au début, subimbriqués en avant ; mais, vers la moitié du développement de la spire, les sutures assez obliques se creusent entre deux rampes inégales, celle de la région antérieure de chaque tour est plus large, plus déclive et plus angu-

leuse que celle de la partie inférieure qui est plus arrondie et limitée d'une manière plus obsolète ; la hauteur de chaque tour atteint les trois cinquièmes de sa largeur maximum en avant ; toute la surface est ornée de nombreux filets spiraux, presque égaux, celui qui coïncide avec l'angle antérieur est ordinairement plus proéminent que les autres ; en outre, on distingue, presque toujours, un filet intercalaire beaucoup plus fin dans les intervalles des principaux ; l'ensemble est recoupé par des stries d'accroissement peu régulières, assez serrées, qui forment un sinus large et arrondi vers le milieu du tour, et qui se replient en arrière, antécurrents vers la suture inférieure ; à l'intersection des filets, ces plis axiaux sont souvent subgranuleux.

Dernier tour atteignant presque les trois dixièmes de la hauteur totale, arqué à la périphérie de la base qui est déclive, médiocrement convexe, avec un cou à peine dégagé en avant ; les filets spiraux s'y prolongent un peu plus espacés. Ouverture arrondie, à peine plus haute que large ; labre mince, rarement conservé, échancré au milieu de son profil suivant la sinuosité des lignes d'accroissement, il fait une saillie antérieure assez proéminente avant de se raccorder avec le plafond ; columelle arquée, faiblement calleuse, amincie et infléchie à gauche, à sa jonction avec le contour supérieur.

Dim. Longueur : 58 mm. ; diamètre : 15 mm.

Rapp. et différ. Cette espèce, une des plus abondantes du calcaire grossier de Mons, est remarquable par sa ressemblance avec *T. Solanderi* MAYER (= *T. edita auct.* non SOW.), du Cuisien des environs de Paris où elle forme des bancs d'une grande épaisseur ; toutefois la coquille montienne s'en distingue par son angle apical constamment supérieur de 4° à celui de l'espèce cuisienne ; le dimorphisme de ses tours de spire est aussi un critérium distinctif dont il y a lieu de tenir grand compte : *T. Montensis* commence comme *T. adulterata* et finit comme *T. circumdata*, avec des sutures disjoignant presque les tours ; son ornementation fine et subgranuleuse la distingue d'ailleurs de ces deux dernières espèces qui ont le même angle apical, mais qui conservent chacune, à tout âge, le même enroulement.

BRIART et CORNET ont désigné sous la rubrique A la forme typique, peu imbriquée, à tours disjoints de très bonne heure ; la variété B s'applique aux spécimens qui restent assez tard imbriqués ; enfin la variété C, très granuleuse, a ses tours longtemps excavés et ses sutures encadrées par deux bourrelets peu inégaux. Entre ces trois formes, on trouve tous les intermédiaires, de sorte qu'elles ne constituent qu'une seule et même espèce.

Loc. Puits Coppée, puits Goffint ; plésiotypes (Pl. VI, fig. 5-9), coll. HOUZEAU ; coll. CORNET ; coll. DEJAER, au Musée royal.

Turritella Coemansi BRIART et CORNET.

Pl. VI, fig. 10-12.

1873. **Turritella Coemansi** BR. et CORN., *loc. cit.*, IIe partie, p. 82, pl. XI, fig. 9 *a-b*.

Test peu épais et fragile. Taille grande ; forme très turriculée, régulièrement conique ; angle apical 13° à 14° ; spire allongée, toujours incomplète au sommet et aux derniers tours, légèrement étagée au-dessus des sutures qui sont obliques dans une dépression peu profonde, au-dessous d'un faible bourrelet ; tours très nombreux, peut-être une trentaine, par évaluation, presque plans au début, puis ils prennent une légère convexité sur la région antérieure et un galbe à peine excavé au-dessus du bourrelet supra sutural ; leur hauteur constante dépasse un peu les trois quarts de leur largeur maximum ; l'ornementation se compose de nombreux filets spiraux, d'inégale grosseur et dont l'écartement varie aussi, mais dont l'aspect est très serré, les plus proéminents en avant et en arrière, très finement granuleux, ils sont séparés par des groupes de filets beaucoup plus ténus, au nombre de un à cinq ; l'ensemble est recoupé par des lignes d'accroissement très sinueuses au milieu de chaque tour, antécurrentes, et plus fortement plissées sur le bourrelet inférieur où elles produisent quelquefois de véritables crénelures sur la rampe de la suture.

Dernier tour à peine égal au cinquième de la hauteur totale, à base arrondie ou subanguleuse à la périphérie, probablement ornée de cordonnets plus proéminents et plus écartés que les filets de la spire. Ouverture....

Dim. Longueur probable : 80 mm. ; diamètre basal : 16 mm.

Rapp. et différ. BRIART et CORNET ont comparé leur espèce à *T. hybrida* DESH., du Cuisien, à laquelle elle ressemble beaucoup en effet ; ils ont cru y voir une différence dans l'ampleur de l'angle apical, mais je ne pense pas que celui de l'espèce française soit inférieur de plus d'un à deux degrés ; il faut donc chercher ailleurs des critériums distinctifs : tout d'abord, les ornements spiraux sont plus grossiers, moins nombreux, plus régulièrement groupés chez *T. hybrida*, et il y a — sur les tours de celle-ci — moins de différence entre les filets principaux et les intercalaires ; d'autre part, la hauteur de chaque tour n'atteint pas les trois quarts de leur largeur chez *T. hybrida*, tandis que ce rapport est dépassé chez *T, Coemansi ;* la sinuosité des accroissements est exactement la même, mais ils ne produisent pas — chez *T. hybrida* — des plissements postérieurs aussi marqués que ceux de *T, Coemansi.* En résumé, quoique ce soient deux formes très voisines, celle du Montien peut s'en distinguer après un examen attentif, et elle mérite par conséquent d'être conservée comme une mutation ancestrale bien définie.

Il n'y a aucune analogie à établir entre *T, Coemansi* et *T. terebellata* LK. ou *T. sulcifera* DH., du même groupe, qui diffèrent de la coquille montienne par leurs tours plus convexes, par leurs sutures rainurées et non étagées, enfin par leur ornementation beaucoup plus régulière, moins finement serrée.

Loc. Puits Coppée, fragments nombreux mais mutilés ; plésiotypes (Pl. VI, fig. 10-12), coll. HOUZEAU ; coll. LEFÈVRE, au Musée royal.

Turritella Herminæ BRIART et CORNET.

Pl. VI, fig. 3-4.

1873. **Turritella Herminæ** BR. et CORN., *loc. cit.*, p. 90, pl. XII, fig. 6 *a-b*.

Test médiocrement épais, assez fragile. Taille assez grande ; forme un peu trapue, conique ou légèrement extraconique ; spire relativement peu allongée, l'angle apical — d'abord égal à 12° environ — s'élargit vers les derniers tours où il atteint 16° à 18° ; 15 à 18 tours au moins, assez régulièrement excavés dont la hauteur ne dépasse guère les deux tiers de la largeur maximum, séparés par des sutures périodiques fines, mais profondément rainurées entre les deux saillies formées par le relèvement de la partie antérieure de chaque tour et la partie postérieure du tour suivant ; ornementation consistant en une quinzaine de filets spiraux, assez réguliers, entre lesquels il existe presque toujours un fil intercalaire beaucoup plus petit ; l'ensemble est recoupé par des plis sinueux d'accroissement qui produisent de fines granulations, presque un treillis, en arrière de chaque tour, à l'intersection des filets spiraux.

Dernier tour au plus égal au tiers de la longueur totale, assez trapu, étroitement arqué ou presque subanguleux à la périphérie de la base qui est médiocrement convexe, ornée de filets moins nombreux que le spire, et dans les intervalles desquels il existe un élégant guillochage formé par des plis rayonnants et curvilignes ainsi que par des fils obliques. Ouverture...

Dim. Longueur probable : 54 mm. ; diamètre : 13 mm.

Rapp. et différ. BRIART et CORNET ont, avec raison, séparé cette espèce de *T. Coemansi*, dont elle s'écarte par son galbe extraconique, par son angle apical plus ouvert à la fin de la croissance, par son galbe conséquemment moins allongé, par ses tours excavés, par son ornementation bien différente, sur le spire comme sur la base, enfin par la hauteur moindre de ses tours de spire, tandis que le dernier paraît, au contraire, bien plus élevé. *T. adulterata*, DESH., du Lutécien inférieur, qui a presque le même galbe et une ornementation analogue, s'en distingue par ses tours non excavés et subimbriqués en avant, par ses

sutures moins profondes et non encadrées, par sa base plus plane et par ses accroissements moins profondément sinueux. *T. elegans* DESH. a beaucoup moins de filets spiraux et une base moins élégamment ornée.

Loc. Puits Coppée, rare ; plésiotype assez intact (Pl. V, fig. 3-4), coll. HOUZEAU, au Musée royal.

Turritella Arsenei BRIART et CORNET.

Pl. VI, fig. 33-36.

1873. **Turritella Arsenei** BR. et CORN., *loc. cit.*, IIe partie, p. 89, pl. XI, fig. 5 *a-b*.
1873. **Turritella Mariæ** BR. et CORN., *ibid.*, p. 88, pl. XII, fig. 12 *(an. var.?)*.

Test un peu épais, assez solide. Taille au-dessous de la moyenne ; forme étroite, allongée, régulièrement conique ; spire aiguë, fortement imbriquée, polygyrée ; une quinzaine de tours très excavés, dont la hauteur atteint presque les deux cinquièmes de la largeur maximum, séparés par des sutures fines et obliques que borde en-dessous un gros bourrelet arrondi, tandis qu'en dessus il n'existe qu'un renflement obsolète et beaucoup moins limité ; ornementation consistant en une dizaine de filets spiraux, peu proéminents, équidistants, répartis sur le bourrelet antérieur et sur la région excavée de chaque tour, mais la zone renflée à la partie postérieure ne porte que des fils beaucoup plus fins, plus serrés, presque imperceptibles ; entre les filets principaux, il y a généralement un fil intercalaire et plus petit ; l'ensemble est recoupé par des stries d'accroissement très sinueuses et profondément arquées dans le milieu de l'excavation de chaque tour, antécurrentes en arrière et formant un crochet presque octogonal vers la suture ; à l'intersection, on aperçoit de fines granulations, et ce sont même des plis crénelés sur le bourrelet antérieur.

Dernier tour au plus égal aux deux septièmes de la hauteur totale, un peu arrondi au-dessus du bourrelet périphérique, à base peu convexe, très obtusément cerclée, avec des plis d'accroissement incurvés et peu réguliers. Ouverture subquadrangulaire, à columelle mince et excavée.

Dim. Longueur : 28 mm. ; diamètre : 6 mm.

Rapp. et différ. Outre que cette coquille n'a qu'un angle apical de 12°, un peu inférieur à celui de la variété C de *T. montensis*, on l'en distingue surtout par son bourrelet antérieur plus saillant et mieux limité, par ses tours plus excavés et beaucoup moins élevés, par son ornementation, par ses sutures moins rainurées, etc... BRIART et CORNET l'ont aussi comparée à *T. contracta* SOW. dont l'angle apical est cependant plus ouvert de 2° ou 3°.

Doit-on considérer comme une variété plus élargie de *T. Arsenei*, l'espèce décrite sous le nom *T. Mariae* BR. et CORN. qui a — elle aussi — un bourrelet très saillant en avant de chaque tour excavé, et dont l'ornementation paraît identique ? Je serais assez disposé à le croire, d'autant plus que les auteurs de cette espèce n'en connaissaient qu'un fragment peu déterminable, dont se rapprochent aussi d'autres fragments que je n'oserais séparer de *T. Arsenei*, quoique leur angle apical soit plus ouvert. Comme, d'autre part, l'un de ces fragments — celui que je fais figurer — appartient à un individu plus grand que le plésiotype de *T. Arsenei*, il est possible ou même probable que l'ornementation s'accentue un peu à mesure que la coquille avance en âge, ce qui explique que les filets principaux se prolongent sur la zone inférieure au lieu des fils très fins de la forme typique.

BRIART et CORNET inclinaient plutôt à confondre *T. Mariæ* avec *T. Herminæ*, qui n'a point de bourrelet, et dont l'ornementation est sensiblement plus fine ; cette opinion s'étayait sur l'importance qu'ils attachaient à quelques degrés en plus dans l'amplitude de l'angle apical ; sans méconnaître l'importance de ce critérium, je ferai seulement observer que cette différence peut être attribuée à l'ontogénie des derniers tours, quand la spire devient extraconique ; enfin, il y a lieu de tenir compte de ce qu'il s'agit de simples fragments, dont l'état de conservation, très incomplète, commande une certaine réserve.

Loc. Puits Coppée, forme typique (Pl. VI, fig. 35-36), coll. DEJAER ; var. *Mariæ* (fig. 33-34), même coll. au Musée royal.

Turritella acuta Briart et Cornet.

Pl. VI, fig. 15-17 et 47.

1873. **Turritella acuta** Br. et Corn., *loc. cit.*, IIe partie, p. 85, pl. XI, fig. 3 *a-c*.

Test médiocrement épais, fragile, surtout vers l'ouverture. Taille petite ; forme turriculée, subulée, assez étroite ; spire longue, aiguë au sommet dont la protoconque est toujours cassée ; angle apical 10° ; quinze à vingt tours plans, subimbriqués en avant, dont la hauteur égale à peu près les trois cinquièmes de la largeur, séparés par des sutures obliques, linéaires, et peu distinctes, sauf qu'elles sont indiquées par la petite carène spirale qui existe à la partie antérieure de chaque tour ; une petite rampe très déclive sépare cette carène de la suture voisine ; ornementation formée — au-dessous de la carène — de cinq filets spiraux, minces et inégalement écartés, entre lesquels on aperçoit de très fines stries; l'ensemble est recoupé par des lignes d'accroissement très profondément sinueuses vers le milieu de chaque tour, et produisant de petites aspérités confluentes sur les cinq filets principaux, plus perlées sur la carène antérieure.

Dernier tour inférieur au quart de la hauteur totale, muni d'une seconde carène plus émoussée à la périphérie de la base qui est presque plane et faiblement cerclée ; ouverture subquadrangulaire, à columelle mince et très excavée.

Dim. Longueur : 22 mm. ; diamètre basal : 4,5 mm.

Rapp. et différ. Cette petite espèce ne peut se confondre ni avec *T. montensis*, qui a un angle apical plus ouvert, ni avec *T. Arsenei*, qui a un bourrelet antérieur beaucoup plus épais et plus saillant, et dont l'ornementation est beaucoup plus fine. Dans le Bassin de Paris, on ne peut le rapprocher, à cause de sa forme étroite, que de *T. Solanderi* Mayer (*olim T. edita sec.* Desh.) qui a des sutures beaucoup plus profondes, sans carène bien marquée en avant, avec une ornementation plus obsolète. *T. elegans* Desh. qui a presque la même ornementation, s'en distingue par un angle apical plus élargi et par l'absence de carène antérieure ; il en est de même de *T. adulterata*, qui est encore plus trapue. Enfin, *T. elongata* Sow., du Bartonien, qui est aussi étroite que *T. acuta*, a des tours plus arrondis, des sutures profondes, sans carène antérieure, mais l'ornementation est semblable.

Loc. Mons, sans désignation de puits ni de collection ; plésiotypes (Pl. V, fig. 15-17, 47), coll. du Musée royal.

Turritella Nysti Briart et Cornet.

Pl. VI, fig. 13-14 et 54-55.

1873. **Turritella Nysti** Br. et Corn., *loc. cit.*, IIe partie, p. 85. pl. XII, fig. 5 *a-b*.

Test mince et fragile. Taille petite ; forme un peu trapue, conique ; spire peu allongée, étagée ou imbriquée en avant par une carène tranchante, au-dessous de laquelle il y a deux autres filets spiraux et lisses ; un filet moins proéminent existe, en outre, sur la rampe un peu excavée qui sépare la carène de la suture antérieure ; au dernier tour, il devait y avoir encore un angle périphérique limitant la base aplatie et lisse.

Dim. Longueur : 18 mm. ; diamètre : 5 mm. ; angle apical : 17°.

Rapp. et diff. On ne connaît de cette espèce que des spécimens incomplets et népioniques ; il est possible qu'à l'âge adulte, ses caractères se modifient un peu, de sorte qu'il subsiste encore quelque incertitude sur son identification. En tous cas, même en admettant que les types connus ne représentent que le jeune âge d'une espèce à caractériser plus complètement, il est bien évident qu'ils ne peuvent se confondre avec la pointe d'aucune espèce déjà décrite dans le Montien ; les premiers tours imbriqués de la var. B. de *T. montensis* n'ont pas du tout la même ornementation. Quant à *T. Vaudini* Desh., du Cuisien, c'est une coquille plus trapue, à tours convexes, sans carène tranchante en avant.

Loc. Puits Coppée, rare ; plésiotypes (Pl. VI, fig. 13-14 et 54-55), coll. Lefèvre, au Musée royal.

Turritella Hannonica Briart et Cornet.

Pl. VI, fig. 18-21.

1873. **Turritella Hannonica** Br. et Corn., *loc. cit.*, IIe partie, p. 83, pl. XII, fig. 4 *a-c*.

Test médiocrement épais, néanmoins peu fragile. Taille relativement assez petite ; forme conique, un peu venture ; spire turriculée, moyennement allongée, rapidement élargie sous un angle apical de 20° environ ; à galbe subulé, non étagé ; douze à quinze tours plans, quelquefois un peu renflés en arrière, mais alors il existe une rampe faiblement déprimée au-dessus de la suture ; la hauteur de chaque tour dépasse les deux tiers de sa largeur ; sutures peu obliques, très fines, peu distinctes ; l'ornementation irrégulière se compose de filets spiraux assez nombreux, inégaux, espacés inégalement ; cependant on observe habituellement, en partant de la suture antérieure : deux filets plus proéminents que les autres, dont l'un reçoit le retour de la spire, puis une bande presque lisse ou obtusément striée, ensuite cinq filets, entre lesquels s'en trouvent d'autres plus petits, recouvrant la partie renflée du tour et jusqu'à la suture inférieure ; plis d'accroissement peu visibles, très profondément sinueux au milieu de chaque tour, très antécurrents vers la suture ; pas de granulations appréciables à leur intersection.

Dernier tour presque égal aux deux cinquièmes de la hauteur totale, quand on le mesure sur sa face ventrale, faiblement bicaréné à la périphérie de la base qui est assez convexe et obtusément cerclée par quelques filets écartés ou presque lisse. Ouverture ovale, arrondie ; columelle mince, excavée ; labre mutilé, très sinueux.

Dim. Longueur : 20 mm. ; diamètre basal : 5,5 mm.

Rapp. et différ. Cette espèce, très abondante dans le Montien, se distingue de celles qui ont été cataloguées sur les pages précédentes, par son angle apical plus ouvert, par sa taille relativement plus petite, par ses tours aplatis ou peu renflés, par ses sutures peu distinctes, ainsi que par son ornementation. Briart et Cornet l'ont comparée à *T. subula* Desh., qui a aussi une assez petite taille, mais dont la surface est plus lisse, la base beaucoup plus aplatie et le dernier tour non bicaréné. Je le raprocherais plutôt de *T. unisulcata* Lamk., du Cuisien, qui a le même galbe, mais dont les sutures sont enfoncées dans un sillon et dont la surface est presque lisse, avec une seule carène à la périphérie de la base plus plane et plus déclive.

Loc. Puits Coppée, plésiotypes (Pl. VI, fig. 18-21), coll. Lefèvre ; coll. Dejaer ; coll. van den Broeck, au Musée royal.

? **Turritella Alphonsei** Briart et Cornet.

Pl. V, fig. 11 ; pl. VI. fig. 27-28.

1873. **Turritella Alphonsei** Br. et Corn., *loc. cit.*, IIe partie, p. 84, pl. XI, fig. 6 *a-b*.

Les petits spécimens népioniques auxquels a été attribuée cette dénomination sont probablement le jeune âge d'une autre espèce telle que *T. Nysti* par exemple : la figure est très peu exacte et représente une sorte de Cerithe unicaréné, tandis que le texte mentionne deux carènes spirales. Le parti le plus sage consisterait à supprimer purement et simplement cette espèce qui ne correspond à aucune forme précise.

Loc. Puits Coppée, fragments plésiotypes (Pl. V, fig. 11 ; Pl. VI, fig. 27-28), coll. Lefèvre, au Musée royal.

Vermicularia montensis Briart et Cornet.

Pl. VI, fig. 48-53.

1878. **Vermetus montensis** Br. et Corn., *loc. cit.*, IIIe partie, p. 72, pl. XVIIIe, fig. 10 *a-c*.
1912. **Vermicularia montensis** Cossm., *Essais Pal. comp.*, livr. IX. p. 145.

Test assez épais et solide. Taille petite ; forme turriculée, sauf quelques échantillons plus adultes dont le dernier tour a une tendance à se détacher du reste de la spire ; tours plans, à sutures profondes, munis

en avant d'une très faible carène, souvent émoussée, sur laquelle se fait le retour de la spire ; leur surface paraît lisse, quoique terne en général. Ouverture quadrangulaire, obliquement projetée en avant, à péristome un peu épais, sans aucune trace de pli à l'intérieur, ni au labre, ni au plafond.

Dim. Longueur : 9 mm. ; diamètre : 2.5 mm. ; angle apical : 8° à 10°.

Rapp. et différ. Par son galbe turritelliforme, par son angle émoussé, par l'absence complète de plis internes, cette coquille appartient bien au genre *Vermicularia*, de la famille *Vermetidæ* : On ne peut la confondre avec aucune *Turritella, sensu stricto,* même à l'état népionique, parce qu'elle n'a pas les accroissements sinueux de ce genre, et parce que son dernier tour se détache constamment de la spire. *V. montensis* se distingue facilement de son congénère *V. suessoniensis* LAUB. par son galbe beaucoup plus étroit et plus subulé, l'espèce cuisienne ayant un angle apical de 30° ; quant aux autres formes du Bassin de Paris, elles sont tout à fait trochiformes et fortement carénées, ce qui les en écarte absolument.

Loc. Puits Coppée, très abondante : plésiotypes (Pl. VI fig. 48-53), coll. LEFÈVRE ; coll. HOUZEAU, au Musée royal.

Vermetus *vel* Serpula ?

Pl. VI, fig. 56-57.

Un seul petit échantillon trop peu caractérisé pour qu'on puisse lui attribuer un nom générique et une dénomination spécifique ; on n'y aperçoit pas de cloisons internes, ce qui accroît l'incertitude.

Mathildia parva BRIART et CORNET.

Pl. V, fig. 98-99.

1878. **Mathildia parva** BR. et CORN., *loc. cit.*, IIIe partie, p. 44, fig. 6 *a-c*.

Test peu épais et fragile. Taille très petite ; forme conique, peu trapue ; spire turriculée, croissant assez régulièrement sous un angle apical de 25° environ ; protoconque en forme de crosse saillante (*fide* BR. et CORN.) ; huit tours postembryonnaires, arrondis, dont la hauteur dépasse la moitié de la largeur maximum, séparés par des sutures un peu obliques, très profondes et canaliculées ; ornementation composée de quatre minces cordons spiraux, saillants, plus un cinquième en avant à demi caché dans la suture, séparés par des intervalles plus larges que l'épaisseur des cordons ; l'ensemble est décussé par des plis axiaux beaucoup plus serrés, un peu incurvés, qui ne franchissent pas les cordons et qui sont un peu antécurrents vers la suture postérieure.

Dernier tour très inférieur au tiers de la hauteur totale, arrondi en avant, où il porte en outre deux cordons périphériques qui limitent la base un peu excavée et treillissés par deux filets plus fins avec des plis rayonnants et obsolètes. Ouverture arrondie, anguleuse en avant.

Dim. Longueur : 5,5 mm. à 5,75 mm. ; diamètre basal : 2,5 mm.

Rapp. et différ. BRIART et CORNET n'ont connu que des fragments népioniques de cette rare espèce, avec la crosse il est vrai ; un spécimen plus adulte, mais dépourvu de sa protoconque, que je fais figurer comme plésiotype, m'a permis de compléter et de rectifier la diagnose, un peu brève, de ces auteurs ; la figure aussi est inexacte, elle représente un treillis à mailles carrées qui n'est pas conforme à la réalité. *M. parva* ressemble surtout à *M. costellata* [DESH.], quoiqu'elle soit moins trapue et qu'elle possède une côte spirale en plus. *M. turritellata* (LAMK.) a des tours moins convexes, des sutures non canaliculées, une ornementation plus fine. *M. sculpta* DE BOURY est plus élancée et plus finement cerclée.

Loc. Puits Coppée, plésiotype (Pl. V, fig. 98-99), coll. LEFÈVRE, au Musée royal.

Mathildia bimorpha Briart et Cornet.

1878. **Mathildia bimorpha** Br. et Corn., *loc. cit.*, IIIe partie, p. 43, pl. XVI, fig. 5 *a-c*.

Je n'ai pas trouvé, dans la collection du Musée royal, de spécimen qui puisse se rapporter à cette minuscule espèce : elle paraît se distinguer de la précédente par son angle apical moitié moins ouvert, ce qui lui donne un galbe subcylindracé ; à part cette différence, son ornementation ressemble singulièrement à celle de *M. parva*. Quant à la particularité signalée par les auteurs de l'espèce, c'est-à-dire le petit bourrelet axial qui existe à la suture de la protoconque et du premier tour postembryonnaire, on l'observe fréquemment chez les *Mathildia*.

Tuba perfragilis *nov. sp.*

Pl. V, fig. 107-108.

Test très mince et très fragile. Taille au-dessous de la moyenne ; forme turriculée, quoique assez trapue ; spire médiocrement allongée, croissant régulièrement sous un angle apical de 35° à 40° ; tours convexes, dont la hauteur atteint à peine la moitié de la largeur maximum, séparés par de profondes sutures, ornés de huit à dix filets spiraux, réguliers, peu proéminents, qui ne semblent ornés par aucune ligne d'accroissement, de sorte que l'aspect de la coquille ressemble à celui de certaines *Mesalia*. Dernier tour dépassant le tiers de la hauteur totale, subanguleux à la périphérie de la base qui est peu convexe, largement ombiliquée au centre, et sur laquelle se prolongent les cordons concentriques, jusque sur les parois de l'entonnoir ombilical. Ouverture arrondie, à péristome mince et discontinu, dans un plan à peu près vertical.

Dim. Longueur probable : 9 mm. ou 10 mm. ; diamètre basal : 5 mm.

Rapp. et différ. T. perfragilis s'écarte de ses congénères éocéniques par son ornementation exclusivement spirale ; quoiqu'elle soit incomplète et que je n'aie pu en étudier ni la protoconque ni l'ouverture intacte, je ne crois pas m'écarter de la vérité en l'attribuant au genre *Tuba* à cause de son ombilic infundibuliforme, qui la distingue suffisamment de *T. elatospira* Cossm., du Thanétien de Châlons sur Vesle; en effet, cette dernière a une perforation beaucoup plus étroite, des tours beaucoup moins convexes, une base plus élevée, une ouverture plus ovale.

Loc. Puits Coppée, unique (Pl. V, fig. 107-108), coll. Houzeau.

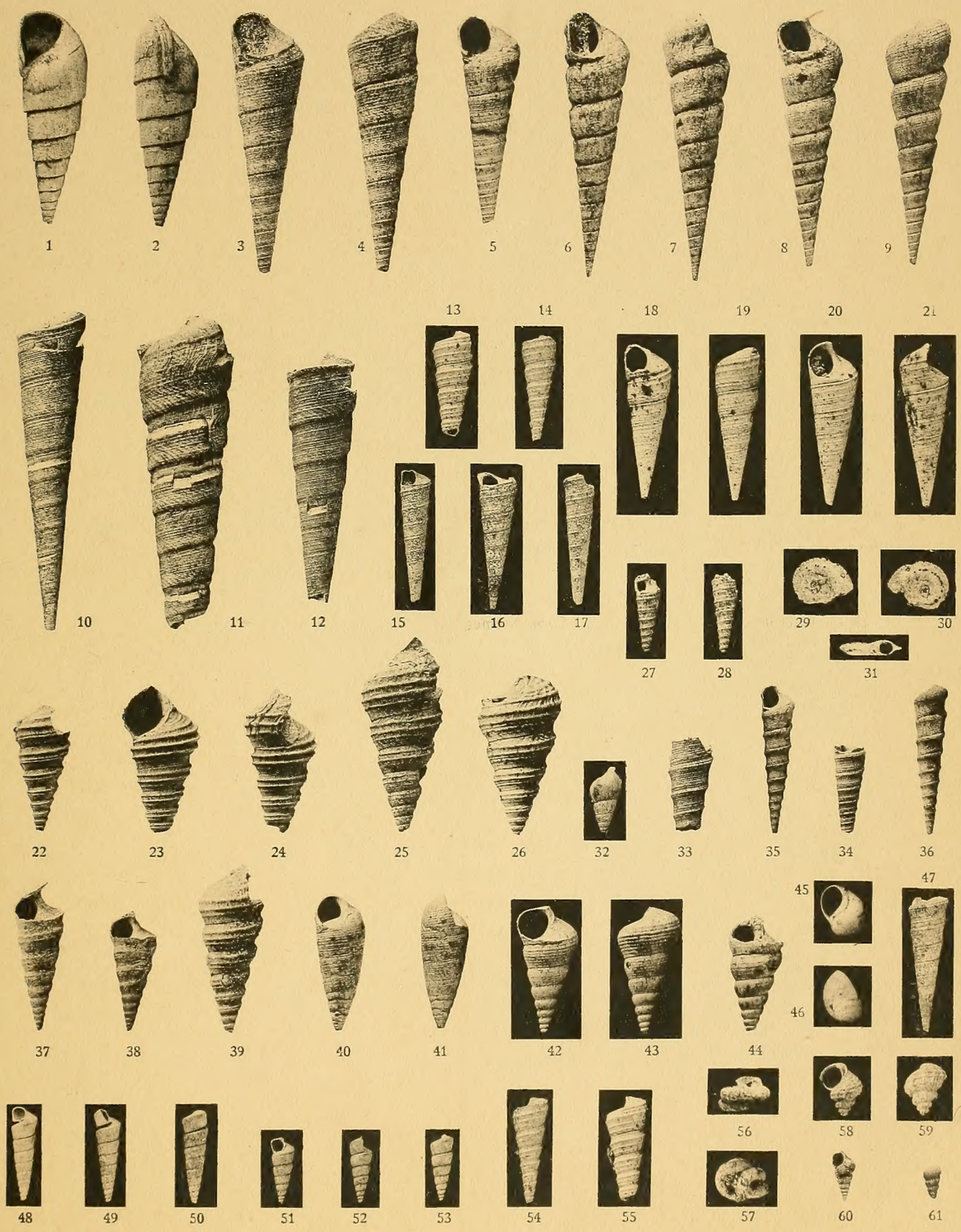
LÉGENDE DE LA PLANCHE V.

		Pages
1.	**Anisocycla Rutoti** COSSM. Grossissement 5/1	72
2-3.	**Amnicola Rutoti** COSSM. Grossissement 6/1	72
4-8.	**Hydrobia regularis** BR. et CORN. Grossissement 4/1	72
9-10.	**Potamaclis truncata** BR. et CORN. Grossissement 2/1	73
11.	**? Turritella Alphonsei** BR. et CORN. Grossissement 3/1	100
12.	**Hydrobia regularis** BR. et CORN. Grossissement 6/1	72
13-15.	**Lapparentia tenuis** [BR. et CORN.]. Grossissement 2/1	73
16-19.	**Peringia depressa** [BR. et CORN.]. Grossissement 3/1	74
20-21.	**Peringia carinata** [BR. et CORN.]. Grossissement 4/1	74
22-23.	**Peringia carinata** [BR. et CORN.]. Grossissement 3/1	74
24-27.	**Bithinella nana** [BR. et CORN.]. Grossissement 4/1	75
28-29.	**Stenothyra pupiformis** [BR. et CORN.]. Grossissement 6/1	75
30-31.	**Briartia Velaini** MUN. CHALMAS, var. carénée. Grand. natur.	76
32-35.	**Briartia Velaini** MUN. CHALMAS, forme typique... Grand. natur.	76
36-37.	**Valvata indecisa** COSSMANN. Grossissement 6/1	77
38-41.	**Briartia Velaini** MUN. CHALMAS. Grossissement 4/1	76
42-45.	**Cylindrellina Briarti** MUN. CHALMAS. Grossissement 3/1	78
46-47.	**Paradistœchia Berthelini** COSSMANN. Grossissement 3/1	78
48-49.	**Hydrobia elongata** [BR. et CORN.]. Grossissement 5/1 *(Chevallieria longula)*	81
50-51	**Chevallieria longula** [BR. et CORN.]. Grossissement 5/1.	81
52-53.	**Turbella pachycolpa** COSSMANN. Grossissement 5/1	79
54-57.	**Turbella ? pulchra** [BR. et CORN.]. Grossissement 5/1	80
58-59.	**Alvania craticula** [BR. et CORN.]. Grossissement 5/1	80
60-63	**Goniatogyra tenuis** [BR. et CORN.]. Grossissement 5/1	81
64.	**Anisocycla Rutoti** COSSM. Grossissement 5/1	72
65-66.	**Pezantia ? Benedeni** [BR. et CORN.]. Grossissement 4/1.	82
67-68.	**Rissoina exornata** [BR. et CORN.]. Grossissement 5/1	85
69-70.	**Rissoina** *(Zebinella)* **nuda** BR. et CORN. Grossissement 4/1	84
71-72.	**Zebina labrata** [BR. et CORN.]. Grossissement 5/1	83
73-74.	**Rissoina** (*Zebinella*) **tenuicancellata** BR. et CORN. Grossissement 3/2	84
75-76.	**Zebina labrata** [BR. et CORN.]. Grossissement 4/1	83
77-78.	**Zebina simplex** [BR. et CORN.]. Grossissement 3/1.	83
79-80.	**Medoriopsis lineata** [BR. et CORN.]. Grossissement 4/1	87
81-85.	**Cornetia modunensis** MUN. CHALMAS. Grandeur naturelle	88
86-87.	**Dissochilus Houzeaui** COSSMANN. Grossissement 3/2	88
88-89.	**Melanopsis Briarti** MUN. CHALMAS. Grandeur naturelle.	89
90-91.	**Melanopsis Briarti** MUN. CHALMAS, var. interm. Grandeur naturelle	89
92-93.	**Melanopsis Briarti** MUN. CHALMAS, forme étroite. Grossissement 3/2	89
94-95.	**Bayania** *cf.* **Elisæ** [BR. et CORN.]. Grossissement 3/2	92
96-97.	**Bayania Rutoti** COSSMANN. Grossissement 3/1	92
98-99.	**Mathildia parva** BR. et CORN. Grossissement 3/1	100
100.	**Hydrobia elongata** BR. et CORNET ? Grossissement 5/1 *(Chevallieria longula)*	81
101-102.	**Bayania** *cf.* **Florentinæ** [BR. et CORN.]. Grossissement 3/1	92
103-104.	**Bayania Morreni** [BR. et CORN.]. Grossissement 2/1	91
105-106.	**Bayania anomala** BR. et CORN. Grossissement 3/2	90
107-108.	**Tuba perfragilis** COSSMANN. Grossissement 3/2	101
109-110.	**Mesalia Briarti** COSSM. var. **extracta** COSSM. Grossissement 3/2	94
111-112.	**Mesalia Briarti** COSSM. var. **Corneti** COSSM. Grossissement 2/1	94
113.	**Hydrobia regularis** BR. et CORN., spéc. douteux. Grossissement 3/2	72
114.	**Lapparentia tenuis** [BR. et CORN.]. Grossissement 3/1	73

Revision des Gastropodes du Calcaire grossier de Mons

LÉCENDE DE LA PLANCHE VI.

		Pages
1-2.	**Paryphostoma typicum** BR. et CORN. Grandeur naturelle	85
3-4.	**Turritella Herminæ** BR. et CORN. Grandeur naturelle	97
5-9.	**Turritella montensis** BR. et CORN. Grandeur naturelle	95
10-12	**Turritella Coemansi** BR. et CORN. Grandeur naturelle	96
13-14.	**Turritella Nysti** BR. et CORN. Grossissement 2/1	99
15-17.	**Turritella acuta** BR. et CORN. Grossissement 3/2	98
18-21.	**Turritella hannonica** BR. et CORN. Grossissement 3/2	99
22-26.	**Mesalia patula** [BR. et CORN.]. Grandeur naturelle	93
27-28.	**Turritella Alphonsei ?** BR. et CORN. Grossissement 3/1	100
29-31.	**Pseudomalaxis carinicrenata** COSSM. Grossissement 2/1	86
32.	**Hydrobia regularis** BR. et CORN. Grossissement 4/1	72
33-34.	**Turritella Arsenei** BR. et CORN. var. **Mariæ** BR. et CORN. Grandeur naturelle	97
35-36.	**Turritella Arsenei** BR. et CORN. Grandeur naturelle	97
37-38.	**Mesalia instabilis** [BR. et CORN.]. Grandeur naturelle	93
39.	**Mesalia instabilis** BR. et CORN., var. trapue. Grandeur naturelle	93
40-41.	**Semisinus bizonatus** [BR. et CORN.]. Grandeur naturelle	90
42-43	**Mesalia Briarti** COSSMANN. Grossissement 3/2	94
44.	**Mesalia Briarti** COSSMANN. Grandeur naturelle	94
45-46.	**Cavilabium microscopicum** COSSMANN. Grossissement 6/1	86
47.	**Turritella acuta** BRIART et CORNET. Grossissement 3/2	98
48-53.	**Vermicularia montensis** [BR. et CORN.]. Grossissement 2/1	100
54-55.	**Turritella Nysti** BR. et CORN. Grossissement 2/1	99
56-57.	**Vermetus** *vel* **Serpula.** Grossissement 3/1.	100
58-59.	**Cornetia modunensis** MUN. CHALMAS. jeune. Grossissement 2/1	88
60-61.	**Mesalia Marthæ** BR. et CORN. Grossissement 2/1	95



Revision des Gastropodes du Calcaire grossier de Mons

AVIS. — A l'avenir les Mémoires publiés par le Musée ne seront plus réunis en Tomes.
Chaque travail ou partie de travail recevra un numéro d'ordre. La numérotation prend pour point de départ le 1er fascicule du tome I. — Voir la liste ci-dessous.

LISTE DES MÉMOIRES PARUS

Nos d'ordre des Mémoires.

TOME I.

1. — 1er fasc. — A. C. SEWARD. La Flore wealdienne de Bernissart ... 1900
2. — 2me » . — G. GILSON. Exploration de la Mer sur les côtes de la Belgique ... 1900
3. — 3me » . — O. ABEL. Les Dauphins longirostres du Boldérien (Miocène supérieur) des environs d'Anvers. I ... 1901
4. — 4me » . — O. E. BERTRAND. Les Coprolithes de Bernissart. I. Les Coprolithes attribués aux Iguanodons ... 1903

TOME II.

5. — 1er fasc. — M. LERICHE. Les Poissons paléocènes de la Belgique ... 1902
6. — 2me » . — O. ABEL. Les Dauphins longirostres du Boldérien (Miocène supérieur) des environs d'Anvers. II. ... 1902
7. — 3me » . — A. C. SEWARD et ARBER. Les Nipadites des couches éocènes de la Belgique ... 1903
8. — 4me » . — J. LAMBERT. Description des Échinides crétacés de la Belgique. I. Etude monographique sur le genre Echinocorys ... 1903

TOME III.

9. — 1er fasc. — A. HANDLIRSCH. Les Insectes houillers de la Belgique ... 1904
10. — 2me » . — O. ABEL. Les Odoncètes du Boldérien (Miocène supérieur) d'Anvers ... 1905
11. — 3me » . — M. LERICHE. Les Poissons éocènes de la Belgique ... 1905
12. — 4me » . — G. GÜRICH. Les Spongiostromides du Viséen de la Province de Namur ... 1906

TOME IV.

13. — 1er fasc. — G. GILSON. Exploration de la Mer sur les côtes de la Belgique, Variations horaires, physiques et biologiques de la Mer ... 1907
14. — 2me » . — A. DE GROSSOUVRE. Description des Ammonitides du Crétacé supérieur du Limbourg belge et hollandais et du Hainaut ... 1908
15. — 3me » . — R. KIDSTON. Les Végétaux houillers du Hainaut ... 1909
16. — 4me » . — J. LAMBERT. Description des Échinides crétacés de la Belgique. II. Échinides de l'Étage sénonien ...

TOME V.

17. — 1er fasc. — P. MARTY. Etude sur les Végétaux fossiles du Trieu de Leval (Hainaut) ... 1907
18. — 2me » . — H. JOLY. Les Fossiles du Jurassique de la Belgique ... 1907
19. — 3me » . — M. COSSMANN. Les Pélécypodes du Montien de la Belgique ... 1908
20. — 4me » . — M. LERICHE. Les Poissons oligocènes de la Belgique ... 1910

TOME VI.

21. — 1er fasc. — R. H. TRAQUAIR. Les Poissons wealdiens de Bernissart ... 1911
22. — 2me » . — W. WEELTON HIND. Les Faunes conchyliologiques du terrain houiller de la Belgique 1912
23. — 3me » . — M. LERICHE. La Faune du Gedinnien inférieur de l'Ardenne ... 1912
24. — 4me » . — M. COSSMANN. Scaphopodes, Gastropodes et Céphalopodes du Montien de Belgique. 1913

TOME VII.

25. — 1er fasc. — G. GILSON. Le Musée d'Histoire Naturelle Moderne, sa Mission, son Organisation, ses Droits ... 1914
26. — 2me » . — A. MEUNIER. Microplankton de la Mer Flamande. Première partie : Les Diatomacées : le genre *Chaetoceros* ... 1913
27. — 3me » . — A. MEUNIER. Microplankton de la Mer Flamande. Deuxième partie : Les Diatomacées (suite), le genre *Chaetoceros* excepté. ... 1915

TOME VIII.

28. — 1er fasc. — A. MEUNIER. Microplankton de la Mer Flamande. Troisième partie: Les Péridiniens 1919
29. — 2me » . — A. MEUNIER. Microplankton de la Mer Flamande. Quatrième partie : Les Tintinnides et Caetera ... 1919
30. — 3me » . — M. GOETGHEBUER. Ceratopogoninae de Belgique ... 1920
31. — 4me » . — M. GOETGHEBUER. Chironomides de Belgique et spécialement de la zone des Flandres ... 1921
32. — M. LERICHE. Les Poissons néogènes de la Belgique (sous presse)
33. — Ét. ASSELBERGHS. La Faune de la Grauwacke de Rouillon (base du Dévonien moyen) ... 1923
34. — M. COSSMANN. Scaphopodes, Gastropodes et Céphalopodes du Montien de Belgique. — 2e partie ... 1924

MUSÉE ROYAL D'HISTOIRE NATURELLE